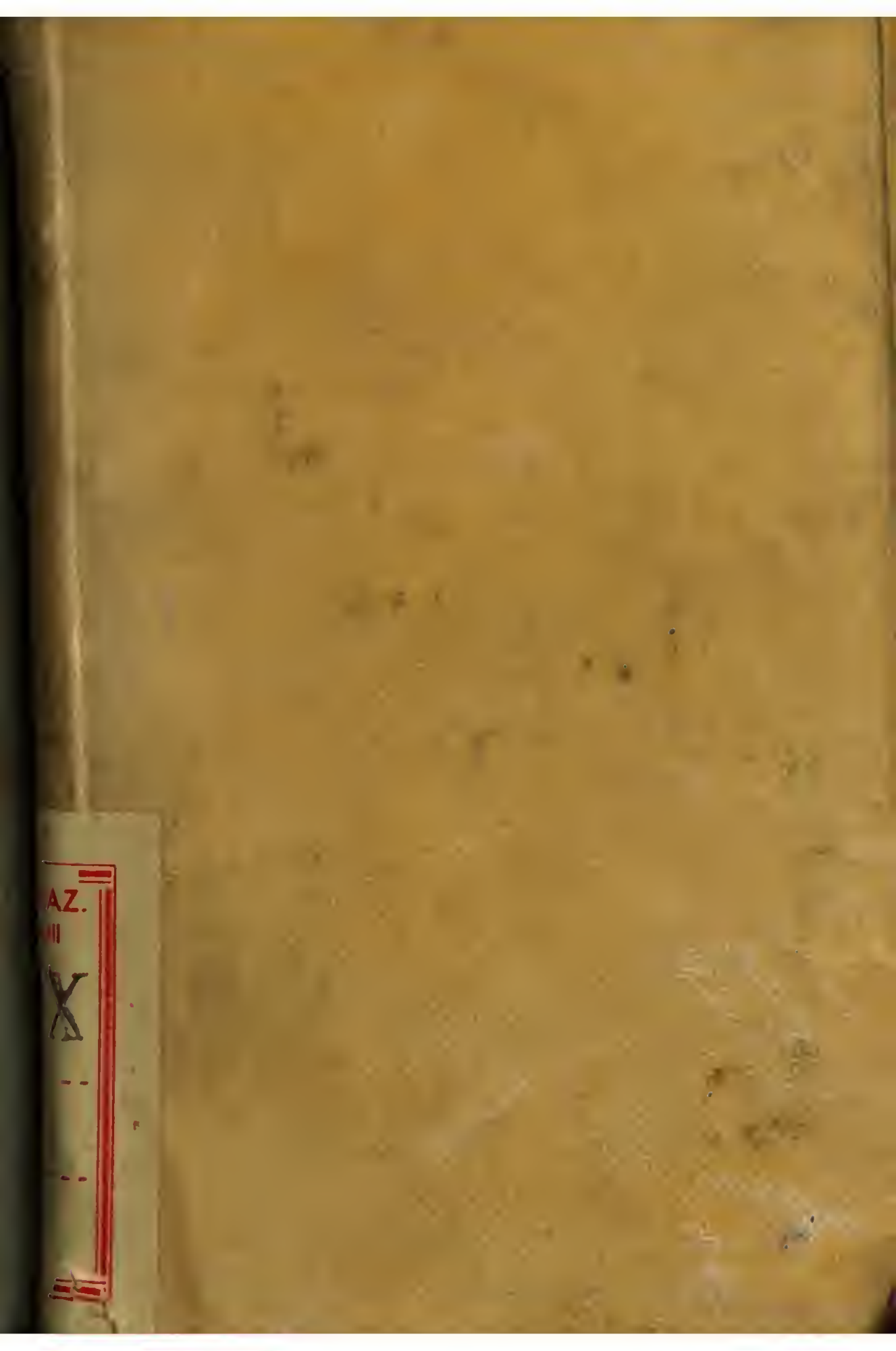
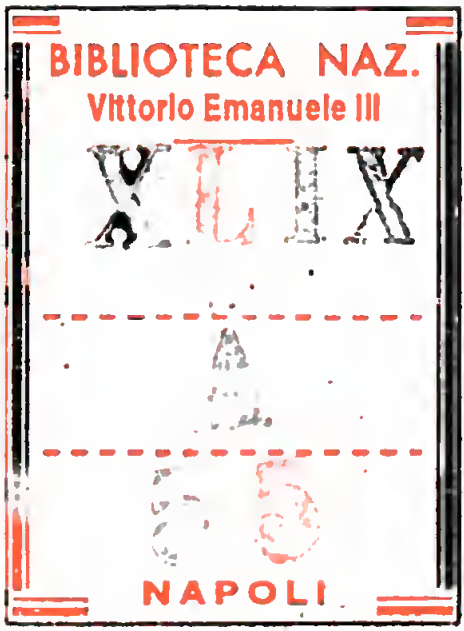

AZ.

113. B. 57 XLIX A 55



113 B 57 XLIX A 55

LES PRINCIPES

DE LA

SAGESSE

PAR LE PERE SALAZAR

DE LA COMP. DE JESUS

TRADUITS DE L'ESPAGNOL

NOUVELLE EDITION

A TURIN

CHEZ GUIBERT PERE ET FILS

Libraires sous les Arcades de Place Chateau

MDCCXCV.

PRÉFACE

Cet Ouvrage composé par le Pere François de Salazar, Jésuite Espagnol, est une découverte faite vers l'année 1640, par Dom Geronimo Perez, Docteur de l'Université d'Alcala. Ce vertueux & savant Ecclésiastique, dans son livre intitulé, Somme de Théologie, parle en ce termes, & du Pere de Salazar, & de son Ouvrage. " J'ai lu, avec attention, „ tout ce que nos plus graves Au- „ teurs ont écrit sur les matieres „ les plus capables de convertir „ les ames à Dieu, mais je n'en „ ai point vu qui les ait traitées „ avec une force égale à celle de „ quelques cahiers d'un Religieux „ de la Compagnie de Jesus, nom- „ mé le Pere François de Salazar.

„ Je l'ai connu, ce Pere, très-parti-
„ culiérement, lorsque je faisois mes
„ études à Valladolid : J'avois avec
„ lui de fréquens entretiens, dans les-
„ quels son zele pour la gloire de Di-
„ eu, & pour le salut du prochain,
„ me portoit toujours à la perfection
„ chrétienne. C'étoit un grand es-
„ prit, & un génie rare pour les hau-
„ tes sciences : aussi sa réputation
„ répondoit-elle à son mérite extra-
„ ordinaire. Pour moi, j'étois beau-
„ coup plus frappé de son humilité
„ extrême qui me faisoit en quelque
„ sorte oublier ses talens naturels,
„ & mépriser tout ce que le monde
„ estime davantage.

„ Le Pere Salazar, depuis long-
„ temps revêtu des titres honorables
„ du Doctorat d'Alcala, demanda à
„ entrer, & fut reçu, dans la Com-
„ pagnie de Jesus, pour s'y consa-
„ crer à enseigner les premiers élé-

„ mens de la Grammaire. Il fit en ef-
„ fet, durant quelques années, avec
„ l'édification de tout le monde qui
„ le connoissoit, un métier si péni-
„ ble & si ennuyant, sur-tout à son
„ âge. Delà ses Supérieurs l'envoye-
„ rent pour des fonctions Apostoli-
„ ques à Léon, où il mourut l'année
„ que la peste y étoit, & alla jouir
„ de la possession de Dieu, ainsi que
„ sa vie toute sainte nous donne lieu
„ de le croire. Pour revenir à son
„ Ouvrage; ce fut par je ne sais quel
„ hasard que je déterrai enfin le Ma-
„ nuscrit de ce Pere, déjà mort de-
„ puis plusieurs années. Témoin des
„ prodigieux fruits de pénitence que
„ l'Auteur, toujours animé de l'esprit
„ de Dieu, avoit produits dans les
„ ames, j'entrepris de perpétuer, au-
„ tant qu'il étoit possible, ces mêmes
„ fruits, en mettant au jour les vé ri-
„ tés qui en avoient été les semen-

„ ces comme s'exprime Jesus-Christ.
„ J'espere, Seigneur, que vous agrée-
„ rez ma bonne volonté, vous qui
„ aviez donné à votre serviteur une
„ force secrette dans ses paroles pour
„ vous subjuguer les esprits, & vous
„ attirer les cœurs. Ceux qui liront
„ avec attention cet Ouvrage, &
„ avec un desir sincere d'en profiter,
„ l'éprouveront certainement cette
„ force; & ils me sauront gré devant
„ Dieu, de leur avoir rendu un ser-
„ vice si essentiel en tirant de l'ob-
„ scurité un trésor, qui demeuroit
„ peut-être sans moi, comme un ta-
„ lent enfoui & perdu.

Les heureux changemens de mœurs que la lecture de ce livre opéra dès sa primiere édition, bientôt épuisée, augmenterent encore dans Geronimo Perez, la haute opinion qu'il en avoit conçue; dans le public, celle qui lui en avoit été inspiré par les

éloges d'un homme de sa capacité & de sa réputation.

Un autre témoignage bien marqué, & uniquement sur le caractere de cet Ouvrage, c'est celui de Dom Pedre Salmeron, Licentié de la Ville de Lima. Il en parle ainsi dans sa Préface de l'Edition de Saragosse, que par un zele assez rare il fit faire à ses frais.

" Il me vint un jour dans l'esprit, „ dit-il, de lire ces vérités & ces ré- „ flexions du P. de Salazar : Je n'y „ cherchai d'abord qu'à contenter „ ma curiosité naturelle, vu le grand „ nombre d'Auteurs qui ont écrit sur „ les mêmes sujets, d'une maniere, „ ce semble, a ne pouvoir être éga- „ lés, bien loin d'être surpassés à l'a- „ venir par qui que ce soit. Néan- „ moins dans le cours de ma lecture, „ qui devenoit toujours plus attenti- „ ve, je devenois aussi moi-même

„ plus ému & plus effrayé. Le tour
„ & le fond de ces réflexions me
„ frapperent à un point, que si je
„ n'étois pas aussi lâche que je suis,
„ je me serois incessamment enseveli
„ dans quelque grotte solitaire, pour
„ y pleurer mes infidélités jusqu'à la
„ fin de mes jours. Je confesse enco-
„ re, que sans je ne sais quels égards
„ qui m'arrêtent, j'aurois été dans
„ toutes les rues de Lima, criant à
„ haute voix : *Enfans des hommes,*
„ *jusqu'à quand resterez-vous dans l'*
„ *esclavage honteux du péché? Jusqu'à*
„ *quand courrez-vous en insensés après*
„ *l'illusion & le mensonge?* Mais je
„ me contentai d'obtenir des Supé-
„ rieurs la permission de lire aux
„ Communautés Religieuses de cet-
„ te Ville, l'exemplaire que j'avois.
„ Pour cela on s'assembloit dans le
„ chœur au son de la cloche. Après
„ une priere courte je faisois la le-

„ cture sans aucun geste, sans aucu-
„ ne action; & des changemens mer-
„ veilleux dans les ames en étoient
„ les suites. Convaincu donc par ma
„ propre expérience, & par celle d'
„ autrui, qu'il étoit de la gloire de
„ Dieu, & du salut du prochain, qu'
„ un tel Ouvrage se répandît par-
„ tout, j'envoyai de l'argent à Sara-
„ gosse pour qu'on l'y imprimât,
„ l'Edition de Salamanque ayant dé-
„ jà été toute enlevée. J'ai cette con-
„ fiance en la bonté divine, qu'il n'y
„ aura personne qui lise ces réfle-
„ xions, sans penser sérieusement à
„ l'affaire de son éternité; & s'il se
„ trouvoit quelqu'un sur qui elles ne
„ fissent nulle impression salutaire,
„ il peut se persuader qu'il est dans
„ l'état le plus misérable dans un état
„ comme désespéré: que Dieu ne le
„ permette pas, mais qu'il donne à
„ tous sa grace, pour profiter des lu-

„ mieres dont il avoit rempli son ser-
„ viteur. „

A ces deux premieres Editions qui disparurent, pour le dire ainsi, presque aussi-tôt qu' elles parurent, un trés-grand nombre d'autres succéderent, ajoute un Ecrivain Espagnol: *De aqui hanacida que otras personas zelosas a yan repetido muehas, y muy numerosas impressiones de est a obra.* Entre ces personnes zélées, cet Ecrivain distingue l'Evêque de Salamanque, D. Martin de Ascargorra. " Ce „ Prélat insigne, dit-il, afin d'assu-
„ rer le fruit de sa vigilance infatiga-
„ ble dans les visites fréquentes de
„ son Diocèse, distribuoit à tous les
„ Bénéficiers, à tous les Curés, à
„ tous les Ecclésiastiques, ce livre,
„ comme un moyen très-efficace
„ pour enraciner dans leurs ames, &
„ dans celles de leurs ouailles, l'amour
„ & la crainte de Dieu. Ainsi, quoi-

qu'on ait mis au frontispice de ce livre, qu'on l'a traduit sur la quinzieme Edition; ce n'est pas qu'il n'ait été imprimé un bien plus grand nombre de fois, & qu'on ne le réimprime encore souvent; c'est seulement parce que, parmi la multitude de ces Editions, celle à laquelle on s'est attaché, est reconnue pour la plus exacte, & même pour la plus complette de toutes.

Au reste, le fond de cet Ouvrage répond parfairement à son titre: *Principes de Sagesse*. Ces principes, ce sont les premieres, les grandes vérités, qui regardent les mœurs du Chrétien, lequel doit agir conséquemment à sa créance. De l'enchaînement de ces principes, de ces vérités inséparables, on se voit obligé de conclure, si l'on a de la foi: il faut donc nécessairement que moi qui suis un pécheur, je vive d'une toute

autre maniere que je ne fais. Si l'on ne tire pas cette conséquence évidente par la liaison des principes, c'est qu'on prend à tâche de s'étourdir, de se distraire, de se dissiper, pour ne la point comprendre : si on la pénétre à loisir & de sens rassis, cette conséquence, & que l'on ne change pas pour cela de conduite, alors que l'on se définisse soi-même, & qu'on nous dise ce que l'on est. Quoi qu'il en soit, à des gens ainsi disposés, nous ne conseillerons pas de lire un livre, dont la lecture ne serviroit qu'à les laisser plus coupables, & à les rendre plus indignes de toutes graces de conversion.

PRINCIPES DE SAGESSE

ARTICLE PREMIER.

De la Fin derniere de l'Homme.

PRIERE.

Seigneur mon Dieu, qui m'avez tiré du néant, daignez m'accorder la grace de bien connoître la grandeur de la fin pour laquelle vous m'avez créé, & les moyens qui me sont perſonnellement les plus convenables pour y arriver.

§. I.

Dieu, par un pur mouvement de ſa bonté, vous a donné l'être, & vous le

conſerve encore, afin que vous l'aimiez, vous l'adoriez, vous le ſerviez ſur la terre; & qu'après cela vous jouiſſiez à jamais du bonheur dont il jouit lui-même dans le Ciel.

Admirez la nobleſſe de cette fin, & la facilité des moyens qui nous ſont marqués pour l'obtenir. Nous l'obtenons en aimant le Dieu d'amour, en adorant le Dieu de majeſté, & en ſervant le Dieu de bonté.

Avec quelle ardeur, avec quels ſoins ne devons-nous point employer ces moyens? Nous devons ſacrifier tout, tout entreprendre pour les mettre en œuvre, puiſqu'ils nous acquiérent la poſſeſſion du ſouverain Bien.

§. II.

Toutes les choſes viſibles ont été créées de Dieu pour le ſervice de l'homme en ce monde, pour l'aider à parvenir à ſa fin derniere. Toutes ces créatures rempliſſent les deſſeins de Dieu ſur elles; & l'homme ſeul en abuſant d'elles, manque à ſes obligations. Quelle honte pour un Etre ſi privilégié! pour un Etre ſeul éclairé des lumieres de la

raiſon, formé à l'image même de ſon Créateur, & deſtiné à lui être ſemblable dans la gloire!

§. III.

S'il eſt vrai, comme je n'en ſaurois douter, moi, qui ſuis Chrétien; s'il eſt vrai que Dieu m'ait créé pour le ſervir dans le temps & pour être heureux avec lui dans l'éternité; s'il eſt vrai que toutes les autres créatures aient été faites pour m'aider à cette fin; quelles conſéquences ſuivent de ces principes? Je ne dois donc uſer de toutes les choſes créées, qu'autant qu'elles contribuent à ma derniere fin: Je dois donc rejetter toutes les choſes créées, autant qu'elles peuvent être des obſtacles à ma fin derniere. Ainſi, les richeſſes, la pauvreté, la ſanté, la maladie, la gloire, l'humiliation; tout cela n'eſt digne de notre eſtime ou de notre mépris, qu'à meſure qu'il eſt ou un moyen, ou un obſtacle par rapport à notre ſalut éternel. Ces principes ſont auſſi ſimples, qu'ils ſont indubitables. Quiconque les croit, & n'y conforme pas ſa conduite, il eſt, com-

me s'exprime S. Bernard, *une chimere*, dans le Chriſtianiſme.

RÈFLEXIONS

Sur la Fin derniere de l'Homme.

I.

O Miſericorde de mon Dieu, qui m'a créé pour un bonheur tel que l'eſt celui d'être éternellement heureux dans le Ciel! Que ne vous dois-je pas, pour ce bienfait ineffable? Par quel endroit ai-je pu mériter une ſi grande grace? Vous m'avez élevé à un point, que vous n'avez pas voulu que j'euſſe pour fin une moindre félicité que vous-même, Etre infini, Sageſſe incompréhenſible, Bonté immenſe. Oui, vous êtes, grand Dieu, mon paradis, ma fin, le but où je dois diriger toutes mes intentions, tous mes deſirs, toutes mes œuvres. Que toutes les autres fins, que ſe propoſe le monde, diſparoiſſent ici; que tout autre deſir que celui de tendre à vous, ſoit étouffé

dès sa naissance. Qu'on ne me parle plus de tout ce que les hommes ont coutume d'appeller bonheur. Tous les avantages que l'on peut obtenir ici-bas, que l'on peut même imaginer ou desirer, sont de la boue, en comparaison de ma fin bienheureuse. Que sont toutes les choses créées au prix de vous, mon Dieu, qui êtes leur Créateur? Qu'est-ce que le fini, auprès de l'infini? (car ma fin est un bien infini; & j'ai été créé pour le posséder).

Ah! que ne mériteroit pas celui qui ne feroit nul état de cette fin; qui, pour quelque léger bien périssable, vendroit son héritage éternel; qui, par une préférence la plus injurieuse, abandonneroit Dieu, pour se livrer à l'objet d'une passion? Mais y a-t-il des Chrétiens qui en usent ainsi? hélas! il n'y en a que trop; & je suis de ce malheureux nombre. J'ai été assez insensé pour commettre cette extravagance. Où étoit ma raison? où étoit ma sagesse? où étoit la prudence que je consulte & que je suis, pour me conduire en toute autre matiere? Soyez en témoins, Cieux; soyez-en témoin, Terre! Oui, je me recon-

nois ici plus déraiſonnable que je ne ſaurois le dire ; je ſuis ſi dépourvu de bon ſens, que j'ai fait cet affront à mon Dieu, à mon Pere, à mon ſouverain Bien, que je devois plus aimer que moi ; à qui je dois, par mille endroits, un amour, un reſpect infinis. Quel châtiment pour un audacieux, pour un ingrat, pour un perfide au point que je le ſuis ? Un ſeul enfer ne ſuffit pas à tant de crimes. Couvert de confuſion, je n'oſe lever les yeux pour vous regarder, ô mon Sauveur. Eſt-ce une vérité ? ou eſt-ce une exagération ? Hélas ! il n'eſt que trop vrai que je n'ai fait juſqu'ici que vous offenſer ; vous pouvez bien me le reprocher, Seigneur, & me dire : Quel mal, mon fils, vous ai-je fait, pour me traiter de la ſorte ? Je vous ai créé pour la plus excellence fin qui m'étoit poſſible : J'ai penſé à vous ; je vous ai aimé de toute éternité. Pourquoi m'oubliez vous ? me mépriſez-vous ? mépriſez-vous mes bienfaits ? vous éloignez-vous de moi qui ſuis votre fin, votre félicité ?

Quel cœur pourroit tenir à de ſi juſtes, à de ſi tendres, d'ailleurs encore à de ſi glorieux reproches ? Devenez,

mes yeux, deux ſources intariſſables de larmes. Lâche cœur ! ame ingrate ! Non: c'eſt moi-même, moi ſeul que j'accuſe: Qu'ai-je fait ? *Seigneur, ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, mon Dieu*: *Et comme je ſuis le plus grand des pécheurs, c'eſt auſſi votre plus grande miſéricorde que j'implore.* Mais aidez-moi, Anges du Paradis, heureux habitans du céleſte ſéjour, Ames ſaintes qui vivez en ce monde, aidez-moi à l'implorer comme il faut, cette grande miſéricorde; demandez-la vous-mêmes pour moi: dites tous d'une voix ? Ayez pitié, Seigneur, d'un miſérable à qui vous n'avez pas laiſſé la vie ſi long-temps pour le perdre: Joignez-vous à toutes ces interceſſions, ou plutôt relevez-en le mérite, Vierge ſainte, Reine du Ciel, Refuge des pécheurs, Mere de tous les hommes rachetés par le Sang de Jeſus-Chriſt votre Fils & mon Sauveur. Mais ſouffrez, mon Dieu, que j'uniſſe encore ma priere à celles de tous vos Saints: Pardonnez, Seigneur, à ma folie, à ma méchanceté, à mon ingratitude dont vous connoiſſez ſeul tout l'excès: Je ſuis indigne de votre miſéricorde, & cependant j'ai beſoin que

vous la déployiez pour moi dans toute ſon étendue : Pour vous demander même, comme il faut, mon pardon, tout coupable que je me ſens, j'ai beſoin qu'une bonté infinie telle qu'eſt la vôtre, éclaire extraordinairement mon eſprit, & pénetre profondément mon cœur : Par les mérites de Jesus-Chriſt, accordez-la moi, Seigneur, cette lumiere qui me montre toute l'horreur de mes égaremens ; accordez-le moi ce ſerrement, ce briſement de cœur qui m'obtienne ma grace auprès de vous ; donnez-la moi, ſoutenez-la dans moi, cette réſolution ferme de ne plus aimer, de ne plus ſervir, de ne plus chercher que vous, qui êtes la fin pour laquelle vous m'avez créé.

II.

Je ne perdrois pas une promeſſe de quelque modique ſomme avec le même ſens froid, que je renonce en péchant à la promeſſe que Dieu m'a faite d'être lui-même un jour la récompenſe de mes ſervices : *Ego ero merces tua*. Hé quoi, Seigneur ! y ai-je ſérieuſement penſé juſqu'ici ? Puiſque je ſens plus vivement la perte d'une modique ſomme que celle

de mon bonheur éternel, il faut donc que je vous eſtime moins qu'un intérêt, qu'un gain médiocre. Cependant, que ſais-je encore ſi je recouvrerai la perte de ma félicité; ſi j'avois perdu mon honneur par quelque action lâche ſelon le monde, il n'eſt rien à quoi ſes loix iniques ne me condamnaſſent pour le réparer? A quoi donc ne dois-je pas me condamner moi-même pour recouvrer la grace de mon Dieu, la perte de ma fin derniere, de ma gloire immortelle? Il eſt juſte, il eſt néceſſaire, il y va de tout pour moi, que je me rachete de telles pertes, quoiqu'il m'en puiſſe coûter. O Ciel! richeſſe infinie, pour vous regagner, je ſuis prêt d'abandonner tous les honneurs, tous les plaiſirs, tous les intérêts, tous les tréſors du ſiecle: En vous acquérant, j'acquiers une vie éternelle; & quand je gagnerois tout l'Univers, ſi je vous perds à ce prix, une mort éternelle eſt mon partage. Que je ne vous perde plus déſormais, ô mon Dieu, pourquoi que ce ſoit au monde! Hélas! n'en eſt-ce pas aſſez de ma folie paſſée? Jettez ſur moi, mon Sauveur, un ſeul regard de pitié; il portera dans mon ame

une componction qui me ramenera à vous, qui m'y attachera ſans retour, comme l'Apôtre qui vous avoit été infidele.

III.

Que le ſort des Saints eſt heureux, puiſqu'ils voient & qu'ils poſſedent Dieu? Pour recueillir quelque fruit de cette penſée, je me repréſente, autant que je puis, fondé ſur les ſaintes Lettres, le ſpectacle raviſſant de la Cour céleſte: demeure où toute la grandeur, toute la beauté, toute la magnificence, toute la richeſſe, tout l'éclat, toute la gloire, toute la ſplendeur, toute l'opulence, toutes les délices ſe trouvent réunies à un dégré infini, puiſque c'eſt le Palais du ſouverain Etre: Auſſi le Prophete Roi s'écrie-t-il avec tranſport: *Heureux, Seigneur, ceux qui habitent dans votre maiſon.... Un ſeul des jours que je paſſerai dans ce ſaint lieu me ſera infinement plus doux que mille autres que je paſſerois par-tout ailleurs. Pſ.* 83. 11. *&c.* Or j'ai été créé pour être du nombre de ces hommes fortunés qui compoſent la Cour du Roi des Rois. Eſprits céleſtes qui jouiſſez à préſent de la fin qui m'eſt, comme à vous deſti-

née, & ſi je vous demande par quelle voie j'y parviendrai ? par la voie même qui nous y a conduits, me répondrez-vous : il n'eſt rien qu'on ne doive entreprendre pour cela, rien qu'on ne doive ſouffrir ; il n'eſt point de peine qui ne devienne légere, facile, douce, quand elle eſt un moyen de parvenir à cette fin, dont le bonheur eſt au-deſſus de toutes les penſées des Anges & des hommes. Cependant, je ne l'ai point eſtimé ce bonheur ; bien plus, je l'ai mépriſé, je lui ai préféré, non le ſort des Rois, mais l'eſclavage de Satan ; ſans ceſſe allant d'une paſſion à une autre, tantôt j'ai placé dans celle-ci, & tantôt dans celle-là, comme ma fin derniere : Quels égaremens ! Ah ! ſi je les comprenois bien, je devrois mourir de douleur. Qu'ai-je choiſi, & qu'ai je laiſſé ? Qu'ai-je gagné, & que n'ai-je pas perdu ? Eſt-il un malheur pareil au mien ? doit-il y avoir une douleur pareille à la mienne.

IV.

Que voulez-vous que je faſſe, Seigneur ? *Quid me vis facere* ? Que je vous loue, que je vous ſerve, que je vous

adore, que je vous aime uniquement? Soyez béni, mon Créateur; C'eſt-là l'emploi éternel de vos Anges: & vous élevez à cet honneur une eſpece de bête comme moi: *Tanquam jumentum factus ſum*: Quelles obligations ne vous ai-je point? Mais quel emploi ai-je fait jusqu'à préſent? celui des Anges ou celui des bêtes? un emploi pire que la conduite des bêtes? l'emploi des démons. O patience infinie de mon Dieu! comment pouvez-vous me ſouffrir? enfin, vous vous comportez en ceci, comme ce que vous êtes, Bonté incompréhenſible! Je devois imiter la vie des Anges, la vie de vos Saints: & j'ai vécu comme les démons; je n'ai fait que vous offenſer, que vous outrager, Seigneur. " Du fond „ de l'abîme de la miſere où je ſuis tom- „ bé, je pouſſe des cris vers vous; ne „ ſoyez pas, ô mon Dieu, inexorable „ à ma voix. Daignez écouter la priere „ d'un malheureux, qui n'a de reſſource „ qu'en vos miſéricordes. Je ſais, mon „ Dieu, combien je ſuis coupable à vos „ yeux: mai ſi vous examinez à la ri- „ gueur nos iniquités, qui pourra ſou- „ tenir vos jugemens? Ne trouvant en

„ nous que des raiſons de nous perdre, „ vous trouvez en vous des raiſons de „ nous ſauver : vous vous faites une loi „ de ne pas réſiſter à nos larmes : c'eſt „ ce qui me fait tout attendre de vo- „ tre bonté". Me voici réſolu, Seigneur, avec votre ſainte grace, de ne plus aimer, de ne plus ſervir, de ne plus chercher que vous.

V.

Si l'on n'obtient pas ſa fin derniere, à quoi la vie aboutit-elle ? à l'Enfer. Que ces deux termes, le Ciel & l'Enfer, ſont différens ? auquel des deux vais-je ? Il eſt sûr que par mes péchés, j'ai perdu le Ciel ; & il n'eſt pas certain que Dieu me les ait pardonnés. Hélas ! avec quelle ſincérité je cherchois ma perte éternelle ? avec quelle ardeur j'y courois, avec quel ſoin j'uſois de tous les moyens criminels pour la trouver ? Eſt-ce ainſi que j'ai été exact, inquiet, fervent, ſincere dans mon retour à Dieu ? Non, je ne ſais point ſi mes péchés m'ont été remis : comment donc pourrois-je demeurer tranquille ? je ne le ſaurai, ce terrible myſtere, qu'après ma mort, toujours plus

prochaine que je ne penſe: dans cette incertitude me ſeroit-il permis de vivre ſans crainte? ne dois-je pas employer tous les moyens capables de me raſſurer ſur ce point, autant qu'il eſt en moi? Dans un péril de cette nature, me ſieroit-il de m'occuper encore des choſes terreſtres, de ſouhaiter du crédit, des richeſſes, de la réputation: de rechercher mes commodités, mes aiſes, mes goûts? Ah! je ne comprends point aſſez mon danger; mais vous le connoiſſez, Seigneur, *pénétrez mes chairs de votre crainte*, afin que je ſois docile à l'inſtruction que vous me donnez par le miniſtere de votre Apôtre: *Efforcez-vous donc d'autant plus, mes freres, d'affermir votre vocation & votre élection par les bonnes œuvres; car agiſſant de cette ſorte, vous ne pécherez jamais: & par ce moyen Dieu vous fera entrer au Royaume de notre Seigneur & Sauveur Jesus-Chriſt*. I. Petr. II. *&c.*

VI.

Que Dieu pouvoit-il faire, & n'a-t-il pas fait, pour que je parvinſſe à ma fin? Il a créé pour cela le ſoleil, les cieux,

&c. Il me donne la nourriture, me conſerve la vie, &c. Il m'offre tant de perſonnes éclairées qui m'aident de leurs conſeils; tant de ſecours, tant de lumieres, &c. Que ſuis-je, Seigneur, que vous faites tant pour me procurer le Ciel? Et moi, que fais-je de mon côté pour acquérir mon propre bonheur? Toutes les créatures me crient à leur maniere, que je cherche ma fin, comme elles ſuivent celle que le Créateur leur à marquée; & je ſuis ſourd à leur voix; elles me portent, Seigneur, à vous aimer; & je me ſers d'elles pour vous offenſer; je place en elles ma félicité. Quel aveuglement! quel renverſement dans ma conduite! Daignez, mon Dieu, m'ouvrir les yeux; afin que dans tout ce que je verrai, j'y trouve de quoi vous louer, vous admirer, vous bénir, vous aimer, m'élever continuellement à vous.

VII.

Dieu a eu tellement à cœur que j'arrivaſſe à ma fin, qu'il a verſé ſon Sang, & ſacrifié ſa vie pour cela; qu'il a été attaché à la Croix entre deux ſcélérats, regardé comme l'opprobre des hommes,

& exposé aux insultes de la plus vile populace. Qu'ai-je fait, moi, pour obtenir cette fin? J'ai employé toutes mes années à la perdre. Cependant, cette affaire, qui touche-t-elle? qui intéresse-t-elle dans le Ciel & sur la terre? Qu'importe à Dieu, que je me sauve? & à moi, de quoi ne m'importe-t-il pas? Ah! Seigneur, que je voie: *Domine, ut videam*! Ouvrez-moi les yeux de l'esprit, que les objets de mes passions, que les yeux de la chair ont fascinés: répandez en mon ame un rayon de votre lumiere qui en dissipe les ténebres: *Emitte cœlitùs lucis tuæ radium*. Mais la foi, ce don insigne de la divine miséricorde, la foi ne me dit-elle pas assez que Dieu est ma fin derniere, & que c'est à moi uniquement qu'il importe de tout, que je l'obtienne? Heureux, hélas! & graces en soient rendues au Seigneur, que j'aie encore le temps de réparer ma perte éternelle! si j'avois été surpris de la mort en l'état où je suis!

Dès ce moment, il n'y a plus à reculer: dès ce moment, je me livre tout entier à la poursuite de ma fin. Je veux, c'est vous qui me l'inspirez cette résolu-

tion, ô mon Sauveur, je veux entreprendre, ſoutenu de votre grace, l'affaire de mon ſalut; duſſé-je rompre avec tous les hommes, duſſé-je m'interdire tout ce qu'il y a de créé qui n'eſt point un moyen pour ma fin: vous avez été déshonoré pour me ſauver; je m'offre à l'être pour ne me pas damner. Vous avez ſouffert pour moi des douleurs extrêmes; me voici prêt à tout ce que vous ordonnerez de moi, je ne cherche plus déſormais que votre bon plaiſir; vous n'avez cherché que mon ſalut: Je ne cherche plus de conſolation dans les choſes créées, je n'en veux goûter qu'en vous ſeul, ô mon Dieu, mon pere, mon ſouverain bien, mon unique bien.

VIII.

Que faiſoient les Saints pour la même fin que la mienne? Saint Auguſtin concevoit la plus haute eſtime de la grace d'avoir été créé pour le Ciel: comme il regardoit avec dédain toutes les choſes de la terre! Et ſaint Paul? Tout en ce monde n'étoit que du fumier à ſes yeux: ſon corps vivoit avec les hommes; & ſon ame étoit dans le ſéjour céleſte. Que

fais-je, moi, je roule inceſſamment dans la fange; je ſuis plongé dans un cloaque de paſſions brutales, où je ne penſe pas plus alors aux biens éternels que les plus vils animaux. A l'heure qu'il eſt que je ſuis de ſens froid, & ſeul, la réflexion tranquille ſur ma conduite me fait rougir. J'ai été créé homme raiſonnable, je ſuis né dans le ſein de la Religion Chrétienne; une gloire immortelle eſt mon terme, ſi ma vie eſt conforme à ma créance. Suppoſé que je croie à l'Evangile; que me dit après cela ma raiſon? Je dois déſormais haïr ce que le monde, réprouvé de J. C. aime, & que j'ai aimé comme lui. Je dois déſormais mépriſer ce que le monde eſtime & que j'ai eſtimé comme lui. Il faut que j'examine à loiſir ces conſéquences, il s'agit d'être éternellement heureux ou malheureux, il faut que je les approfondiſſe, que je les pénètre une bonne fois, & que je prenne enfin mon parti, la vie pouvant m'être enlevée chaque jour par mille accidens à moi inconnus . . . . . Ah! comment ne conviendrois-je pas de ces conſéquences? elles ſont ſi ſimples & ſi claires! Mais que jugerois-je d'un

autre que moi qui admettroit auſſi ces vérités ſenſibles, & qui néanmoins n'en vivroit pas plus chrétiennement? je traiterois de folie ſon procédé, maintenant que je ne ſuis point dans l'ivreſſe de la paſſion.

Revenons au principe. Je ſuis appellé à l'héritage du Ciel en qualité d'enfant adoptif de Dieu; donc il n'eſt rien que je ne doive faire pour rentrer dans mon droit duquel je ſuis déchu par ma conduite criminelle. Certainement ſi un Souverain propoſoit à un ſujet de l'adopter pour ſon fils à quelques conditions faciles à remplir, celui-ci n'héſiteroit pas à accepter l'honneur qui lui ſeroit offert. Or y a-t-il des conditions que l'on puiſſe eſtimer trop difficiles dans l'alternative inévitable d'être héritier d'un Royaume éternel, avec Jeſus-Chriſt, & ſes Saints, ou d'être avec Satan & les démons, une victime de la vengeance éternelle du Tout-Puiſſant? Le temps viendra & ne tardera pas, auquel, ſi je ſuis ce que je dois être, un vrai pénitent, un Chrétien fidele à mes devoirs, je me verrai couronné de gloire avec les Anges & les bienheureux qui jouiſſent de

Dieu dans un parfait contentement. O jour de triomphe ! O jour d'allégreſſe !

Eſt-il poſſible qu'un ſi grand bien me ſoit promis, que Dieu m'ordonne ſur peine de l'enfer, d'y prétendre, de l'eſpérer, d'y travailler; & que cependant je m'endorme dans le ſommeil du péché qui eſt l'obſtacle à l'acquiſition de ce même bien ? Ah ! l'ennemi de mon bonheur, le démon ne s'endort pas ſur ſon intérêt, il veille ſans ceſſe à ma perte, il eſt ſans ceſſe attentif à entretenir ma léthargie, à me remplir l'eſprit de mille penſées, le cœur de mille deſirs qui me conduiſent d'égaremens en égaremens, juſqu'à ce qu'enfin je tombe dans le dernier précipice. O miſéricorde infinie de Dieu qui m'a préſervé de ce malheur ſans reſſource ! Mais de ma part, quelle doit être ma conduite à l'avenir ? Les Saints, afin d'éviter l'enfer & de s'aſſurer le Ciel, renonçoient à eux-mêmes, mouroient au monde, ſouffroient les railleries, les opprobres, les perſécutions, la mort s'il le falloit pour la juſtice. Les gens de bien, les vrai fideles, les juſtes, tels qu'il en eſt dans le ſiecle le plus corrompu, dans ma condition de ſéculier,

que font-ils pour gagner le Paradis? je les connois, je les eſtime, j'envie quelquefois leur vertu; que font-ils, en quoi je ne puiſſe pas les imiter? ils accompliſſent exactement tous les devoirs de leur profeſſion, ils ſe refuſent aux ſpectacles, aux compagnies dangereuſes, au jeu, aux grands repas; à l'ambition, au faſte, en un mot à tout ce qui compoſe les dehors & l'extérieur du monde. Mais aprés tout, ce n'eſt-là qu'une vie Chrétienne, à laquelle moi, je dois joindre encore une vie pénitente. Suivons donc l'exemple des Saints d'auſſi près qu'il ſe peut dans mon état. Ce deſſein, Seigneur, n'eſt pas de moi, il vient de votre bonté qui ne me l'inſpire pas en vain; ſoutenez, continuez, achevez votre ouvrage; & donnez-moi la force d'y coopérer, vous qui promettez tout à ceux qui implorent avec confiance votre ſecours: donnez-moi le courage de renoncer à tout, & à moi-même, c'eſt la Croix que Jeſus-Chriſt nous propoſe de porter: *Abneget ſemetipſum, tollat crucem ſuam, & ſequatur me.* Que je ne vive plus que pour vous, & que vous ſeul viviez en moi, mon unique & ſouverain bien. Ainſi ſoit-il.

ARTICLE II.

De l'énormité & de la laideur du Péché conſidéré en lui-même.

PRIERE.

ESprit-Saint, ſource de lumieres, accordez-moi une grace abondante pour me reſſouvenir de la multitude de mes péchés, pour en connoître l'énormité & la laideur; pour bien comprendre toute la grandeur d'une injurie qui eſt faite à la Majeſté divine; pour concevoir la douleur la plus amere, & verſer des torrens de larmes, d'avoir tant de fois offenſé le Seigneur.

§. I.

Rappellez-vous, autant qu'il vous eſt poſſible, le ſouvenir de vos péchés; non point auſſi en détail que s'il s'agiſſoit de vous en confeſſer, mais en général ſeulement: de ſorte néanmoins que ce ſoient les plus griefs, & ceux qui vous péſent davantage ſur la conſcience. Pour vous

en faciliter la mémoire, vous repaſſerez ſur les endroits divers où vous avez été, ſur la différence des perſonnes avec qui vous avez vécu, ſur la nature de votre état, & les devoirs qui y ſont attachés, ſur les Commandemens de Dieu & de l'Egliſe. A ces réflexions en gros, vous vous regarderez comme un lépreux tout couvert de plaies; vous ſerez confus de vous voir chargé de tant de miſeres, vous en ferez au Seigneur un humble aveu, & vous en gémirez de tout votre cœur en ſa préſence.

§. II.

Quelle eſt l'énormité, quelle eſt la laideur d'un péché mortel en ſoi! Quand il ne ſeroit pas défendu, ni puni par un enfer éternel; il eſt ſi contraire à la raiſon, & il défigure tellement en nous l'image de Dieu, que l'homme par-là devient ſemblable à la bête, que l'eſprit en lui devient eſclave de la chair, à laquelle il doit commander, & que *d'enfant de Dieu*, quand il étoit juſte, il ſe rabaiſſe juſqu'à être *l'enfant du démon*. Trois choſes découvrent encore la difformité du péché. 1. Combien les mê-

mes péchés que je commets, ne me ſcandaliſent-ils point & ne me paroiſſent-ils point affreux, ſi je les imagine dans un autre, dans un homme que je tiens pour ſage, pour vertueux, pour un ſaint! 2. Combien n'ai-je pas naturellement horreur de commettre mes péchés devant les autres; combien ne me fâche-t-il pas qu'on les ſache! quelle répugnance ne ſens-je pas quelquefois à les confeſſer & à un ſeul homme, & ſous le ſceau du plus inviolable ſecret; d'ailleurs en quelques occaſions je fuis la lumiere, je crains de l'avoir pour témoin de mon péché & de ma honte: & tout ceci montre combien le péché eſt infame & difforme en ſoi. 3. Ce que l'honneur ſeul, ce que la pudeur naturelle m'interdiroit devant les hommes, quelque preſſante que fût l'occaſion, ou la tentation; j'ai oſé me le permettre en la préſence du Dieu de la ſainteté. C'eſt la réflexion ſur cette circonſtance qui pénétroit de la plus vive douleur le Prophete Royal: *Vous ſeul avez été témoin de mon crime, c'eſt devant vous ſeul que je l'ai commis. Pſ. 50. 6.*

§. III.

L'énormité d'une injure croît à proportion de la dignité de la perſonne offenſée & de la baſſeſſe de celui qui l'offenſe. Or que ſuis-je, moi qui ai commis tant de péchés griefs? Que ſuis-je en parallele avec tous les hommes? que ſont tous les hommes en parallele avec les Anges? Que ſont les hommes & les Anges enſemble comparés à Dieu? Devant vous, dit le Prophete Iſaïe, toutes les créatures, Seigneur, ne ſont rien, elles ſont comme ſi elles n'étoient pas: *Quaſi non ſint, ſic ſunt coram te.* Que deviens je donc? moins encore que le néant; j'en ſuis réduit à ne pouvoir exprimer ce que je ſuis devant la Majeſté de Dieu, que j'ai ſi ſouvent outragée.

§. IV.

Cependant, qu'eſt-ce que Dieu, que j'ai, pour le dire ainſi, foulé aux pieds? & que ſuis-je moi, puiſqu'après tout il eſt vrai que j'exiſte? Je mets d'un côté les perfections du ſouverain Etre, & de l'autre mes miſeres; ſa toute puiſſance & ma foibleſſe; ſa ſageſſe & mon igno-

rance, ſa bonté & ma malice; ſa grandeur & ma baſſeſſe: de ce contraſte, que conclure? ſi d'une part les perfections de Dieu que j'ai offenſé ſont infinies, & ſi d'autre part les miſeres d'une créature qui l'a offenſé le ſont auſſi: l'énormité, la laideur du péché eſt donc en quelque ſorte infinie.

§. V.

Comment toutes les créatures ne ſe ſont-elles point ſoulevées contre moi pour venger l'injure que j'ai faite à leur Créateur & le mien? Comment les Anges, Miniſtres de la juſtice divine, m'ont-ils ſouffert, m'ont-ils gardé contre les Démons qui m'attendent avec impatience, comme une proie qui leur eſt dûe, il y a tant d'années? Comment les Saints, dans le Paradis, n'ont-ils point ceſſé enfin de s'intéreſſer pour ma converſion, à laquelle je n'ai pas moi-même encore penſé? Comment les Cieux & les élémens ont-ils épargné une tête depuis ſi long-temps criminelle? Comment la terre ne s'eſt-elle point ouverte pour m'engloutir? Non, à un enchaînement d'iniquités tel que ma vie malheureuſe l'a été, ce ne ſeroit point aſſez d'un enfer.

RÉFLEXIONS

Sur l'énormité & la laideur du péché conſidéré en lui-même.

I.

Combien de péchés, Seigneur, j'ai commis! Un ſeul ſuffiroit pour me faire trembler. Mais hélas! le nombre de mes iniquités excéde celui des cheveux de ma tête: de cette multitude, il s'eſt formé un poids énorme dont la peſanteur m'accable, & va me précipiter au fond de l'abîme, ſi je ne ſuis promptement ſecouru: *Iniquitates meæ ſicut onus grave gravatæ ſunt ſuper me.* O mon Dieu! vous connoiſſez infiniment mieux que moi mon impuiſſance, pour que je me tire ſeul du gouffre où je ſuis enfoncé; je ferois ſans vous, d'inutiles efforts pour me délivrer d'un fardeau qui m'entraîne chaque jour dans quelque nouveau précipice, & qui m'emportera dans le dernier de tous, qui eſt celui de l'enfer. Briſez, Seigneur, briſez les chaînes avec leſquelles je ſuis attaché à ce far-

deau; que je ſois enfin en état de vous offrir un ſacrifice de louange, en état de vous dire avec le Prophete Roi: *Dirupiſti vincula mea*. Las de vivre ſous l'eſclavage, & comme à la direction du plus cruel tyran, je ſoupire après la liberté & la vie Chrétienne de vos enfans: cette honte, mon Dieu, ces ſoupirs ſont des effets de votre bonté. Bonté infinie, vous ne pouvez vous ſignaler davantage que ſur moi, parce que ma miſere eſt infinie. Ah! ſi j'en ſuis une fois délivré par votre grace, je n'y retomberai pas pour tout ce que le monde pourroit m'offrir: monde ſéducteur, monde inſenſé dont je déteſte l'impoſture & la folie; monde réprouvé auquel je renonce aujourd'hui pour jamais.

II.

Quel homme ſeroit inſenſible à pluſieurs infirmités très-douloureuſes réunies à la fois en lui? Je ſuis couvert, *depuis les pieds juſqu'à la téte*, de plaies mortelles; c'eſt-à-dire, que j'ai la mémoire, le cœur & l'eſprit corrompus par la lépre du péché. Mon ame, en quel état tu es! Ne t'en apperçois-tu pas? A quel

danger tu es expoſée ! Qui ſera touché de mon malheur, ſi moi-même je ne le ſuis pas ? Si je voyois bleſſé de pluſieurs coups un animal que j'aime, j'en aurois pitié : & je n'ai pas pitié de mon ame. O léthargie mortelle ! Mon Dieu ! c'eſt quand le malade eſt plus en péril que paroît l'habileté du Médecin. Il y a beaucoup plus d'honneur à guérir une bleſſure très-dangereuſe qu'une très légere. O mon Sauveur ! ô Médecin de nos ames ! que ma guériſont ſoit votre gloire : vos divines plaies offrent des remedes sûrs pour mes maux, pour d'autres plus incurables encore, s'il eſt peu, que les miens. Qu'une goutte ſeule de votre ſang, de ce baume efficace, ſoit appliquée à mes ulcères ; & je deviendrai plus net, plus blanc que la neige : *Super nivem dealbabor.* Dans quelles angoiſſes, dans quelle inquiétude ne dois-je pas être, juſqu'à ce que j'aie obtenu ce que je vous demande ici ? Vous m'ordonnez de n'être pas ſans crainte, quand mon péché m'auroit été pardonné : ne ſachant point s'il m'a été remis, quelle doit donc être ma crainte ? Il eſt certain que le nombre de mes péchés égale

les ſables de la mer ; il eſt donc évident que je ne ſaurois aſſez craindre pour mon ſalut éternel. Ah ! Seigneur, vous êtes auſſi libéral que vous êtes riche ; & on ne vous demande jamais, comme on le doit, ſans être exaucé. Serois-je le ſeul malheureux dont vous rejetteriez la priere ? Non : guériſſez-moi, Seigneur, & je ſerai guéri ; ſauvez-moi, & je ſerai ſauvé.

III.

Une injure eſt d'autant plus grande, que la perſonne à qui on la fait eſt plus diſtinguée. Seigneur, ſouverain Bien & ſouverain Etre que j'ai offenſé, quelle eſt donc l'énormité de mon crime ? Pour en comprendre quelque choſe, figurons-nous la grandeur la plus élevée, & la bonté la plus étendue : donnons à ces attributs tous les degrés d'accroiſſement que notre eſprit peut imaginer ; multiplions-les des millions de fois au-delà du nombre des atômes qui ſont dans l'air, des feuilles qui ſont aux arbres, des gouttes d'eau qui ſont dans la mer : cette grandeur & cette bonté que je m'efforce d'exagérer ne ſont rien, en

comparaiſon de la grandeur & de la bonté de Dieu, dont l'une & l'autre eſt infinie; tout ce qu'en conçoivent les hommes ſur la terre, les Bienheureux & les Anges dans le Ciel, eſt infiniment au-deſſous de la choſe même. Et c'eſt cette grandeur, cette bonté que j'ai offenſée; que j'ai offenſée tant de fois, & en tant de manieres. Quel a été mon aveuglement! quel a été mon audace! O mon Créateur! Dieu infiniment bon, qui ſeroit aſſez heureux pour ne vous avoir jamais offenſé! Oui, je dois être plus marri de vous avoir déplu, parce que vous êtes infiniment bon, que par la crainte de l'Enfer que j'ai mérité, & par la perte du Paradis que je me ſuis attirée. O combien cette douleur vous plairoit! Donnez-la moi, Seigneur, puiſqu'elle me rendroit ſi agréable à vos yeux; je ne puis l'avoir ſans vous; donnez-la moi au nom de ce que vous êtes, Bonté infinie! que déſormais, par le même motif que vous êtes infiniment bon, j'évite tout péché; comme un mal pire que l'Enfer; ainſi qu'il l'eſt en effet.

IV.

Vile créature que je ſuis, j'ai inſulté au Créateur du Ciel & de la Terre. A quel excès mon inſolence n'eſt-elle point montée? Il n'y a que vous, mon Dieu, qui le ſachiez & qui le puiſſiez dire. De votre part, quel a été l'excès de votre patience? Il n'y a que vous auſſi qui le ſachiez, & qui le puiſſiez dire. Petit inſecte que je ſuis, je me révolte contre le Tout-Puiſſant! O mon Seigneur! une multitude que perſonne ne peut compter, de toute Nation, de toute Tribu, de tout Peuple, & de toute langue, chante ſans ceſſe, humiliée & proſternée devant votre face: *Graces à notre Dieu*, qui eſt aſſis ſur le Trône: des millions d'Anges tremblans, vous révérent, vous adorent: ils s'écrient: *Saint, Saint, Saint..... Bénédiction, gloire, ſageſſe, actions de graces, honneur, puiſſance & force à notre Dieu dans les ſiecles des ſiecles*. Que fais-je, moi? je vous mépriſe, je vous outrage; vous, le ſouverain Etre; moi, plus mépriſable que le rien. Anges du Ciel, tout indignés que vous pouvez être contre un

néant qui insulte au Dieu de la Majesté, je m'adresse néanmoins à vous pour le fléchir en ma faveur: vous voulez tout ce que ce même Dieu veut, & il veut que le pécheur, quel qu'il soit, se convertisse: demandez-la donc, Esprits célestes, demandez-la ma conversion, par l'intérêt que vous prenez à la gloire du Très-Haut, par l'allégresse nouvelle que vous causera ma pénitence: *Gaudium erit coram Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.* Ah! Seigneur, coupable au point que je le suis, je n'ose plus élever ma voix jusqu'à vous même; je cherche des protecteurs agréables à vos yeux pour obtenir de vous ma grace, pour être remis au nombre de vos serviteurs, dont je me suis exclus par ma conduite criminelle. Mais cependant, vous êtes mon Dieu, vous êtes le Dieu des miséricordes: puis-je le dire, sans me sentir le cœur serré de douleur? vous êtes encore prêt à me pardonner, à oublier mes iniquités, à me regarder comme l'un de vos enfans: c'est votre bonté même que j'implore; elle me tient lieu de toute intercession auprès de vous, je ne cesserai point de l'implorer, que vous

ne m'ayez donné votre bénédiction pour concevoir le plus douloureux, le plus ſincere, le plus durable regret de vous avoir offenſé.

V.

Vous m'avez crée de rien, Seigneur, & je dépens de votre toute-puiſſance en telle ſorte, que je ne puis vivre un ſeul inſtant, ſi vous ne me conſervez. Comment donc ai-je eu l'audace de vous être rebelle, ſachant d'ailleurs que le péché eſt un mal énorme, & que vous en avez une horreur extrême? Ah! cette horreur ſeule me devroit ſuffire pour aimer mieux mourir que de pécher: & ſi ce n'en étoit point aſſez, la dépendance continuelle de mon ſort, qui eſt entre vos mains, ne devoit-elle pas ſuffire pour m'arrêter? Je n'aurois pas la témérité d'inſulter un homme qui me tiendroit ſuſpendu d'une haute tour; parce qu'il n'a qu'à lâcher priſe, pour que je périſſe d'une mort cruelle. Vous, Seigneur, vous n'avez qu'à ceſſer de me conſerver la vie du corps, & je ſuis ſur le champ précipité dans l'enfer: vous empêchez néanmoins que je n'y tombe;

vous l'empêchez au moment que j'outrage votre toute-puiſſance : vous me pardonnez ; après cela je vous offenſe encore : vous me conſervez de nouveau ; vous me pardonnez. Quelle bonté de votre part ! quelle miſéricorde ! Quelle malice de mon côté ! quelle ingratitude ! Ah ! faites, Seigneur, que je ne vous offenſe plus jamais ; & que plutôt je meure à l'inſtant même que je ſuis rentré en grace avec vous : ſaiſiſſez-moi d'une frayeur continuelle, dans la penſée qu'immédiatement après vous avoir encore offenſé, vous êtes le maître de ma vie pour me l'ôter & vous venger.

V I.

Que mes regrets n'égalent-ils le nombre des flots de la mer ? La multitude innombrable de mes péchés m'épouvante ; je les vois comme un torrent prêt à fondre ſur ma tête pour m'engloutir. A quoi recourir dans cet affreux danger qui me preſſe ? A la Croix de mon Rédempteur ; il n'eſt point d'autre port de ſalut pour moi. O mon Sauveur ! encore que je ne paroiſſe devant vous qu'en tremblant, parce que je vous ai offenſé,

j'ai toutefois une grande eſpérance que vous ne me rejetterez pas. Oui, dans le même temps que vos douleurs me font trembler, elles me font eſpérer auſſi; parce que vous les endurez par un amour pour moi, qu'aucune autre langue que la vôtre ne ſauroit exprimer. Pourquoi avez-vous été attaché à la Croix? C'eſt, hélas! pour la guériſon des pécheurs; & je ſuis l'un des plus incurables qui ſoient au monde; j'ai le malheur d'être un des ſujets plus propres de la fin que votre charité infinie envers des ingrats, s'eſt propoſée dans ſes ſouffrances: ma guériſon ne demande pas moins que cette charité ſans bornes: prononcez-la, Seigneur, cette parole de vie, cette parole de ſalut: *Mundare*, Soyez guéri. Ah! vous l'auriez bientôt prononcée, ſi vous voyez en moi une haine ſincere pour le péché, une douleur véritable de l'avoir commis, & une forte réſolution de ne vous plus offenſer. Mais ces diſpoſitions mêmes, auxquelles vous attachez mon pardon, puis-je les avoir ſans vous? Non: il faut que je les doive encore à vos ſouffrances, que j'ai renouvellées autant de fois que j'ai péché: daignez

donc les mettre dans moi; la priere que je vous adreſſe ici eſt l'unique choſe que je puiſſe faire de mon côté pour ma converſion, tout le reſte ſera le fruit de votre Croix. O mon Jeſus! ce changement impoſſible à tous mes efforts, qu'il vous eſt facile de l'opérer! une étincelle de vraie charité me transformeroit en un homme tout nouveau. Oh! que ne puis-je, Seigneur, entrer bien avant en eſprit dans le ſanctuaire de votre ame, embraſée de zele pour mon ſalut? mon cœur plus dur & plus froid que le marbre s'attendriroit, s'enflammeroit d'amour pour vous: Pourrois-je encore aimer le péché, voyant à quel excès vous m'aimez, & ce que vous avez fait pour m'en délivrer? Oui, ce péché, je le haïs par deſſus tout ce que l'on peut haïr: je voudrois du moins le haïr de la ſorte; mais que par votre grace, je le haïſſe en effet à ce point! regardez-moi avec des yeux de compaſſion & non de colere: Pardonnez-moi ma vie paſſée, au nom de votre Paſſion & de votre Mort, qui ſont les ſeuls titres que j'aie pour eſpérer de vous ma grace.

VII.

Puiſque vous êtes, Seigneur, le Dieu de la Majeſté, comment vous êtes-vous ravalé juſqu'à l'ignominie de la Croix? Vous me répondez que c'eſt pour mes péchés que vous l'avez fait. Quoi! mes péchés vous ont crucifié; mes péchés vous ont réduit à la derniere ignominie; mes péchés vous ont fait ſouffrir de ſi cruels tourmens; mes péchés vous ont ôté la vie; mes péchés? .... Oh! qui n'en auroit jamais commis un ſeul...! Que n'ai-je plutôt ſouffert la mort que de vous offenſer, ô mon Dieu! Péchés que je déteſte, ennemis que j'abhorre à jamais. Comment n'expire-je pas de douleur, lorſque je vous conſidere attaché à cette Croix pour mes iniquités? Pardonnez-les moi, Dieu de bonté; je ſuis prêt d'en faire une ſatisfaction éclatante. Perfide corps, ſource de ma condamnation, j'exercerai ſur toi des œuvres de pénitence, dont tu frémis déjà; mais en vain: je veux te crucifier à tous tes penchans, à tous tes appétits; regarde-toi déſormais comme un eſclave que tu es en effet, & qui doit être tenu en ſer-

vitude : tu auras ta nourriture, non pour contenter tes goûts, mais pour le pur néceſſaire : tu auras du ſommeil, non pour fomenter ta pareſſe, mais pour le beſoin abſolu, & rien au-delà. Malheureuſe langue, je réprimerai toutes tes démangeaiſons de parler. Imagination inſenſée, mémoire extravagante, je mettrai un frein à tous vos égaremens dangereux ; la volonté de Dieu en tout ſera le point auquel je vous ramenerai ſans ceſſe contre votre gré. Ah ! Seigneur : confirmez-moi dans ce deſſein ; il eſt le prix de votre Sang ; que je l'exécute juſqu'à la fin de ma vie, quoiqu'après tout ce ne ſoit qu'une bien foible ſatisfaction de mes déſordres paſſés.

VIII.

Vous m'aimez, Seigneur, à un point que, ſans avoir beſoin de perſonne, votre pouvoir étant infini, étant le Dieu de gloire, adoré des Anges, impaſſible & éternel, vous vous êtes fait paſſible & mortel, afin de ſouffrir pour moi tant de douleurs, tant d'opprobres, & la mort même. Prodige d'amour ! mille vies, mille cœur, ſi je les avois, vous ſont

dûs à ce ſeul titre. Eſt-il donc vrai, ô mon Sauveur, que vous ayez tant d'amour pour moi? Il faut que je ne le croie pas, ou bien que je ne le croie point aſſez. O mon ame! quel plus grand bien que d'être aimée, comme vous l'êtes, d'un Dieu infini? Le penſé-je ainſi? en ſuis-je pleinement convaincu? Oui: Et quelle conſéquence? Que je dois être déſormais tout à lui, ſans aucune réſerve. Tant d'amour, ô mon Dieu, & pour celui qui étoit votre ennemi; c'eſt ce qui paſſe toute intelligence humaine. Que les hommes ſe conſolent & ſe glorifient en ce qu'il leur plaira; vous êtes toute ma conſolation & toute ma gloire; je ne veux entendre que vous, & je refuſe mon attention à tout autre objet. Vous me dites au fond du cœur: Mon fils, voici mes plaies, mes mérites; me voici moi-même pour vous; & je vous donnerois encore plus, ſi j'avois davantage. O bonté, qui m'interdit! Mon Dieu, vous m'aimez, & beaucoup plus que je ne m'aime. Quand eſt-ce que j'ai fait pour moi ce que vous avez fait? Après cela, que n'ai-je point à eſpérer de vous dans mes miſeres? avec quelle

confiance ne dois-je pas avoir mon recours à vous en toutes choſes? Vous m'aimez ſans comparaiſon plus que je ne m'aime. Je vous laiſſe le ſoin entier de ce qui me regarde, & ne me réſerve que celui de vous ſervir & de vous aimer de tout mon cœur. Mon Dieu, qui êtes bien plus mon Dieu, que je ne ſuis à moi, je ne cherche déſormais dans ce monde autre choſe que vous; je ne veux y goûter rien, y rien poſſéder que vous; vous êtes mon partage, ma conſolation, mon tout. Ah! plus je vous contemple à la Croix, plus mon amour augmente; que je ne ceſſe point de vous y conſidérer, ſoit que je veille ou que je repoſe, ſoit que je parle ou que je me taiſe, ſoit que je ſois ſeul ou en compagnie, je réfléchis ſur vos douleurs; & elles me diſent que vous m'aimez: je vois votre ſang ruiſſeler de votre ſacré chef, de vos mains, de vos pieds, de votre côté; & il me dit que vous m'aimez. Je me repréſente les affronts, les inſultes, les outrages que vous avez ſoufferts; & ils me diſent que vous m'aimez. Mais que l'amour dont votre cœur eſt embraſé pour moi, ſurpaſſe

toutes ces marques extérieures que vous m'en donnez, quelque fortes qu'elles ſoient. Excès d'amour! je demeure toujours étonné dans la penſée que votre amour vous ait fait donner votre vie & votre ſang pour mon ſalut: mais je ne ſais plus ce que je deviens, je ſuis tranſporté; je me perds lorſque vous m'invitez à entrer dans le ſecret même de votre cœur, & ſemblez me dire: Je ne ſuis mort qu'une fois pour toi; mais ſi, pour remédier à tes maux, il eût fallu mourir cent fois, mon amour prêt à tout, y eût conſenti.

Que ne vous dois-je point, ô mon Dieu, pour un tel amour? & quel doit être le mien pour vous? Ce n'eſt point aſſez d'un amour ordinaire, ni même d'un grand amour, il faut que ce ſoit le plus grand amour, qu'il ſoit extrême, que ce ſoit un amour infini, ou du moins ſans réſerve, puiſque mon cœur ne peut aller plus loin. Hélas! non-ſeulement je n'ai répondu à votre amour en aucune ſorte, mais je vous ai offenſé, je vous ai mépriſé. Ingratitude digne de tous les châtimens, je mérite que toutes vos créatures s'arment contre moi pour vous ven-

ger. Seigneur, j'ai péché, je le confeſſe à vos pieds, j'ai péché. Ah ! je donnerois volontiers ma vie, pour que cela n'eût point été. Dieu de bonté ; je vous ai offenſé ; j'en ſuis outré de douleur, j'en ai l'ame pénétrée, le cœur percé. Mais que le paſſé, Dieu de miſéricorde, ſoit paſſé, je vous en conjure ; il ne m'arrivera plus de vous déplaire : je renonce à tout, à moi-même ; pardonnez-moi, au nom de votre amour ; & ſoutenez-moi dans le ſerment que je fais de vous demeurer toujours fidele ? *Juravi & ſtatui*.

IX.

O mon Sauveur ! attaché à la Croix, vous me parlez au fond du cœur par votre ſilence ; & vous me dites : Je vous ai aimé juſqu'à cet excès, mon fils ; & vous, comment en avez-vous uſé à mon égard ? vous m'avez traité comme ſi vous étiez mon ennemi, & moi le vôtre : Hé ! quel mal donc vous ai-je fait ? J'ai répandu pour vous juſqu'à la derniere goutte de mon Sang ; pour vous, j'ai enduré les plus douloureux ſupplices ; pour vous, j'ai été chargé, *raſſaſié* d'opprobres : Votre cœur n'eſt-il point tou-

ché, frappé, briſé de componction, en me voyant ſi défiguré, tout couvert de plaies, tout épuiſé de force pour vous? Je ne me plains point de ces traitemens qui ſont de mon choix; je ne me plains que de vous, ſi vous y demeurez inſenſible; ſi par mon amour, ſeul auteur de l'état où je ſuis, je ne gagne point votre cœur, que me reſte-il donc encore à faire, pour que vous ceſſiez de me haïr, & que vous commenciez de m'aimer?

O mon Dieu! vos paroles ſont des fléches qui me tranſpercent le cœur: Je ne ſais ni quelles actions de graces vous rendre, ni comment correſpondre à votre amour, ni que repliquer aux tendres reproches que vous me faites. Oui, Seigneur, vous m'aimez infiniment, & je dois vous aimer ſans meſure: donnez-le moi, cet amour pour vous. Je ne puis que très-peu de choſe; mais du moins, que je ne manque à rien de ce que je puis, & que je vous aime ſans réſerve: mon amour ne ſauroit être que très-limité; mais que le deſir de vous aimer toujours davantage y ſupplée, y ajoute ſans ceſſe quelque degré: que pour le

moins enfin, je ne le partage point, mon amour, avec aucune créature! Tout ce que j'en donnerois à quelque choſe de créé, je vous l'ôterois: vous ôter quoique ce ſoit, ô mon Dieu! non: il faut que tout ſoit pour vous, puiſque tout vous appartient, puiſque vous vous donnez tout à moi. Dès ce moment j'oublie pere, mere, freres, ſœurs, mes proches, mes amis; je ne le dois plus aimer que pour vous; ils ne doivent point mettre un obſtacle à vous aimer parfaitement: dès ce moment, je renonce à l'amour des richeſſes, des plaiſirs, & des avantages du ſiecle, pour n'aimer que vous: dès ce moment je renonce à moi même; je me livre, je me conſacre à vous, réſolu de ne me plus aimer, ſi c'eſt pour vous. Mes yeux, vous n'êtes plus à moi pour regarder à votre liberté des objets terreſtres: vous êtes à votre Dieu, pour ne voir plus rien qui ne vous porte à l'aimer: ma langue n'eſt plus à moi, Seigneur, elle vous eſt dévouée, pour ne prononcer plus une ſeule parole que ſous votre bon plaiſir: mes mains ne doivent plus être miſes en œuvre, que pour ce

qui peut vous agréer : mes pieds ne doivent plus aller qu'où votre volonté m'appelle : mon eſprit, ma mémoire, mon cœur ne doivent plus être occupés, ne doivent plus être remplis que de vous : Je ne dois plus vivre pour moi, mais pour Dieu : Qu'il vive en moi, qu'il y regne : Je ne ſuis plus déſormais à moi, je ſuis uniquement à vous, mon Seigneur, & mon Dieu : que deſirez-vous de moi ? parlez, mon Sauveur, je vous écoute ; diſpoſez de moi, comme le Potier diſpoſe à ſon gré de l'argile : ſi c'eſt votre bon plaiſir que je ſois toute ma vie ſans honneur, dans l'oubli, dans le mépris, me voici prêt : ſi vous ſouhaitez que je ſouffre des peines d'eſprit ou des infirmités corporelles, j'en ſuis content : je ne demande que de brûler d'amour pour vous, mon Dieu, ma conſolation, ma joje, mon bonheur.

ARTICLE III.

De l'énormité & de la laideur du péché, conſidéré dans ſes effets.

PRIERE.

Seigneur, éclairez mon eſprit; afin que je conçoive toute la griéveté, & toute la difformité du péché mortel: un ſeul commis par les premiers Anges, & un ſeul commis par le premier homme, ont été punis d'une façon & prompte & terrible. Faites que ces exemples, en m'inſtruiſant, me touchent le cœur à proportion, pour déteſter mes déſordres, & pour n'y plus retomber.

§. I.

Le premier des attentats contre le ſouverain Etre, ce fut le péché des Anges. Dieu les créa dans le Ciel empiré, leur donna la ſageſſe, la beauté, toutes les perfections de la nature, & leur prodigua tous les dons de la grace. Enſuite une infinité d'entre eux abuſerent de leur

libre arbitre, s'en orgueillirent dans la penſée de leur excellence, refuſérent leurs hommages à leur Créateur, oſerent ſe mettre de pair avec lui: & pour cela, du plus haut des Cieux, ils furent précipités dans l'abîme de l'enfer, condamnés ſans miſéricorde à des flammes éternellement dévorantes, transformés en des monſtres les plus horribles, en des ſpectres les plus hideux.

Un ſeul péché d'orgueil attire ces maux pour toujours à des Anges, à des créatures ſi cheres, ſi diſtinguées, ſi accomplies dans l'ordre de la grace, & dans celui de la nature. Moi donc, vil amas de chair & de toutes ſortes d'ordures, quels châtimens ne mérité-je point pour mon ambition, pour mon avarice, pour ma ſenſualité, & pour mille autres iniquités que j'ai commiſes? J'ai bien ſujet de m'humilier & de m'anéantir de confuſion. Dieu que j'ai offenſé en tant de manieres, ne m'a point encore puni comme les Anges; il a juſqu'à préſent uſé envers moi de miſéricorde, en m'accordant le temps de faire pénitence. Ah! la douleur de mes péchés ne ſauroit être

assez profonde, & ma résolution de n'y plus jamais retourner, assez ferme.

§. II.

L'état de nos premiers peres, lorsqu'ils sortirent des mains de Dieu, & la suite de leur péché, sont semblables, avec proportion, à l'état & à la suite du péché des Anges. Dans un lieu de délices, Dieu créa Adam & Eve à son image & à sa ressemblance, parfaits selon la nature, remplis des biens de la grace, maîtres de leur appétit, soumis à la raison, supérieurs à la chair gouvernée dans eux par l'esprit, exempts de douleurs, d'infirmités, de la mort. Tous ces gages de leur gloire, Dieu les leur donna & pour eux & pour leur descendans, s'ils persévéroient dans son service. Mais Eve, plus sensible à la suggestion du serpent qu'attentive à l'ordre de Dieu, mangea du fruit qui leur avoit été défendu : & Adam, par complaisance pour Eve, transgressa comme elle le même ordre de Dieu. Pour cela ils furent chassés du Paradis terrestre, privés de la justice originelle, sujets à toutes les miseres, à la mort. C'est ce péché que

nous jugeons peut-être léger, par un aveuglement qui en eſt la ſuite, c'eſt ce péché qui eſt la cauſe de tous les maux qu'éprouve le genre humain, la racine des crimes énormes & innombrables qui ſe commettent dans le monde, la ſource de la damnation éternelle de tant de millions d'hommes..

Il faut que le péché ſoit un mal dont la grandeur ne peut s'exagérer; puiſqu'il dégrade de tant de biens, qu'il entraîne après ſoi tant de maux, & qu'il allume ainſi le courroux de Dieu. Hélas! à quel point l'ai-je donc irrité ce même courroux, en cédant ſans réſiſtance à la ſéduction de l'ancien ſerpent? en préférant mes penchans injuſtes à la volonté du Seigneur? en violant de ſang froid, & ſi ſouvent ſa ſainte loi, dont il m'ordonne l'obſervation ſous peine d'une mort éternelle?

§. III.

Parmi une infinité de réprouvés, qui brûlent en enfer depuis mille ans, & davantage; il y en a quelques-uns pour un ſeul péché mortel; il y en a une grande multitude pour de moindres pé-

chés, & en plus petit nombre que ne ſont les miens. Cependant, tout digne que je ſuis d'un pareil, ou d'un plus grand châtiment, Dieu, par pure miſéricorde n'a point apéſanti ſon bras ſur moi. Quelle doit être envers lui ma reconnoiſſance! que ne puis-je la lui marquer aux dépens de ma vie, s'il me la demandoit! Quelle ſatisfaction! quelle pénitence ne doit point être la mienne, après tant d'infidélites! Quels motifs de n'y plus jamais retomber!

RÉFLEXIONS

Sur l'énormité & la laideur du péché conſidéré dans ſes effets.

I.

O quelle étoit la beauté des Anges dans l'état de grace! ô qu'ils devinrent affreux par le péché! qu'ils étoient heureux, & qu'ils devinrent malheureux! Un ſeul péché fait dans l'ame ce même changement: il la rend auſſi difforme,

& auſſi miſérable que l'eſt le démon. Quel doit être l'état de mon ame, puiſque j'ai commis tant de péchés griefs! O que ſon ſort eſt déplorable! en quel honneur j'étois par la grace! Enfant de Dieu, héritier du Ciel: en quelle infamie je ſuis par le péché! eſclave de ſatan, digne, comme lui, de l'enfer; je l'ai imité dans ſa rébellion, je mérite ſon châtiment. Déjà les mauvais Anges comptent que, coupable auſſi-bien qu'eux, je dois bientôt être compagnon de leur ſupplice: ils m'attendent impatiemment, ils me marquent une place *dans l'étang de ſoufre & de feu*, ou plutôt ils conſidérent avec complaiſance, celle que moi-même je me prépare: & en effet, par la vie que je mene, je ne l'aſſure que trop cette place maudite; je l'avoue, je le ſens: mais le ſens d'une maniere trop foible, pour agir conſéquemment au péril qui me menace, & que je ne fais qu'entrevoir.

Anges commis de Dieu pour me garder, faites entendre vos conſeils ſalutaires juſqu'au fond de mon ame, pour lui découvrir le danger éminent qui me preſſe. Ange vainqueur *du dragon infer-*

nal, qui ne ſonge qu'à m'endormir dans le ſommeil du péché, pour m'avoir ſous ſa puiſſance, frappez mon ame de cette voix qui fera ſortir les morts de leurs tombeaux; frappez-la de la ſorte pour la réveiller de ſa léthargie mortelle. Vierge ſainte, reſſource des plus malheureux, uſez pour moi de tout votre pouvoir dans le Ciel: je ſuis perdu, ſans un effort de la charité de Jeſus-Chriſt, de ſa miſéricorde envers les pécheurs, & du crédit que vous avez auprès de lui. Jeſus mon Sauveur, qui guériſſez les aveugles, quand il vous plaît: Ah! qu'il vous plaiſe de m'ouvrir tellement les yeux, que je ſois glacé d'effroi, en me voyant ſur le bord du précipice que je ſoupçonne ſeulement appercevoir. Seigneur, donnez-moi la main, comme vous fîtes à votre Diſciple Pierre, lorſqu'il enfonçoit dans les eaux: que de l'abyme de mes miſeres qui me ſont connues, je ne tombe pas dans l'abyme de l'enfer dont je ne me crois pas ſi près que je puis être? Hélas! ayez d'autant plus pitié de moi, qu'il me ſemble que je ne veux qu'à demi que vous m'exauciez..... Cependant, ſi j'étois

dans la mer juſqu'au cou, avec quelle inquiétude, avec quelle ardeur n'appellerois-je pas à mon ſecours? Le gouffre de l'enfer, maintenant que j'y penſe avec attention, n'eſt-il donc pas mille fois plus horrible? & néanmoins, puiſqu'il n'eſt point de jour que je ne péche, il n'eſt point de jour que je ne m'y plonge davantage; & ſi je continue ainſi, le jour de ma mort m'étant incertain, ma perte éternelle eſt certaine. *Sauvez-moi, mon Dieu, un torrent des maux inonde mon ame: Je ſuis dans une foſſe bourbeuſe, où je ne ſaurois trouver de fond,* où je ſuis attaché, enchaîné, ſans pouvoir faire par moi-même le moindre mouvement, pour m'en tirer: *Infixus ſum in limo profundi.* Je ſerai plutôt épuiſé de forces, que de ceſſer de réclamer votre aſſiſtance; *Salvum me fac, Deus*: ſi ma voix ne peut pouſſer vers vous que des accens lamentables; *Si raucæ factæ ſunt fauces meæ*; ſi ma langue ſéchée à mon palais ne peut plus rien articuler; *Si adhæreat lingua mea faucibus meis*: Si mes yeux s'obſcurciſſent à force de les tenir attachés ſur vous; *Si defecerunt oculi mei ſuſpicientes*

in excelſum: Mon cœur, au milieu de tout cela, ne ſe laſſera point de réclamer votre ſecours par ſes ardens deſirs: *Salvum me fac, Deus*: Faites voir, en m'exauçant, l'étendue de votre miſéricorde: *In multitudine miſericordiæ tuæ exaudi me*: Vous qui prenez plaiſir à faire du bien, ſuivez les mouvemens de votre bonté infinie, & ne me refuſez pas plus long-temps vos regards bienfaiſans & ſalutaires: *Quoniam benigna eſt miſericordia tua..... ne avertas faciem tuam a me*. Oui, Seigneur, c'en eſt fait, c'eſt une choſe réſolue, moyennant votre grace: je ne pécherai plus déſormais: s'agit-il de tous les plaiſirs, de tous les honneurs, de tous les biens du monde. O Jeſus! ſoyez mon Jeſus Fidele à ſecourir tous ceux qui eſperent en vous, mon Sauveur, vous ſoutiendrez juſqu'à la fin, par votre grace, la réſolution qu'elle m'inſpire de revenir à vous, & de m'attacher inviolablement à votre ſervice.

II.

Il faut, Seigneur, que vous déteſtiez bien le péché, puiſque vous ne l'avez

point pardonné aux Anges, vos plus parfaites créatures. Que ſera-ce donc de moi, ſi vous me trouvez à la mort, dans le péché? Certainement vous ne me pardonnerez pas plus qu'aux Anges rebelles: ils n'ont même péché qu'une fois, & moi je ſuis couvert de crimes. Ai-je une promeſſe ſignée de la droite du Très-haut, qu'il m'épargnera en particulier, tandis qu'il punit le péché, en quelque ſujet qu'il le rencontre? tandis qu'il n'a point épargné ſon propre Fils, pour avoir ſeulement porté la marque extérieure de l'iniquité? Comment ne frémis-je pas, & tout mon ſang ne ſe glace-t-il pas dans mes veines? Quoi! je mérite actuellement que Dieu, maître des jours, faſſe éclater ſur moi ſa juſtice, & qu'il me donne le coup de la mort. O le coup terrible! le conçois-je? dites-le vous-même, à quel point ce coup eſt terrible, vous, Anges ſuperbes, qu'il a précipités pour jamais dans les enfers? Malheureux que je ſuis! Dieu a déjà le bras levé ſur ma tête, & ſon glaive vengeur eſt déjà prêt à me frapper. Ah, évitons promptement ſa colere, ſortons inceſſamment du péché;

de crainte que le Seigneur, dont nous ignorons le temps, ne nous y ſurprenne: pour ne me point expoſer à cette ſurpriſe, je forme ici la réſolution inébranlable de mourir, plutôt que de commettre un péché mortel. Mon Dieu, à qui je dois cette réſolution que je fais, pardonnez-moi le paſſé, l'avenir ſera conſacré à votre ſervice: ſuſpendez encore votre juſte courroux, que je me ſuis mille fois attiré: écoutez la voix de vos miſéricordes, & non celle de mes crimes; ayez égard aux peines, aux opprobres, à la mort de Jeſus-Chriſt votre Fils; c'eſt mon Sauveur, c'eſt pour moi qu'il a tant ſouffert, c'eſt pour mon ſalut qu'il eſt mort, c'eſt pour mon ſalut que ſes mérites ſont infinis: Pere ſaint, Pere céleſte, regardez votre Chriſt: *Reſpice in faciem Chriſti tui.* Regardez-le, ce Fils bien aimé, tout couvert de plaies & de ſang, pour vous demander ma grace: entre votre indignation & mon iniquité que ſa Croix ſoit comme le bouclier qui me défend encore de vos coups, juſqu'à ce que, par la vertu de cette même Croix que je réclame, j'obtienne de vous miſéricorde: puiſque ce

Fils unique vous eſt ſi cher, je vous conjure, mon Dieu, par l'amour que vous lui portez, d'avoir pitié d'un miſerable dont vous ſavez tous les beſoins, qu'il ne ſauroit lui même vous expoſer: tel eſt l'excès de ſa miſere.

III.

Lorſqu'un criminel ſait que l'on exécute les complices de ſon crime, qu'on le connoît pour l'un des coupables, & qu'il ne peut échapper à la juſtice, dans quel tremblement ne paſſe-t-il point le jour & la nuit! Je ſais le châtiment des Anges pécheurs; je ſais que je ſuis coupable de mille péchés; je ſais qu'il n'en eſt pas un ſeul qui ſoit caché a Dieu; je ſais que je ne puis me dérober à la juſtice de ce ſouverain Juge des vivans & des morts: & je demeurerois tranquille! Mais d'ailleurs, à qui recourir? .... à vous, Seigueur, témoin de mes iniquités, témoin de mon audace à vous offenſer, ſans que votre auguſte préſence ait pû me retenir: après avoir péché ſous vos yeux, oſai-je ouvrir la bouche devant votre Majeſté infinie? Ah! Dieu de bonté.... Seigneur, je me jette à

vos pieds : *Peccavi ſuper numerum arenæ maris* ! Le nombre de mes péchés paſſe le nombre des ſables de la mer ; mais votre miſéricorde n'a point de bornes : Ne traitez pas, comme les Anges, une vile créature effrayée, tremblante, humiliée, anéantie devant vous : Miſéricorde, Seigneur, miſéricorde : Vous l'avez dit, mon Dieu, que vous ne voulez pas la mort du Pécheur ; mais que vous voulez qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive : Qu'il me ſoit permis d'en appeller à votre parole : le Ciel & la Terre périront plutôt que vous y manquiez ; c'eſt ce que vous avez encore dit : que votre parole, mon Dieu, s'accompliſſe pour moi ; ſi je ne ſuis pas converti, comme je dois, convertiſſez-moi, je vous en conjure ; apprenez-moi comment je dois l'être ; apprenez-moi, vous qui êtes notre divin Maître, comment il faut que je faſſe des actes de contrition qui me rétabliſſent dans votre amitié. Oui, mon Dieu ! mon ame eſt pénétrée de douleur de vous avoir offenſé : je le dis, & je le répete mille fois : Mon ame eſt pénétrée de douleur de vous avoir offenſé : Je voudrois n'avoir

jamais offenſé un Dieu ſi bon : Mon ame eſt pénétrée de douleur d'avoir offenſé un Dieu ſi bon ; & je voudrois pour toutes choſes au monde ne l'avoir jamais fait. O qui parleroit ainſi de tout ſon cœur ! Je le ferois, mon Dieu, ſi vous me donniez un grand amour pour vous. Ah ! ſuppléez à l'inſuffiſance de ma douleur, par celle, qu'à la vue de mes propres péchés, vous éprouvâtes au jardin des Olives ; douleur qui vous jetta dans une agonie la plus violente, qui vous fit verſer un torrent de larmes, qui vous cauſa une ſueur de Sang, dont vous baignâtes l'endroit, où proſterné devant le Pere Eternel vous lui demandiez grace pour tous les pécheurs, & pour moi en particulier. Effort, prodige de douleur ſur les maux d'autrui, ſur les maux d'un nombre infini d'inſenſibles. Ah, quand j'aurois un cœur de bronze, pourroit-il n'être pas touché, ne ſe pas attendrir au ſouvenir de la triſteſſe mortelle de Jeſus-Chriſt, de ſes larmes ſi abondantes, de ſa ſueur de Sang, pour obtenir le pardon de mes péchés, & me tirer de l'enfer ? L'eau qui tombe continuellement ſur un rocher, l'amollit

enfin, & le pénétre: Je veux arrêter ſi long-temps mes regards ſur Jeſus-Chriſt, que ſes larmes & ſon Sang faſſent enfin leur impreſſion ſur mon cœur; non, je ne le perdrai point de vue, que je ne fonde moi-même en pleurs, moi qui ſuis le coupable ſur lequel il pleure.

IV.

O péché d'orgueil! quel mal ne cauſes-tu point à l'ame! D'un eſprit céleſte, tu en fais un eſprit infernal. Ne ſuis-je point infecté de ce vice? J'aurois grand tort. Le premier Ange étoit rempli de dons excellens; mais il ne les avoit pas tous, l'humilité lui manquoit; & ce manquement fut le principe de ſa chûte. J'ignore ſi l'humilité ne me manque point auſſi, & je tremble dans la penſée de cette incertitude: car quelques biens ſpirituels que j'aie reçus de vous, Seigneur, ſi je ne ſuis pas humble, que je riſque d'être poſitivement ſuperbe! je ſens que j'aime à être eſtimé des hommes, & qu'alors je vous oublie, ô mon Dieu: n'eſt-ce point là, comme m'attribuer en quelque façon, ce que je tiens uniquement de vous? Délivrez-moi, Sei-

gneur, de ce maudit vice, qui, ſemblable à un poiſon ſubtil, ſe gliſſe ſi imperceptiblement dans nos penſées, dans nos ſentimens, dans nos déſirs, dans nos diſcours, dans nos actions: Faites que je m'humilie en tout; vû que je ne ſaurois réuſſir à comprendre ſi je ſuis ſuperbe ou humble, & que j'ai bien des raiſons de croire que je ſuis ſuperbe; je reconnois que tout ce que j'ai de bon, c'eſt de vous que je l'ai reçu, & que je n'ai rien de moi que le péché; daignez conſerver en moi ces ſentimens, que vous y mettez; & ne permettez point que du bien dont vous êtes en moi l'Auteur, la gloire en revienne jamais à d'autre qu'à vous.

V.

Homme aveugle! que faites-vous? Pour une Pomme vous abandonnez Dieu. Que ce fruit coûtera cher! Que vous dégradez dans votre eſprit le ſouverain bien! Que penſerions-nous d'un fils qui déclareroit hautement qu'il aime mieux un pareil fruit que ſon propre pere? Fils dénaturé, de quel châtiment n'eſt-il pas digne? il mériteroit d'être ſur le

champ mis en pieces. Mais qui eſt-ce que j'accuſe ? contre qui eſt-ce que j'entre en indignation ? C'eſt moi-même que je condamne, c'eſt contre moi-même que j'invective : à la face des Anges & des hommes j'ai tant de fois mis Dieu en compromis avec des bagatelles qui l'ont emporté ſur lui ; je l'ai mépriſé à cet excès, mon Créateur, mon Pere céleſte, le Dieu de bonté, le Souverain, le Maître, le Seigneur, devant qui tremblent les Puiſſances du Ciel, ces Puiſſances dont une ſeule extermineroit par ſa force naturelle tout le genre humain ; c'eſt moi qui mériterois d'être à l'inſtant puni, foudroyé, pour ſervir d'exemple à mes ſemblables. O perfide! O miſérable que je ſuis ! abandonner mon Dieu : offenſer mon Dieu pour quelque ſatisfaction d'un moment ! C'eſt peu pour moi que des feux éternels. Que vous dira-je, Seigneur ? Aurai-je la hardieſſe de vous parler ? Hélas ! Hélas ! J'ai été capable d'une pareille trahiſon, d'une pareille folie, d'une pareille fureur ! Je ne ſais, mon Dieu, de quels termes me ſervir.... Devenez ici, mes yeux, des ſources de larmes. Puis-je ceſſer de

pleurer juſqu'au dernier ſouffle de ma vie? puis-je encore flatter ce corps miſérable, *ce corps de péché*, cet ennemi domeſtique, toujours encliné à ma perte éternelle? O l'ennemi capital de mon ame! comment le dois-je traiter à l'avenir? Seigneur, je me jette à vos pieds; & ſi j'oſe les embraſſer ces pieds ſacrés, c'eſt pour les arroſer de mes larmes, c'eſt pour vous offrir ces marques de l'amertume dont mon cœur contrit & humilié eſt rempli. Je ne ſaurois faire, hélas, que je n'aie point péché; ce que je puis, c'eſt de maltraiter ce corps qui devroit être l'eſclave, & qui s'eſt rendu le maître dans moi, je fais la réſolution de ne plus ſuivre ſes goûts en quoi que ce ſoit, & principalement de lui refuſer tout ce qu'il me demandera contre votre divine volonté, & contre votre bon plaiſir.

V I.

Adam fut chaſſé du Paradis terreſtre; & moi par mon péché, je ſuis exclus du Ciel, ma patrie. Quels plaiſirs devrois-je trouver dans cette terre d'exil? pas plus qu'un voyageur triſte & lan-

guiſſant, juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé à ſon terme. A quoi penſent les gens qui me conſeillent de ne ſonger qu'à me réjouir pendant la vie? Eſt-il quelque homme ſage qui ſe livre à la joie dans le lieu de baniſſement dur auquel il eſt condamné? c'eſt aujourd'hui le temps paſſager de la pénitence & des larmes? A Dieu ne plaiſe que je le paſſe à des amuſemens. Je ne veux plus que gémir & ſoupirer, ô mon Dieu, dans la penſée de mon exil: *Je refuſerai le ſommeil à mes yeux & le repos à mes paupieres*, juſqu'à ce que je me voie dans ma patrie: ô Ciel! ô Ciel! chere patrie! chere patrie! ô Terre des vivans, où eſt mon tréſor! Comment vivre ici ſans vous, ô mon Jeſus, l'époux de mon ame? Que mon cœur n'eſt-il toujours où vous êtes! Que ne brûle-t-il, que n'eſt-il conſumé d'amour pour vous! Hélas! réduit à d'inutiles ſouhaits, je dis ſouvent en moi-même: Que n'ai-je des aîles comme la Colombe! je prendrois l'eſſort, & j'irois chercher quelque retraite paiſible; je m'éloignerois par la fuite, & j'irois habiter quelque déſert inconnu, où je ne

fuſſe plus diſtrait par aucun objet étranger à mes deſirs.

Que de larmes Adam verſa, lorſqu'il ſe vit honteuſement chaſſé du Paradis terreſtre pour une pomme; & moi je n'en répandrois pas encore plus que lui? moi qui ai mille fois mérité, pour des choſes plus viles, que l'entrée du Ciel me fût à jamais interdite? Ayez compaſſion de moi, Pere des miſéricordes, Conſolateur des affligés; ſoyez touché des miſeres, des peines, des inquiétudes qui ne me quittent point dans cette vallée de larmes. Puiſque, par une bonté infinie, vous ne m'avez point puni comme les premiers Anges, mais que vous m'avez épargné comme Adam, inſpirez-moi une ardeur toujours nouvelle pour ma patrie, une ardeur qui me faſſe oublier tous les objets de mon triſte exil, une ardeur qui me ſoutienne dans une pénitence continuelle de mes péchés: ſi je fais peu pour vous plaire, quoique j'ai bonne envie de faire tout mon poſſible, cette bonne volonté me tiendra lieu de quelque mérite auprès de vous qui ſondez les cœurs: Je ne me regarde plus déſormais, en ce monde, que com-

me un voyageur, comme un étranger; je ne veux plus uſer des choſes de la vie, que comme ſi je n'en uſois pas; vous, mon Dieu, ferez déſormais l'unique occupation de mes penſées, l'unique objet de mes deſirs.

VII.

Le ſerpent, pere du menſonge & de l'illuſion, éblouit & ſurprit dans Adam la raiſon, par la flatteuſe promeſſe, que, ſemblable à Dieu, il auroit la connoiſſance du bien & du mal. O combien de fois l'impoſteur m'a auſſi ſéduit! Que ſont devenus ces plaiſirs, ces biens, ces honneurs, par leſquels il m'a induit à pécher? Tout cela s'eſt diſſipé comme de la fumée; tout cela ne ſe diſſipera-t-il pas de même à l'heure de la mort? Pourquoi me fier à mon ennemi, que je ſais qui cherche à me tromper, & que je vois qui me trompe, *Non credas inimico tuo in æternum*. Je ne dois pas écouter un ſeul inſtant en quelque choſe que ce ſoit, un ſéducteur, par état, & auſſi ruſé que l'eſt ce ſerpent: je ne puis diſconvenir maintenant, que je ſuis rendu à mon ſang-froid, qu'il m'a tou-

jours trompé : il a mis en œuvre mes penchans au mal, comme la complaisance d'Adam pour Eve, afin de me perſuader, qu'en les ſuivant, je vivrois heureux : je les ai ſuivis ; & je me trouve malheureux : à la vérité, tant que je ſuis environné d'une multitude d'objets divers, qui enchantent mes ſens, je jouis tranquille d'une ſorte de félicité : mais ſuis-je ſeul quelque temps ? je deviens d'ordinaire réveur, malgré moi ; il me vient, malgré moi, des réflexions qui m'attriſtent, qui me troublent, & qui s'attachent, ce ſemble, à moi pour me faire ſentir mon malheur, que je veux en vain me cacher. Alors, ſoit par une lueur de foi qui me reſte encore, ſoit par l'effet d'une grace particuliere dont j'ai quelquefois entendu parler ; je ſuis effrayé de l'incertitude de ma mort, de l'idée de mourir dans mon état de péché : de ſemblables penſées de terreur, que me promet le démon ? des biens éternels ? au contraire, il me détourne de ces objets, & m'en fournit toujours d'autres qui me conduiſent à ma perte éternelle, qu'il ſe propoſe. Que me dit celui qui eſt la Vérité même, qui ne

peut ſe tromper, ni tromper perſonne, que *l'ame qui péchera mourra*; & de quelle mort? d'une mort éternelle; mort éternelle, cachée ſous l'appas d'un plaiſir d'un moment, d'un bien paſſager, d'un bonheur apparent, que je ne puis goûter, ſans en reſſentir dès cette vie l'amertume, & ſans en reconnoître l'impoſture.

Le plaiſir de manger du fruit défendu, fut bientôt paſſé pour Adam, & la douleur lui en reſta: combien d'années, hélas! Mais cette douleur, & ces années ſont à peine quelque choſe de réel, en comparaiſon de l'enfer, où ſe termine le plaiſir que le démon promet dans le péché: ma Religion m'apprend que c'eſt-là mon terme, que c'eſt-là mon ſort, c'eſt-à-dire celui de l'état où je vis. Qu'attends-je pour me convertir? qu'attends-je pour pleurer mes iniquités? que le temps arrive, où mes pleurs, mes regrets, mes repentirs, mes gémiſſemens, mes maux ſoient éternellement inutiles pour fléchir la colere de Dieu? Ne profiterai-je donc pas de ce moment heureux, auquel une voix ſecrette m'avertit de penſer à moi? Si j'étois dan-

gereuſement bleſſé, ou que j'euſſe pris, par haſard, quelque liqueur empoiſonnée; avec quelle inquiétude ne demanderois-je point du ſecours, quelque douloureuſe que pût être l'opération? avec quelle promptitude ne recourrois-je point à l'antidote, quelque amer qu'il fût? Demeurerois-je tranquille ſachant qu'un poiſon qui me cauſera une mort éternelle, me gagne chaque jour? ſachant que mon ame eſt bleſſée d'un million de plaies mortelles, dont le nombre croîtra encore juſqu'à l'heure déciſive d'une éternité malheureuſe pour moi? Sortons aujourd'hui du profond ſommeil où je ſuis depuis ſi long-temps enſeveli: mes jours, auſſi-bien que ceux du ſaint homme Job, s'envolent comme le vent, *ſicut ventus*, ma vie touche de près à ſa fin, & de plus près peut-être que je ne penſe. O mon Dieu! voudrois-je mourir objet de votre haine! Non, votre miſéricorde, qui m'a conſervé juſqu'ici, ne le permettra pas: elle m'offre même le remede à mes maux, tout extrêmes qu'il ſont: Le Sang de Jeſus-Chriſt, ſon Fils bien-aimé, ce Sang répandu pour le ſalut des hommes, l'a été

auſſi pour le mien en particulier; ce Sang, unique reſſource aux miſeres des hommes pécheurs, l'eſt auſſi à l'égard des miennes: Oui, mon Dieu, c'eſt le Sang de mon Sauveur qui demande grace pour moi: ſoyez-en béni à jamais, Dieu infiniment bon, infiniment miſéricordieux, infiniment ſaint, infiniment ſage, infiniment juſte, infiniment puiſſant, infiniment parfait, infiniment aimable. Que voulez-vous de moi, Seigneur? Ah! je ne ſaurois l'ignorer, mais que ne l'ai-je fait depuis le premier uſage de ma raiſon, juſqu'à cette heure? Vous voulez que je vous aime, & que je vous aime plus que toutes les choſes créées: Hé! vous êtes le Créateur de toutes choſes, & le mien; ainſi un amour de préférence à tout vous eſt dû; la raiſon & la reconnoiſſance, ſans parler des autres motifs, l'exigent, cet amour; *vous m'avez aimé le premier*, cela me ſuffiroit pour vous aimer préférablement à toutes les créatures. Puiſſe cet amour augmenter en mon cœur, à chaque jour, à chaque heure, à chaque moment de ma vie: puiſſe cet amour me faire déſormais mépriſer, abandonner, oublier tous

les objets de la terre, & n'avoir plus que vous dans mon esprit, dans ma mémoire, dans mon cœur.

VIII.

Le péché des Anges & celui d'Adam me paroissent énormes : que sont donc les miens ? Funeste jour qui éclaira le premier péché mortel que j'ai commis ! Péché abominable, qui me rendit digne de l'enfer pour toujours ! Si dans un emportement il m'étoit arrivé de commettre un meurtre, que penserois-je après cela, lorsque de sens rassis je me verrois condamné à la mort ? J'ai été condamné aux feux éternels, dès que je fus assez insensé pour offenser mortellement le Seigneur. Qui peut dormir avec tranquilité ? qui peut manger avec goût, lorsqu'un si terrible arrêt est porté contre lui ? Suis-je sensible à ce malheur ? le crois je réel, ou bien si je le regarde comme imaginaire ? Je me figure que je viens de tomber dans mon premier péché, & que je suis actuellement présenté au Tribunal de Jesus-Christ mon Juge, qui prononce une sentence de mort éternelle contre moi : O plaisir

empoiſonné, plaiſir maudit; ſouverain mal, puiſque tu es puni par des ſupplices qui ne finiront jamais! Regrets ſuperflus, l'arrêt eſt irrévocable. Mais, ſans figure, il eſt certain que j'ai mérité l'enfer; & il eſt incertain ſi ma grace m'a été accordée, dans cette incertitude, comme à tous les Juſtes, aux plus grands Saints ſur la terre, dois-je avoir quelque attache, même légere, à quoi que ce puiſſe être? à mes goûts, pour le manger & pour le boire, pour le vêtement, pour le logement, & généralement pour tout ce qui regarde mon corps? dois-je dans le commerce indiſpenſable avec les hommes, chercher à leur plaire, à mériter leur eſtime, à mériter leurs louanges? *Vanité des vanités, & tout n'eſt que vanité*. Je n'ai pas de momens à perdre en amuſemens, en tant de petits retours flatteurs ſur mon prétendu mérite; en tant d'attentions & de ſoins pour ma ſanté; en mille vaines idées, dont le démon ne ſonge qu'à me remplir, pour m'endormir ſur mon éternité: Je n'ai qu'un objet trop digne, hélas, de m'occuper le reſte de ma vie; c'eſt l'incertitude de mon pardon; il eſt

queſtion pour moi de l'aſſurer autant qu'il ſe peut, ce pardon : voilà le point à quoi ſe doivent réunir toutes mes penſées, tous mes deſirs, toutes mes œuvres : n'avoir que mon péché devant les yeux pour le pleurer, ne deſirer autre choſe que d'en obtenir ma grace, ne vaquer qu'à des œuvres de pénitence pour l'expier : Et quand tout le monde me croiroit un Saint, quand je ſerois comblé de conſolations ſpirituelles, dans mes fréquentes & longues prieres, quand je ferois même des miracles, je ne changerai rien dans ma vie retirée & pénitente. (Que les Jugemens de Dieu ſont différens des ceux des hommes.) Avec tout ce que je ferai, j'ignore toujours ſi je ſuis digne d'amour ou de haine : Ma ſentence de mort a-t-elle été révoquée, ou non ? c'eſt ce que je ne ſaurai qu'après le dernier ſoupir de ma vie. Vérité terrible ! gravez-la, mon Dieu, profondément en mon ame, afin que je m'humilie, je me mépriſe, je me haïſſe, je me mortifie, je me crucifie ſans ceſſe. Bonté infinie, au nom des mérites de Jeſus-Chriſt, révoquez l'arrêt que vous avez porté contre moi, & que par

miſéricorde vous n'avez pas exécuté : Je tremble dans la penſée que vous, Dieu Tout-puiſſant, à qui rien ne ſauroit réſiſter, m'avez condamné à des peines éternelles !

IX.

Si l'énormité du péché ſe meſure par la grandeur de ſa peine ; que le péché eſt énorme, puiſqu'il eſt puni au-deſſous de ce qu'il mérite, quoique la peine en ſoit éternelle ! Cependant avec quelle facilité j'ai commis tant de péchés griefs ! Je redoute une inciſion paſſagere dont je ſuis ménacé ; & je ne crains point les tourmens de l'enfer que la Majeſté de Dieu offenſée me réſerve pendant tous les ſiecles. Quelle inconſéquence ! Eſt-il donc vrai que je n'aime que moi-même ? Non, il n'en eſt rien : je me hais plus qu'on ne ſauroit dire ; un homme qui en haïroit extrêmement un autre, trouveroit ſa paſſion aſſouvie dans le ſang de ſon ennemi : ma haine pour moi va infiniment plus loin ; je me donne une mort éternelle, & me condamne à des ſupplices éternels. Aveugle que je ſuis ! Homicide éternel de moi-même !

ſais-je ce que c'eſt que la durée de l'enfer? Eternité, ô Eternité! combien le péché mortel eſt énorme! je ne le comprendrai jamais; parce que jamais je ne comprendrai combien Dieu qu'il offenſe eſt grand, combien il eſt bon. Cependant, je n'ai fait autre choſe toute ma vie que pécher. Ah! je ne dois faire autre choſe déſormais que pleurer, qu'expier mes iniquités; *Plangam & ululabo*: *Mich.* 1. 8. je me livrerai à la douleur, & je ferai retentir mes cris juſqu'au trône de la miſéricorde de Dieu. Hélas, inſenſé que je ſuis, j'ai mis ma joie & mon bonheur à aſſurer autant qu'il étoit en moi ma perte & ma réprobation: Malheureux mille fois, lamentable mille fois le moment auquel je commençai de pécher! Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi, tout miſérable que je ſuis, vous êtes encore plus miſéricordieux: n'ayez égard qu'à votre bonté, & non à ma malice, à ma méchanceté que j'avoue & que je déteſte en votre préſence; j'eſpere en vous, Seigneur; & ſur votre parole, je ne ſerai point confondu dans mon

eſpérance : *In te, Domine, ſperavi : non confundar.*

X.

Je méritois de brûler à jamais dans les flammes dévorantes de l'enfer : & votre bonté, mon Dieu, m'a ſauvé ce châtiment : comment puis-je reconnoître une grace ſi inſigne, & refuſée à tant d'autres qui vous avoient bien moins offenſé que je n'ai fait ? O ſi ma langue pour vous louer pouvoit ſe multiplier en toutes celles des créatures qui béniſſent votre ſaint Nom ! O ſi pour vous aimer, j'avois tous les cœurs de vos plus zélés ſerviteurs, des Martyrs de votre amour ! C'eſt par les mérites de la paſſion de mon Sauveur que je ſuis retiré de l'enfer ; que ne puis-je en ce moment mourir d'amour pour vous, à vos pieds, ô mon Jeſus ! ô mon liberateur, ô mon tout ! Que voulez-vous que je faſſe ? que je vous ſerve ? Ah ! mon ſouverain Maître ; me voici prêt à exécuter toutes vos volontés ; je ne ſuis plus à moi, je veux être tout à vous ; non par crainte, comme un eſclave eſt tout à ſon maître ; mais par amour comme

un fils reconnoiſſant obéit à tous les ordres de ſon pere : Divin amour dont je voudrois être embraſé ! Feu divin allumez-vous dans mon ame ! brûlez-y, brûlez-y ſans ceſſe, que toutes mes puiſſances intérieures, & tous mes ſens ſoient conſacrés à vous aimer, Seigneur ! Anges du Ciel ! uniſſez-vous à moi pour célébrer par vos Cantiques la bonté, la ſageſſe, la puiſſance, la miſéricorde & la charité infinies de mon Dieu : Vous voulez que je vous aime, je le deſire auſſi de mon côté : *Domine amem te plusquàm me ! Imit.* Que je vous aime, plus que moi-même, parce que vous êtes infiniment bon, & que je me dois tout à vous, que je ne m'aime que pour vous ! *Et me ipſum, ſolum propter te. Ibid.* Vous m'ordonnez de vous aimer ! c'eſt l'emploi de vos Anges dans le Ciel ; c'eſt m'élever à leur fonction, moi qui me ſuis avili à l'eſclavage de ſatan : ſoyez béni, glorifié, aimé à jamais de toutes les créatures : que mon amour ſoit affectueux, qu'il ſoit fort, qu'il ſoit généreux, capable de tout pour vous plaire. Que ne ſuis-je continuellement occupé d'un tel amour, moi qui ai été ſi

long-temps ſans vous aimer? ô ſouvenir qui m'attriſte, qui m'accable de douleur! mais aujourd'hui même, vous aimai-je, mon Dieu? je me ſurprends chaque jour en des infidélités à votre égard, & les vrais amans n'en doivent point connoître de légeres: ingrat que je ſuis! ô mon Sauveur, vous ne m'avez pas aimé a demi; vous vous êtes tout ſacrifié pour moi: *Dilexiſti me, & tradidiſti temetipſum pro me*: Oui, mon Jeſus, je ſuis un lâche, un ingrat, un infidele; mais vous êtes venu en ce monde pour ſauver les Pécheurs; & me voici, mon Sauveur, voici celui pour qui vous êtes venu; pardonnez-moi mes fautes, dont je m'accuſe & je me repens avec un ferme propos de n'y plus retomber.

XI.

Tant d'autres qui ont commis moins de péchés que moi, & qui peut-être n'en ont commis qu'un ſeul, ſont damnés; & moi je vis encore, je puis encore, & je dois prétendre à la deſtinée des juſtes en imitant leur exemple. Quelle différence des damnés à moi, quelle miſéricorde à mon égard! Qu'avez-vous

découvert en moi, Seigneur, pour me faire grace ? je vous avois toute ma vie offenſé : vous m'appelliez ſans ceſſe, & ſans ceſſe je vous tournois le dos ; vous faiſiez entendre votre voix au fond de mon cœur, & j'y étois ſourd : vous m'avertiſſiez par des maladies, & je n'étois attentif qu'à la ſanté de mon corps : invitations, ſollicitations, menaces, tout cela étoit inutile ; je continuois, je multipliois mes offenſes. Malgré cette opiniâtreté, cet acharnement à ma perte, vous m'attendiez, vous me preſſiez de nouveau ; tandis qu'une infinité d'autres bien moins coupables que moi, étoient actuellement ſurpris dans l'état du péché. Bonté de mon Dieu ! pour en connoître l'excès, pour y répondre autant qu'il m'eſt poſſible par un attachement entier & inviolable à votre ſervice ; Eſprit Saint, daignez me frapper d'une lumiere auſſi forte que celle qui terraſſa Saul pour le convertir.

Puiſqu'on ne connoit jamais mieux un bien, que lorſqu'on l'a perdu, je ſuppoſe ici qu'il me fût arrivé de mourir dans l'impénitence aprés même de longues années d'habitudes criminelles : où

en ſerois-je ? Enfer, priſon pour moi ſans retour : Ciel, bonheur perdu pour moi ſans reſſource : me voilà livré à tous les genres de ſupplices les plus inſupportables : me voilà abandonné à la fureur des démons, mes implacables ennemis. Je frémis, mon Dieu, à la ſeule penſée de cette demeure affreuſe des réprouvés, où j'allois, où je me précipitois, hélas ! ſi vous ne m'aviez arrêté. *Je vous louerai, Seigneur, toute ma vie, de ce que vous avez pris ſoin de moi, & que vous n'avez pas ſouffert, que mes ennemis euſſent le plaiſir de me voir entre leurs mains. Vous avez retiré mon ame de l'enfer, vous m'avez ſauvé du nombre des morts..... Joignez-vous à moi, vous qui ſervez le Seigneur, pour chanter ſes louanges, & pour célébrer ſon ſaint Nom.* (*Pſ.* 29. 1. 2., *&c.*).

Que faire, Seigneur, pour reconnoître vos bienfaits ineffables à mon égard ? je ne ſais par où commencer : je me ſens également rempli de joie & de douleur ; de joie, ſur ma délivrance du plus grand des maux ; de douleur, ſur l'impoſſibilité où je ſuis de vous en marquer jamais aſſez ma reconnoiſſance,

quoique je faſſe pour cela: impoſſibilité qui me laiſſe toujours ingrat envers vous; qui m'afflige, qui m'abat. Cependant, je ſubſtituerai du moins à cette impuiſſance, des deſirs continuels, des deſirs ſinceres, des deſirs ardens de vous aimer davantage, & de faire davantage pour vous. Dieu de bonté, vous vous payez de tout; vous voulez bien être content, dès qu'à nos efforts, toujours foibles pour ce que vous méritez, nous joignons les deſirs d'un cœur qui vous ſoit dévoué ſans réſerve. Ah! pénétré d'une douleur extrême, & que je voudrois qui fût infinie, de vous avoir ſi long-temps offenſé, Seigneur, je renonce à tout péché pour toujours, je déteſte tous ceux que j'ai faits, je les abhorrerai, je les pleurerai toute ma vie: j'ai juré & j'ai réſolu de garder toujours vos ſaintes Ordonnances: *Juravi & ſtatui*: Je ne veux plus que ce que vous voudrez. Ordonnez, mon Dieu; avec le ſecours de votre grace, vous ſerez obéi en tout: vous ſerez ſervi, honoré, reſpecté, aimé, préféré à tout.

XII.

Vous m'attendiez, Seigneur ; vous faiſiez plus, vous me donniez des graces, dans le temps même que je vous offenſois : je continuois, par la plus inſupportable audace, à vous offenſer ; & vous, par une bonté qui n'eſt ſemblable qu'à elle-même, vous me continuiez vos bienfaits. Vous, le Tout-puiſſant, le maître abſolu de mon ſort, vous ſouffriez que lors même que vous me faiſiez du bien, je vous inſultaſſe, moi, vile créature, moi, ver de terre ! Vous m'épargniez, tandis que mille autres moins criminels que moi, enlevés de ce monde, étoient condamnés au feu éternel. Vous n'avez point diſcontinué de me rechercher, lorſque je m'éloignois de vous davantage ; de me traiter en pere, lorſque je vous étois le plus rebelle de vos enfans ; de me pourſuivre par des touches ſecrettes, par des graces extérieures, lorſque j'étois plus endurci dans le péché : Je n'oubliois rien, ce ſemble pour ne point manquer ma damnation ; & vous, Seigneur, n'omettiez rien pour l'empêcher. Enfin, la

force de votre grace m'a tellement remué, agité, qu'elle m'a fait ſortir, comme malgré moi, de la léthargie mortelle où j'étois; ſa lumiere a diſſipé les ténébres épaiſſes dont mon eſprit étoit environné; ſon attrait a tellement frappé mon cœur, que je vois toute la folie de ma conduite paſſée, & que je ſens toute la confuſion qu'elle mérite.

O miſéricorde de mon Dieu que je ne conçois pas! que vous importoit que je me ſauvaſſe? Aviez-vous beſoin de moi? Quelle bonté! vous m'offrez de me remettre dans tous mes droits à l'héritage éternel de vos enfans; vous m'offrez de me rétablir dans l'eſpérance de jouir de vous dans le Ciel, comme vos plus fideles ſerviteurs, comme vos Saints, comme vos Apôtres, comme vos Martyrs; vous m'offrez la rémiſſion de mes péchés, & votre amitié, comme ſi je ne vous avois jamais offenſé, comme ſi je n'avois jamais été votre ennemi. O mon Dieu, je demeure interdit, & d'admiration de votre miſéricorde, & de honte de mon indignité! Ah! trop heureux de les accepter ces offres que vous me faites, je ſouſcris aux conditions

toujours douces pour moi, que vous y mettez. Eſt-il poſſible qu'un temps refuſé a des millions d'autres, me ſoit à moi accordé pour obtenir de mon ſouverain Juge mon pardon ? Par quelle prédilection ai-je encore le temps de faire pénitence, & de pouvoir me préparer à mourir de la mort des juſtes ? Employons-le ſans aucun délai, ce temps privilégié, ce temps précieux : que chaque moment en ſoit marqué par quelque œuvre ſainte, comme chaque moment de ma vie paſſée a été rempli par quelque action criminelle, par quelque deſir ambitieux, par quelque penſée vaine & frivole. Dieu d'une bonté infinie, vous ne pouvez rien me refuſer, après l'inſigne faveur que je reçois de vous : accordez-moi la grace puiſſance d'exécuter la réſolution que je fais aujourd'hui, d'être fidele à vous ſervir & à vous aimer juſqu'à la fin.

PRIERES

Sur les deux Articles précedents.

A Notre-Dame.

Mere de mon Sauveur, j'ai conſidéré mes péchés; & ils me rempliſſent de crainte : j'ai conſidéré ce que Jeſus-Chriſt a fait pour moi, & j'en ſuis ſaiſi d'étonnement. Je vois que j'ai mené une vie toute déréglée dans mes actions, dans mes paroles, dans mes penſées, je veux avoir déſormais en tout une conduite oppoſée, une conduite conforme aux maximes de l'Evangile de votre Fils. Ma réſolution eſt bonne, mais ma foibleſſe eſt grande; j'ai un beſoin extrême de votre protection & de votre aide. Vous êtes *Mere de miſéricorde*, ſoyez-la à mon égard : obtenez-moi, je vous en conjure, l'accompliſſement de mon deſſein & une vraie douleur de mes péchés : je ne mérite point cette faveur, mais elle eſt digne de vous, elle eſt digne de ce que vous êtes, Mere de miſéricorde, *Mater miſericordiæ*; & il n'eſt point de

miſere égale à la mienne. Le riche doit être la reſſource de l'indigent : vous êtes, Marie, la Mere de celui qui eſt *riche en miſéricorde* ; & je ſuis un pauvre qui vous demande le ſecours convenable à ſa néceſſité : Je ſuis, hélas ! un homme chargé de péchés ; & vous êtes le *refuge des pécheurs* ; vous êtes plus, vous êtes leur Mere. Oui, me voici, quelque miſérable que je ſois, me voici, ce fils que J. C. à la Croix vous recommanda : *Mulier, ecce Filius tuus*. Au nom de l'amour que vous portez à mon Sauveur, intéreſſez-vous pour moi auprès de lui ; il veut ma converſion, il veut mon ſalut ; il ſait, & vous le ſavez auſſi, combien ma rédemption lui a coûté : mais pour fléchir ſa juſtice, & pour toucher ſa miſéricorde, pour me pardonner, il veut être prié comme il faut : ah ! Mere de mon Jeſus, repréſentez-lui ſeulement l'état déplorable d'un pécheur qui a recours à vous ; j'ai cette confiance en votre crédit ſur un Fils qui vous aime, qu'il vous écoutera, que mes péchés me ſeront remis, & que de puiſſantes graces me ſeront données pour perſévérer dans le bien.

A Notre Seigneur.

Jeſus, mon rédempteur, vos plaies, votre ſang, vos douleurs, vos mérites m'ont été tranſmis par votre amour incompréhenſible, ineffable, infini, pour le ſalut éternel de mon ame: Daignez préſenter, ô mon Sauveur, tout celà enſemble à votre *Pere Saint*, afin que j'en reçoive la grace que je deſire avec toute l'ardeur dont je ſuis capable. Vous êtes ſon Fils bien-aimé dans lequel il a mis toute ſon affection; & il vous écoute, il vous exauce, parce que votre priere lui plaît. Vous vous êtes offert en ſacrifice pour moi ſur la Croix; & vos peines, tant extérieures qu'intérieures, étoient comme autant de voix qui obtenoient du Pere Eternel tout ce qu'elles demandoient. Il ſembla pour lors vous délaiſſer, il eſt vrai, & vous ſemblâtes vous en plaindre: *Pater, ut quid dereliquiſti me?* Mais ſa bonté demeura toujours facile & ſenſible à vos vœux ſur ce qui regardoit le ſalut des hommes, & le mien en particulier. Dites ſeulement au Pere céleſte: Voilà ce que j'ai

ſouffert pour ce pécheur qui demande miſéricorde ; & ma grace ſera ſignée à l'inſtant. Demandez-moi, vous dit-il lui-même : *Poſtula a me* ; & je vous donnerai les nations pour votre héritage, *Et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* : Demandez donc, ô mon Sauveur, que je ſois admis au nombre de ceux qui compoſent maintenant cet héritage ſpirituel, & qui en compoſeront un tout céleſte à l'avenir. Non, vous n'avez pas moins d'amour pour moi dans le Ciel que vous en aviez ſur la terre : l'ouvrage, le deſir de mon ſalut, vous attiroit ici-bas tant d'outrages, tant de mépris, tant d'opprobres ; & alors vous priez pour vos bourreaux mêmes, vous priez pour moi qui ne ſuis pas moins criminel qu'eux. Ah ! mon Jeſus, vous ne refuſerez point de prier encore aujourd'hui pour un miſérable, qui réclame votre charité infinie : Oui, j'eſpere de vous cette grace, & je l'eſpere ſans héſiter, puiſque je l'eſpere ſur votre parole : *Semper vivis ad interpellandum* ; vous agiſſez continuellement pour nous auprès de votre pere ; vous m'en obtiendrez donc une douleur ſincere de mes

fautes, vous en obtiendrez mon pardon, vous m'en obtiendrez les puiſſans moyens de convertir ma vie paſſée en une vie toute Chrétienne.

Au Pere Eternel.

Dieu Tout-puiſſant, Pere Eternel, une miſérable créature oſe ici ſe préſenter devant *le Trône de la grace* que vous occupez encore à ſon égard, afin qu'elle obtienne de vous miſéricorde. C'eſt votre bonté infinie qui anime ma confiance, & qui m'invite de venir à ce Tribunal de faveur: (*Heb.* 4. 16.) *Adeamus cum fiducia ad Thronum gratiæ, ut miſericordiam conſequamur.* Mes iniquités ſont grandes, Seigneur: mais hélas! ce n'eſt point à mon nom; c'eſt au nom de Jeſus-Chriſt votre Fils & mon Sauveur, que je ſollicite auprès de vous mon pardon: Tout ce qu'il a fait pour moi tandis qu'il a vécu avec les hommes, ſon amour pour moi *juſqu'à la fin*, & ſa parole infaillible m'amenent au pied de votre Thrône. Proſterné, humilié, anéanti devant votre Majeſté infinie, je vous demande, Seigneur, par l'amour

que vous avez pour votre Fils unique, l'abſolution de mes fautes, & la grace d'obéir déſormais en tout à votre ſainte volonté. Mon indignité eſt infinie, puiſque c'eſt un Dieu infiniment bon que j'ai tant de fois offenſé; mais jettez un regard ſur votre Chriſt, *Reſpice in faciem Chriſti*: vous le voyez étendu ſur la Croix, couronné d'épines, les pieds & les mains attachés avec des clous, le côté percé d'une lance. Quelque monſtrueux que ſoient mes crimes, ſes mérites ſont infinis: à ce ſpectacle d'un Fils qui vous eſt ſi cher, & qui veut non point ma mort, mais mon ſalut, votre colere ſe déſarmera. Oui, Seigneur, c'eſt ce Fils qui m'a engagé ſa parole, que quelque choſe que je vous demandaſſe en ſon nom, vous me l'octroyeriez: je ſais, mon Dieu, que vous accomplirez pour mon bien cette promeſſe que Jeſus-Chriſt m'a faite; il eſt de ſa gloire, que ſur ſa parole, je ſois exaucé de vous, Pere céleſte; & vous, de votre part, vous voulez le glorifier: c'eſt en vue de ſes mérites que vous m'avez miſéricordieuſement attendu juſqu'ici, & qu'enfin je reviens à vous,

Seigneur. Au nom de ces mêmes mérites, ne permettez pas que je vous abandonne encore à l'avenir : mon ingratitude ſeroit énorme : mais je ſuis capable de tout, ſi vous ne me fortifiez ſans ceſſe par votre ſecours, que j'implorerai ſans ceſſe de mon côté, & que votre bonté m'accordera : *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

ARTICLE IV.

De la Mort.

PRIERE.

MOn Dieu, faites-moi connoître quelque choſe de ce qui ſe paſſe dans l'homme mourant ; & accordez-moi la grace de vivre maintenant, comme à l'heure de la mort, je voudrois avoir vécu.

§. I.

Trois circonſtances rendent la mort un objet terrible, 1. Sa certitude. Peu

de gens, il eſt vrai, y ſongent ſérieuſement à cette certitude ; mais perſonne après tout ne s'aviſe d'en vouloir douter ; chaque jour la mort avance, approche, & arrive enfin : Que penſerai-je à l'heure qu'elle ſera venue pour moi perſonnellement ? Ce que j'ai peut-être penſé des autres que j'ai vu mourir ; que tout va bientôt me manquer, m'abandonner, s'évanouir, & que moi-même je ſerai bientôt effacé du ſouvenir des hommes, comme ſi je n'avois jamais été. De ceci, que conclure ? que je dois me diſpoſer à un événement auſſi terrible, qu'il eſt inévitable. La ſeconde circonſtance, c'eſt que l'heure de la mort eſt incertaine : Jéſus-Chriſt notre Juge nous avertit ſi ſouvent de cette incertitude : *Vous ne ſavez ni l'heure ni le jour* .... Il n'y a donc pas un moment à perdre ſi nous ne voulons point que la mort nous prenne au dépourvu. Quel aveuglement, de remettre votre converſion à l'heure de la mort ; puiſqu'il eſt de la foi que nous ignorons quand nous mourrons ! puiſqu'il eſt de la foi que notre ſalut éternel eſt notre grande affaire, notre affaire eſſentielle, notre unique

Seigneur. Au nom de ces mêmes mérites, ne permettez pas que je vous abandonne encore à l'avenir: mon ingratitude ſeroit énorme: mais je ſuis capable de tout, ſi vous ne me fortifiez ſans ceſſe par votre ſecours, que j'implorerai ſans ceſſe de mon côté, & que votre bonté m'accordera: *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

ARTICLE IV.

De la Mort.

PRIERE.

Mon Dieu, faites-moi connoître quelque choſe de ce qui ſe paſſe dans l'homme mourant; & accordez-moi la grace de vivre maintenant, comme à l'heure de la mort, je voudrois avoir vécu.

§. I.

Trois circonſtances rendent la mort un objet terrible, 1. Sa certitude. Peu

de gens, il eſt vrai, y ſongent ſérieuſement à cette certitude ; mais perſonne après tout ne s'aviſe d'en vouloir douter ; chaque jour la mort avance, approche, & arrive enfin : Que penſerai-je à l'heure qu'elle ſera venue pour moi perſonnellement ? Ce que j'ai peut-être penſé des autres que j'ai vu mourir ; que tout va bientôt me manquer, m'abandonner, s'évanouir, & que moi-même je ſerai bientôt effacé du ſouvenir des hommes, comme ſi je n'avois jamais été. De ceci, que conclure ? que je dois me diſpoſer à un événement auſſi terrible, qu'il eſt inévitable. La ſeconde circonſtance, c'eſt que l'heure de la mort eſt incertaine : Jéſus-Chriſt notre Juge nous avertit ſi ſouvent de cette incertitude : *Vous ne ſavez ni l'heure ni le jour* .... Il n'y a donc pas un moment à perdre ſi nous ne voulons point que la mort nous prenne au dépourvu. Quel aveuglement, de remettre votre converſion à l'heure de la mort ; puiſqu'il eſt de la foi que nous ignorons quand nous mourrons ! puiſqu'il eſt de la foi que notre ſalut éternel eſt notre grande affaire, notre affaire eſſentielle, notre unique

affaire en ce monde ! Troiſieme circonſtance. On ne meurt qu'une fois : *Statutum eſt..... ſemel mori* : & la ſéparation de l'ame d'avec le corps eſt l'ouvrage d'un inſtant. *O momentum a quo æternitas* ! Il faut nous eſſayer, nous accoutumer à ce moment, en mourant durant la vie par une mortification continuelle de nos paſſions : afin de mourir à notre derniere heure d'une mort heureuſe & tranquille.

§. II.

A quelles angoiſſes, à quelles tranſes on eſt en proie à l'heure de la mort ! Accablé pour lors ſous le poids de ſon mal, troublé dans tous ſes ſens ; embarraſſé, affoibli dans toutes les facultés de l'ame, un malade eſt-il en état d'élever ſon cœur & ſes penſées à Dieu ? de concevoir une extrême douleur de ſes péchés ? Souvent, hélas ! avec une aſſez légere douleur de tête, à peine on a la force & le courage d'être attentif à quelque courte priere..... Quelle triſteſſe j'aurai de ſentir que mes forces à chaque minute dépériſſent ; qu'il ne me reſte qu'un ſouffle de vie, même incer-

tain ; & que je ne puis plus vaquer à la ſeule choſe qui m'importe ! De quels remords cependant, ma conſcience qui parle encore, ſera agitée ! Quel repentir de ne m'être pas fait un homme de bien, un ſaint, quoique la grace m'en eût ſollicité tant de fois ? Ah ! que ne donnerois-je pas pour racheter quelques-unes de ces heures que je prodigue, que je perds aujourd'hui, & qui ſeront refuſées à mes regrets trop tardifs ? Comme je condamnerai ma négligence aveugle d'avoir toujours remis la plus importante affaire pour moi, de l'avoir remiſe à l'heure la plus triſte, la moins libre, en un mot, la moins propre de toute la vie !

§. III.

Les aſſauts que livrent au moment de la mort les eſprits de ténébres, ſont encore d'autres objets de terreur. Comme le temps de nous tenter va bientôt expirer pour ces ennemis irréconciliables du ſalut d'une ame rachetée par le ſang de Jeſus-Chriſt, ils attaquent un Chrétien mourant, avec plus de furie & de ruſe que jamais : la damnation d'une ame

leur cauſe autant de joie, que ſa converſion en cauſeroit aux Anges de Dieu dans le Ciel. Ces ſéducteurs qui exagerent maintenant aux mondains la divine miſéricorde pour les entretenir dans leur péché juſqu'à la mort, fixent alors des limiies étroites à cette miſéricorde infinie; ils repréſentent vivement le Seigneur comme un juge équitable qui ne permettra jamais qu'on meure bien, après avoir mal vécu; ils le dépeignent par un abus des ſaintes Lettres, comme un Juge ſévere à l'excès, devant qui la vertu mal aſſurée n'a rien à eſpérer, ſi elle n'eſt au ſouverain degré de la perfection. Dans quel découragement, dans quel déſeſpoir ne jettent point ces funeſtes objets?

RÉFLEXIONS

Sur la Mort.

I.

Il eſt certain que je mourrai tôt ou tard; & je vis ſans penſer à la mort; De cet oubli naît l'attache que j'ai aux choſes d'ici-bas; je ne les regarde point, comme ſi je devois en être un jour ſéparé. O mon Dieu! à quoi fais je réflexion en ce monde dont la figure paſſe? Je ne ſonge point que je paſſerai auſſi, & que je diſparoîtrai à mon tour. Oui, le temps arrivera auquel *je ne verrai plus aucun homme, aucun habitant de la terre*. L'heure viendra que mon ame laiſſera ce corps ſans vie, pâle, hideux, infect, objet d'horreur! elle viendra cette heure, que généralement tout ce qui eſt temporel s'evanouira pour moi. Comment donc attache-je mon cœur à ce qui me ſera certainement enlevé? comment donc m'occupe-je ſans ceſſe, me conſume-je à la pourſuite des richeſſes, des honneurs, des avantages

du ſiecle, que je ſerai sûrement forcé d'abandonner ?

Que le monde m'eſtime, ou me mépriſe, qu'il me loue, ou me blâme; que me fait au fond l'un ou l'autre ? ni l'eſtime, ni le mépris, ni la louange, ni la critique des hommes, ne ſauvent point de la mort qui doit mettre fin à tout, auſſi-bien pour eux que pour moi. Pourquoi m'embarraſſer de leur plaire, vu que le temps viendra, qu'il ne m'importera de rien, qu'ils jugent de moi d'une façon ou d'une autre ? O ! qui priſeroit les choſes ſelon leur juſte valeur ! les éternelles, comme éternelles ! les temporelles, comme temporelles ! les choſes ſolides, comme ſolides ! les choſes vaines, comme vaines ! Si j'étois au lit de la mort, quels ſeroient mes ſentimens ſur les honneurs que j'aurois tant recherchés, & ſur moi-même ? j'eſtimerois que ces honneurs étoient des chimeres, & que j'étois moi un inſenſé de les ambitionner. Juſqu'à quand aimerai-je la vanité & l'illuſion ? Quand commencerai-je à avoir du bon ſens, & à en faire uſage ? Quand eſt-ce que je compterai pour rien les jugemens, les

idées des hommes? Quoi! je me perdrois à jamais pour une vaine gloire, pour une légere vapeur, pour un peu de fumée? Quoi! les diſcours d'un monde aveugle l'emporteroient ſur mon ſalut éternel? L'enfer eſt rempli de ces mondains complaiſans, ambitieux, frivoles: prétends-je aller un jour augmenter le nombre de ces malheureux, qui s'appellent eux-mêmes des inſenſés? *Nos inſenſati.* Il eſt des momens où le reſpect humain me paroît une baſſeſſe, & l'eſtime des hommes un phantôme; alors je penſe en homme raiſonnable, en Chrétien. Qui m'empêche d'agir enſuite conſéquemment à ce que je penſe? la même baſſeſſe, le même phantôme qu'auparavant: une occaſion ſe préſente de complaire au monde, d'en acquérir l'eſtime: & je retombe ſur cela dans mes premieres erreurs; j'oublie qu'à l'heure déciſive de mon éternité, j'en reconnoîtrai, & j'en déplorerai trop tard l'impoſture. O miſere, ô inconſtance! je leve, Seigneur, mes yeux vers vous: *Ad te ſunt oculi mei ne peream.* Aidez-moi de votre grace, afin que je foule aux pieds les idoles du ſiecle, & que je ne

périſſe pas éternellement pour vous les avoir préférées. Vous, mon Sauveur, qui méprisâtes également, & la gloire & les mépris du monde, inſpirez-moi, donnez-moi le courage de vous imiter, de vaincre le monde, ce *fort armé*, qui m'a ſi long-temps aſſervi à ſes idées: vous en avez triomphé de cet ennemi de notre ſalut, afin que votre victoire nous méritât les ſecours néceſſaires pour en triompher à votre exemple: le cœur le plus foible peut, avec votre grace, devenir le plus ferme contre toutes les vanités de la terre: Ah! quand il s'agira de vous plaire préférablement aux hommes; frappez-moi d'un vif ſouvenir de ma mort, moment auquel je regréterois amérement de les avoir craints, ou de les avoir trop ménagés au préjudice de votre gloire: que ma conduite ſur ce point ſoit conforme à celle de votre grand Apôtre: *Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne ſerois pas ſerviteur de Jeſus-Chriſt* (*Galat.* 1. 10.).

D'ailleurs, mon corps doit finir, au-lieu que mon ame demeure immortelle; il faut donc que j'aie perdu la raiſon, pour n'être occupé qu'à choyer cette

partie aimable de moi-même, pour m'aſſujettir à tous les goûts de ce corps, à tous ſes caprices, à toutes ſes bizarreries, pour en faire l'inſtrument de la damnation éternelle de mon ame, ſans parler de la ſienne propre, lorſqu'il reſuſcitera à la fin des ſiecles. *Si vous vivez ſelon la chair*, dit ſaint Paul, *vous mourrez; ſi vous en mortifiez, par l'eſprit, les deſirs & les œuvres, vous vivrez.* A quoi me déterminerai-je? Les ſatisfactions des ſens paſſent bien vite: & pour ces ſatisfactions ſi courtes, pour ces ſatisfactions honteuſes, indignes de l'homme, propre de la bête, je mourrois éternellement? Un être raiſonnable peut-il faire un pareil choix? Cependant, j'ai été juſqu'ici maîtriſé par mon corps, je l'ai ſervi à ſon gré, en tout ce qu'il a voulu: j'en rougis de confuſion: mais il n'en ſera pas ainſi déſormais. Réduiſons-le en ſervitude, cet eſclave-né; contraignons-le, ce corps, ce cadavre, pâture des vers qui l'attendent, amas même à préſent de corruption & d'ordure; forçons-le de ſervir; c'eſt ſon état: le droit du commandement ſur le corps eſt le propre de l'ame: (*Geneſ. 3. 7.*)

Sub te erit appetitus ejus, & tu dominaberis illius : l'ame eſt créée pour commander, & le corps fait pour obéir; honorons-la ſelon qu'elle le mérite (*Ecc.* 10. 13.). *Da illi honorem ſecundum meritum ſuum* : D'eſclave qu'elle étoit du corps, qu'elle en devienne la maîtreſſe; qu'elle l'humilie, qu'elle le mortifie, qu'elle le dompte en tout, ce rebelle, qui ſera bientôt cendre & pouſſière : *Pulvis es, & in pulverem reverteris.* Seigneur, ſoutenez-moi, fortifiez-moi dans une guerre que la mort ſeule doit terminer! *In adjutorium meum intende* : Je réuſſirai juſqu'à la fin contre l'ennemi domeſtique de mon ſalut; parce que je puis tout avec votre grace, que vous ne refuſez jamais à qui vous la demande, comme je fais ici par les mérites de Jeſus-Chriſt.

II.

Quand mourrai-je? ſera-ce aujourd'hui? ſera-ce demain? ſera-ce cette nuit? ſera-ce dans huit jours? dans un mois? dans un an? c'eſt ce que je ne ſais point. Jeſus-Chriſt me dit de veiller; parce que je ne ſais ni le jour, ni l'heure

e ſon arrivée, & qu'il viendra comme n voleur lorſque je n'y penſerai pas : 'oilà tout ce qu'il y a ici de certain. eut-on ne pas ſe tenir prêt pour chaue jour, pour chaque heure quand on enſe de ſens-raſſis, & en Chrétien, à es paroles, oracles infaillibles ? *Neſcitis iem, neque horam; vigilate; veniam ſiut fur; qua hora non putatis, Filius ominis venturus eſt.* Je vis auſſi tranquillement, que ſi j'étois sûr de mon onheur éternel, & du jour auquel je mourrai. Cependant, que devenois-je, ſi la mort m'avoit ſurpris comme tant d'autres que j'ai connus, qui étoient plus jeunes & plus robuſtes que moi, qui comptoient que je mourrois avant eux, qui me condamnoient même à une plus courte carriere que celle que j'ai déjà faite. Hélas ! je ſerois mort dans le péché ! Combien de fois je me ſuis couché, ſans qu'il me vînt ſeulement à l'eſprit de rien craindre ? Dieu en colere me menaçoit, & je ne l'entendois pas : il avoit le bras levé ſur moi, & je n'y ſongeois pas ; j'étois ſur le bord du précipice éternel, & je ne le voyois pas. Il n'avoit qu'à ceſſer ſimplement

de me conſerver alors la vie, & à mon réveil je me trouvois dans l'enfer pour toujours. Vous n'avez pas permis, Seigneur, que cela arrivât: vous ne l'avez pas voulu: Quelle bonté pour moi! Que votre ſaint Nom ſoit à jamais béni! Que ſouhaitez-vous que je faſſe, grand Dieu, en reconnoiſſance de ce bienfait ſignalé, de ce bienfait autant de fois réitéré que j'ai mérité l'enfer? Vous ſouhaitez que je mette ordre inceſſamment à ma conſcience, que je vive toujours dans le bien, que je ſois toujours prêt, afin d'éviter les ſurpriſes de la mort: *Eſtote parati*; *quia qua hora non putatis ..... veniet*. Ah! c'eſt mon intérêt eſſentiel, que vous deſirez. Oui je dois & je veux vivre comme un homme, dont la vie dépend d'un foible fil, auquel tient une épée ſuſpendue ſur ma tête: Je me prépare ſans délai, & je ſerai à l'avenir toujours préparé pour ce jour, pour cette nuit, pour cette heure dont l'incertitude continuelle ne me permet pas de m'endormir un ſeul inſtant: lors même que j'accorderai à mon corps le repos abſolument néceſſaire, mon cœur ne ſera point livré au ſommeil; je tâ-

cherai qu'il veille aſſez pour entendre la voix de Jeſus-Chriſt qui frapperoit à ma porte : *Ego dormio, & cor meum vigilat* (*Cant.* 3. 2.).

Je me répens, Seigneur, de toutes mes fautes ; je veux entrer avec vous en compte ſur ma vie paſſée, commencer une vie nouvelle, renoncer à moi-même, réprimer mes appétits, combattre mes paſſions attendant toujours l'heure incertaine de votre arrivée & de ma mort : *Cunctis diebus quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea.* (*Job.* 14. 14.) Ah ! qui auroit vécu de la ſorte, Seigneur, c'eſt l'unique moyen de ſe détacher tout-à-fait des choſes d'ici-bas : *J'attends tous les jours que mon changement arrive*. Diſpoſition habituelle du ſaint homme Job ! diſpoſition néceſſaire à tout Chrétien, qui ne veut pas haſarder ſon ſalut éternel ! diſpoſition qui ſera déſormais la mienne : il faut vivre chaque jour, comme ſi je devois mourir ce jour-là même, ou être attaqué d'une maladie ſubite, qui m'emporte en très-peu de temps.

III.

Quoique la vie de l'homme paſſe comme une ombre, prolongeons-en dans notre imagination le cours autant qu'il nous plaira : malgré cette longue carriere de nos jours, le dernier enfin arrivera : Je me ſuppoſe aujourd'hui au terme de ma vie, afin d'examiner dès maintenant ce qui ſe paſſera pour lors, & de me préparer de bonne heure à cette action déciſive pour mon éternité. La maladie dont je mourrai viendra donc enfin (peut-être néanmoins mourrai-je ſubitement, je n'en ſais rien). Cependant, comme les années coulent avec rapidité, je me figure qu'après ce que l'on appelle une longue vie, une vie heureuſe, honorable, je me trouve au lit de la mort : mes forces ſont ſi diminuées, que je ſuis hors d'état de m'aider : mes ſens ſont tout épuiſés, ou de l'âge, ou de la maladie ; à peine entrevois-je ceux qui m'environnent ; à peine entends-je aſſez ceux qui me parlent : une ſueur froid ſe répand dans tout mon corps ; certains mouvemens inquiets, ordinaires indices de la mort, ſe remar-

quent en moi par les assistans ; la famille qui juge en effet à ces symptômes que ma fin est prochaine, se hâte de me faire apporter l'Extrême-Onction ; le Prêtre vient, il m'oint les yeux : *Per istam sanctam unctionem, & suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Deus quid quid peccasti per visum, &c.* tous répondent, *Amen* ; & je m'efforce de le répondre aussi ! On dit sur moi les prieres des mourans ; & j'y réponds avec les autres autant que je puis : *Ora pro eo* : Mon affoiblissement augmente ; mon estomac se remplit, les humeurs me suffoquent ; je respire avec peine, on ne me trouve plus de pouls, je me meurs à la vue d'un Crucifix qu'on me fait encore baiser : En cet état, une lueur de foi se montre, & m'avertit que je vais comparoître devant le Tribunal de Jesus-Christ, pour lui rendre un compte exact de toute ma vie ; & que dans l'espace d'un instant, l'arrêt irrévocable de mon salut, ou de ma perte, va être porté.

Alors, que penserai-je de mes déréglemens, des plaisirs, des honneurs, des vanités du siecle ? tout cela faisoit mon

bonheur, & tout cela fait ma peine à l'heure qu'il eſt : non, il ne me reſte du paſſé qu'un regret amer, qui m'attriſte infiniment plus que tant de maux que je ſouffre dans mon corps. Que m'a ſervi de vivre ſi long-temps ! je ne m'en ſuis pas préparé davantage à bien mourir. Dieu m'avertiſſoit en mille manieres d'y ſonger, & j'ai fermé les oreilles à ſa voix : j'ai cherché à m'étourdir ſur ce moment fatal où je me trouve ; je ne pouvois ignorer qu'il m'arriveroit, mais j'ai tâché de l'oublier, de crainte que ſon ſouvenir ne troublât ma funeſte paix : Je me ſuis, hélas ! condamné à des ſupplices éternels, pour des plaiſirs paſſagers ; à une infamie éternelle, pour des honneurs périſſables : aux inſultes éternelles des démons, pour complaire lâchement à de foibles hommes ! une deſtinée auſſi terrible que l'eſt l'enfer, ne m'a point alarmé, ne m'a point converti ! tant de gens de bien me faiſoient aſſez entendre qu'il étoit temps pour moi de penſer à une autre vie ! Dieu me le diſoit ſi ſouvent au fond du cœur ; & j'étois ſourd à ſes conſeils & à ſes inſpirations. A préſent, quels objets

d'angoiſſes s'offrent à moi de toutes parts! *Anguſtiæ mihi ſunt undique*! Au-deſſus de moi, la glaive de la juſtice de Dieu tout prêt de frapper un coupable. Je me ſuis attiré ſa colere par tant d'outrages faits à ſa Majeſté infinie, par les ingratitudes énormes dont j'ai toujours payé ſes graces ſans nombre & ſans meſure, par une dureté continuelle à l'offenſer, que ſa miſéricorde perſéverante n'a point attendrie. Au-deſſous de moi, s'offre un profond abîme, un étang de bitume & de feu, où des démons en furie ſe diſpoſent à me recevoir, & à me traiter comme un de leurs eſclaves, attendu depuis bien des années. D'un côté l'eſprit de menſonge me porte en ſecret au déſeſpoir, par la penſée qu'il me ſuggere: *Il eſt impoſſible que celui qui a mal véçu, meure bien.* D'un autre côté, j'entends les reproches de l'Ange commis de Dieu à ma garde, dont j'ai rejetté les avis & les ſecours. Je conſidere le paſſé, & je ne découvre qu'un enchaînement d'iniquités. Je penſe au préſent, & je ſens que je vais dans peu expirer; que je vais quitter des biens, des honneurs, des proches, des amis,

qui me ſont inutiles, pour me tirer de l'état où je ſuis. Je jette un regard ſur l'avenir, & je vois qu'une éternité malheureuſe eſt ma deſtinée. Il n'y a plus à reculer pour moi : me voilà au terme, j'y touche, j'y ſuis dans un moment. Quelle déſolation ! *Je ſuis plongé dans de mortelles douleurs ; & les périls de l'enfer m'accueillent de toute part* (*Pſ.* 17. 4.).

Ici, je me demande en ſanté, ce que pour lors je voudrois avoir fait. A quelle pénitence n'aurois-je point conſenti, pour l'abſolution entiere de mes péchés ? Avec quelle exactitude n'aurois-je point, après cela rempli mes devoirs ſelon mon état? Pour ne plus offenſer le Dieu des miſéricordes qui m'auroit ſollicité de lui demander mon pardon, & que, docile à ſa grace prévenante, j'aurois obtenu par une autre grace encore plus puiſſante ; comme je me ſerois obſervé dans toutes mes démarches, dans toutes mes œuvres, dans toutes mes paroles, dans tous mes deſirs, dans toutes mes penſées ! Entreprenons aujourd'hui, il ne s'agit pour moi que du premier pas à faire. Je me connois, je ne voudrois

point me démentir. Entreprenons ce que je ſouhaiterai infailliblement, mais inutilement, d'avoir fait à l'heure de la mort ! Loin de moi tout plaiſir défendu, plaiſir honteux, bas, & qui me confond même avec les animaux. Loin de moi toute ambition, tous deſirs de gloire, tout amour des richeſſes, biens mépriſables, puiſqu'ils ne ſont que comme une vapeur légere qui ſe diſſipe en un moment, biens, dignes de toute ma haine, puiſqu'à l'heure de la mort je reconnoîtrois, mais trop tard, qu'ils ont été les ſources de ma damnation. Que le monde diſe de moi tout ce qu'il lui plaira; qu'il me traite de fou, ou d'homme de bien; n'importe: *Pour moi je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce ſoit.* (*Cor.* 1. 4.) Seigneur, ce ne peut être que vous qui m'inſpirez le deſſein de me convertir. C'eſt par votre grace que je commence un ouvrage impoſſible à mes ſeules forces; que par votre grace je le continue, je l'acheve & je le ſoutienne, comme je deſirerai de l'avoir fait au lit de la mort.

IV.

Tandis que mon ame ſortie de ſa priſon mortelle, s'en va rendre compte de ſes jours au Tribunal de Jeſus-Chriſt; que devient-il, ce corps, quelques heures après cette ſéparation? Une maſſe de chair livide, hideuſe, immobile! On lui ferme les yeux, on lui croiſe les bras, on lui éleve la tête, on l'agite, on le tourne; on l'enveloppe comme une bête morte! On entre pour le voir, & on en eſt ſaiſi d'horreur; on le laiſſe, & on ordonne qu'il ſoit promptement mis dans un cercueil, pour être porté en terre. On entend ſonner pour moi, & l'on demande: Qui eſt mort? On me nomme. Dieu lui faſſe miſéricorde, diſent ceux-ci; mais il a bien fait du mal en ſa vie: Il n'avoit guéres de religion, ſi tant étoit qu'il en eût, diſent ceux-là: & auſſi-tôt ces mêmes gens m'oublient, & s'en vont à leurs occupations. O homme! que reſte-t-il de toi après ta mort? Le Convoi s'aſſemble; on marche en cérémonie à l'Egliſe, où la Meſſe des Défunts ſe doit célébrer: le Saint Sacrifice fini, on me porte au lieu de ma

ſépulture, on ne met en terre; quelques proches ou quelques amis donnent des larmes à ma mort; moins peut-être par affection pour moi, que par attendriſſement ſur eux-mêmes. Quoiqu'il en ſoit, larmes inutiles! On s'en retourne ſans dire un ſeul mot du défunt. En arrivant, on trouve un repas ſouvent plus ſomptueux encore qu'à l'ordinaire: On fait à table l'éloge des mêts; on y raconte des nouvelles qui plaiſent, afin de perdre ſoi-même, & de faire perdre aux autres le ſouvenir d'un objet lugubre. Et moi tant de fois témoin de cette ſcéne à l'égard d'autrui, où ſuis-je maintenant? Je ſuis livré à la ſolitude du tombeau; on m'y foule déjà aux pieds, & bientôt on ne ſaura plus, ou l'on ne fera plus attention ſur qui l'on marche.

Le voilà donc ce corps que j'idolâtre? Ce corps à qui je conſacre mes penſées, mes ſoins, mon repos même & mes veilles pour le rendre heureux; ce corps, pour qui je n'épargne rien; magnificence pour le logement; richeſſes pour les habits; moleſſe pour le ſommeil; délicateſſe abondante, recherche, rafinement en tout pour la bouche: ce corps, à qui j'attire

des honneurs, des égards, des conſidérations, des reſpects par mon rang & par mon opulence : ce corps, à qui je ſacrifie mon ſalut éternel, mon ſouverain bien, mon Créateur, mon Dieu. Ah ! que l'heure de ma mort réformera, renverſera ſur tout cela mes idées ! Seigneur, ne le permettez pas, que je differe à me déſabuſer ; lorſque ce déſabuſement ne ſeroit pour moi qu'une matiere de regrets, & cuiſans, & ſuperflus. Renoncer à toutes les vanités du monde & à ſatan ; ce ſont mes premieres promeſſes, celles que j'ai faites à mon baptême ; & je les ai violées cent & cent fois. Je ne puis, mon Dieu, retenir mes pleurs à la réflexion de ce jour bienheureux, auquel mon ame lavée de la tache originelle, vous fut un objet agréable. Fortunés Chrétiens, qui avez toujours conſervé cette innocence précieuſe, ou qui vivez conſtamment dans le bien, apres en avoir recouvré la perte ! ô ſort ! digne ſeul d'envie en ce monde, puiſqu'il eſt une indiſpoſition continuelle à la mort, à ce paſſage du temps à l'éternité ! Ingrat, parjure que j'ai été juſqu'ici ! Seigneur ! comment

ai-je la hardieſſe de vous appeller encore mon Dieu ? C'eſt le démon, le monde & la chair qui ont été mes Divinités : c'eſt mon corps qui a été mon Dieu : ce ſont ſes paſſions que j'ai ſervi. Seigneur, qui me deſilléz les yeux pour reconnoître mes égaremens, avant que mon dernier jour m'y ait ſurpris ; frappez fortement mon cœur, afin que je les déteſte d'une maniere à en obtenir de vous la rémiſſion ; affermiſſez-moi dans le deſſein où je ſuis, de vivre & de mourir fidele à votre ſervice : Vous en êtes l'auteur de ce deſſein ; ſoyez-en le conſommateur. Que mon corps, auquel j'ai eu tant d'attache, ce corps bientôt pâture des vers, devienne un inſtrument de mon ſalut, au-lieu qu'il a été un inſtrument de ma perte ; une victime de la pénitence, au-lieu qu'il a été une victime de la ſenſualité ; un objet d'édification, au-lieu qu'il a été un objet de ſcandale. Mon Dieu ! Quel outrage je vous ai fait ! Bien immenſe, Bien infini, ſouverain Etre : je vous ai préféré mon corps, dans la concurrence de le ſatisfaire ou de vous obéir : j'ai contenté ſa paſſion, au mépris de vos

ſaintes ordonnances ! A quel excès je vous ai dégradé, Seigneur, autant qu'il étoit en moi ! J'ai donné à la cendre, à la pouſſiere, la préference ſur vous ! Mille enfers me ſeroïent dûs ; & vous me tendez les bras, Pere céleſte, pour me recevoir & me pardonner : Amour incompréhenſible ! limon, terre, corps rebelle à ton Créateur, tu lui ſeras déſormais ſoumis en tout ; tu lui ſeras immolé, & aux dépens de ta vie s'il le faut ; ton Seigneur a bien ſacrifié réellement la ſienne pour toi.

Bientôt mon corps réduit en pouſſiere, ſera dans un oubli général des hommes, ſera inſenſible à leurs mépris & à leur eſtime, inſenſible à tout ce que la corruption du monde nomme plaiſirs. Mettons-le dans ce point de vue, moins encore éloigné, peut-être, que je ne crois : Il s'agit ici du ſalut de mon ame, du bonheur même de mon corps, dont la gloire ou la honte éternelle dépendent de la maniere dont je l'aurai traité. Quel cas fait-on d'un peu de pouſſiere ? On la foule aux pieds, on marche deſſus ſans y prendre garde. Telle doit être mon idée, telle doit être à peu

près ma négligence à l'égard de mon corps; je dois me rendre ſourd à toutes ſes plaintes importunes, comme je ferme les yeux à la pouſſiere qui m'incommode. Mais ce corps qui ne ſera que pouſſiere, qu'eſt-il même actuellement? Un cloaque d'ordures, un vaſe d'immondices, un amas de corruptions, une ſource de ſaletés, un ſac de puanteurs & de pourritures, un fumier, un égoût qui exhale une infection inſupportable. Voilà l'objet, le terme de tant de ſoins: c'eſt pour lui que je me damnerois? Ah! bien loin de le ménager, de le choyer, je veux le traiter, comme je deſirerai de l'avoir traité à l'heure de la mort: Je ne le regarderai plus que comme de la boue, non plus que toutes les choſes terreſtres: *Omnia arbitror ut ſtercora, ut Chriſtum lucrifaciam.*

V.

Outre que les excès des mondains abrégent conſidérablement leurs années, le temps de la vie, quelque longue qu'elle puiſſe être, paſſe avec une ſi grande rapidité, que l'homme ſe voit à la fin de ſa courſe, comme s'il n'y avoit point

eu de milieu entre le commencement & le terme. Alors, quels mérites eſt-il en état d'acquérir pour le Ciel? Hélas! ſi peu qu'il ait de religion, il dira aux approches de la mort: J'avois du temps de reſte autrefois: j'en avois plus que je ne voulois, parce que je ne ſavois à quoi l'employer: Je cherchois ſans ceſſe des amuſemens divers pour remplir les vuides que, dès mon levé, je prévoyois dans ma journée; converſation, ſpectacles, promenades, jeux, repas, ſommeil prolongé, lectures ſouvent mauvaiſes, toujours inutiles; tout cela me laiſſoit encore du loiſir pour m'ennuyer, dès que j'étois ſeul avec moi-même. En ces momens que j'appréhendois, ſans pouvoir toujours les éviter, je tâchois de ne penſer à rien, ou bien je me repaiſſois de mille vaines réflexions: Et quelquefois avant que de me coucher, une très-courte priere, ſans attention, me tenoit lieu de tout accompliſſement de mes devoirs de Chrétien. Quelle conduite? Quel emploi d'un temps, que la bonté de Dieu m'avoit donné pour l'aimer & le ſervir ſur la terre, afin de jouir enſuite de lui?

C'eſt du bon uſage du temps que dépend notre éternité : un ſeul inſtant perdu eſt une perte éternelle. Nous pouvons réparer le mal de telle ſorte, que le Dieu des miſéricordes l'oublie, comme s'il n'avoit jamais été ; mais le temps perdu demeure perdu : le même moment, qui eſt une fois paſſé en vain, nous ne pouvons plus le mettre à profit pour quelque nouveau degré de grace & de mérite. Si l'on offroit à un avare un court eſpace de temps, pour groſſir autant qu'il voudroit, ſon tréſor, il n'y auroit pas une minute de vuide pour lui dans un intervalle ſi cher. Le temps eſt-il quelque choſe de moins précieux & de moins eſtimable que l'or & l'argent ? Je le demande à cet homme mourant, s'il ne priſeroit pas infiniment davantage une heure ſeule bien employée, que toutes les richeſſes du monde. Mais le temps ne ſubſiſtera plus pour lui : *Tempus non erit amplius* : Dieu va lui en demander compte, & appeller contre lui en témoignage ce temps même : *Advocavit adverſum me tempus*. Oh avec quel ſoin, je dois obſerver, ménager tous les inſtans de ma vie, pour les

ſanctifier, pour les rendre éternels par leur bon emploi ! *Marchez*, nous dit Jeſus-Chriſt, *marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténébres ne vous ſurprennent*. (*Joan.* 12. 35.) Hélas ! au-lieu de marcher conſtamment dans les voies de la juſtice, & de profiter du temps pour y avancer de plus en plus, ma vie n'a été qu'une alternative preſque continuelle de quitter & de reprendre ces voies. Votre lumiere, Seigneur, ne m'a point abandonné ; c'eſt moi qui ai été infidele à la ſuivre. Vous avez ajouté à cette lumiere qui ne m'a point manqué, la grace inſigne de m'avoir laiſſé du temps. Daignez m'accorder encore une autre faveur, que pénétré d'un vif repentir de mes péchés, j'eſpere de votre miſéricorde infinie ; c'eſt que les jours qui me reſtent, je les emploie ſans relâche à la réparation de mes fautes, & à ma ſanctification. Ce n'eſt qu'en vivant de la ſorte, qu'on peut moralement s'aſſurer de mourir de la mort des Juſtes.

Priere à la ſainte Vierge, ſur l'article précédent.

O Vierge ſainte, à qui je m'adreſſe ſouvent dans mes miſeres préſentes ! ſoyez encore mon refuge, ſoyez ma conſolation, ſoyez ma défenſe à l'heure de ma mort : *Etoile de la mer*, ſoyez mon guide dans ce paſſage, où tant d'orages me menacent : *Secours des foibles*, fortifiez-moi dans les aſſauts que j'aurai à eſſuyer de la part des malins eſprits. Ces ennemis de votre Fils & de mon ſalut, pour lequel il a verſé ſon Sang, préparent contre moi leurs plus violens efforts. Je ſuis comme une proie qu'ils attendent, & contre laquelle ils emploîront toute leur fureur & toute leur ruſe, afin que je ne leur échappe pas. Ils mettront tout en œuvre, pour me jetter tantôt dans la préſomption, & tantôt dans le déſeſpoir : ils me troubleront par des fantômes, afin de m'ôter l'attention & la liberté néceſſaire pour produire les actes propres d'un Chrétien mourant. Ah ! Reine des Anges, Protectrice des hommes, Terreur des démons, défen-

dez-moi dans cette guerre cruelle, lorſqu'elle me ſera ſuſcitée ; intercédez pour moi auprès de Jeſus-Chriſt, auprès d'un Fils qui vous aime infiniment plus qu'aucun autre n'aima jamais ſa mere ; auprès d'un Fils que vous ne priez jamais en vain, & qui ſe plaît à nous voir recourir à vous, pour obtenir de lui des graces. Accordez-la moi, cette interceſſion puiſſante, que je tâcherai cependant de mériter par ma piété envers vous, par mon zele pour votre gloire ; & l'affaire de mon ſalut éternel eſt en sûreté.

Cette priere doit être terminée par celle que l'Egliſe adreſſe chaque jour tant de fois à la ſainte Vierge : *Ave Maria, &c.*

ARTICLE V.

Du Jugement particulier, qui ſuit immédiatement la mort.

PRIERE.

SEigneur, mettez dans moi une ſainte appréhenſion de vos Jugemens; & me donnez une réſolution généreuſe d'entreprendre dès-aujourd'hui, tout ce que je voudrois avoir fait, lorſque je comparoîtrai au Tribunal ſecret de votre Juſtice redoutable.

§. I.

L'ame, au ſortir du corps, ſe trouve à l'inſtant dans une région nouvelle, où ſes œuvres ſeules, ſoit bonnes, ſoit mauvaiſes, l'accompagnent. Elle paroît auſſi-tôt devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt: là, elle eſt accuſée par le démon qui la réclame pour ſa conquête, pour tous les péchés qu'elle a commis à ſon inſtigation. Et ſi en effet elle a mal vécu juſqu'à la fin, ſon bon Ange devient

auſſi ſon accuſateur : il lui reproche d'avoir été ſourde à ſes conſeils, & aux inſpirations de l'Eſprit-Saint, qui la portoit au bien, & la détournoit du mal. Sa propre conſcience, témoin certainement non ſuſpect, s'éleve encore contre elle. Que ſi l'ame a vécu dans le bien, ſon bon Ange prend ſa défenſe avec joie ; & le témoignage avantageux de ſa conſcience la raſſure.

§. II.

Jeſus-Chriſt, Juge également équitable & éclairé, fera une exacte recherche des œuvres, des penſées, des deſirs, des ſentimens de l'ame. Il lui rappellera mille choſes qu'elle avoit depuis longtemps oubliées, mille autres dont elle ne faiſoit point de cas ; mille circonſtances auſſi conſiderables, & quelquefois plus que ſes fautes mêmes. Il lui demandera compte de ſon Sang répandu pour elle, de ſes graces, de ſes inſpirations, de tous les moyens de ſalut qu'il lui a procurés, de l'uſage des Sacremens de ſon Egliſe, remedes ſi efficaces contre le péché, &c.

§. III.

Je me figure l'ame, comme une perſonne qui attendroit l'iſſue d'une affaire, dans laquelle il s'agiroit, ou d'un bien très-conſidérable à recueillir, ou d'être condamnée à une mort ignominieuſe. Mais comparaiſon trop foible. L'ame eſt en les détreſſes & des alarmes qui ne ſauroient ſe comparer qu'à elles-mêmes. Qu'elle déplorera ſa négligence ou ſon oubli, à l'égard de ſes devoirs; quoiqu'elle ne doutât point qu'elle n'en dût un jour ſubir l'examen rigoureux, par un Juge à qui rien n'échappe! Qu'elle ſouhaiteroit, mais inutilement, d'avoir apporté tous ſes ſoins imaginables, pour comparoître, avec confiance & avec joie, devant Jeſus-Chriſt.

§. IV.

La ſentence ſera prononcée avec une exactitude, qui ne s'écartera pas d'un point des régles d'une juſtice infinie, à qui tout fut toujours préſent; ni prieres, ni promeſſes, ni regrets, ni repentir, ni crédit, ni faveur, ne ſerviront de rien à l'ame. L'examen de ſa

conduite, telle qu'elle a été en elle-même, ſera ſur le champ ſuivi d'un arrêt ſans appel.

§. V.

Si Jeſus-Chriſt a prononcé une Sentence de mort, l'ame eſt à l'inſtant dépouillée de tous ſes ornemens, comme lorſque l'on dégrade un Prêtre indigne. Les dons de la foi, de l'eſpérance, tous les biens ſpirituels lui ſont ôtés. Plus de droit pour elle à l'héritage du Ciel; plus d'union avec les enfans du Pere céleſte, plus de Dieu Sauveur. La voilà livrée au bras infernal, pour être auſſi-tôt jettée dans un feu qui ne s'éteint jamais. Le ſeul caractere de Chrétien lui reſte pour augmenter ſon ſupplice, & pour qu'elle ſoit éternellement aux eſprits de ténébres, une plus grande matiere de railleries & d'inſultes. Malheureuſe, inſenſée, maudite! tu avois en ton pouvoir des biens infinis; & tu les as perdus par ta faute.

Si Jeſus-Chriſt a prononcé une Sentence de vie, avec quelle allégreſſe, avec quel triomphe les Anges portent cette ſainte ame dans le ſéjour de la

gloire ! Quel accueil honorable ne lui font point les habitans de la Cour céleſte ? Quels embraſſemens ne reçoit-elle point de ſon Seigneur ! des trois Perſonnes divines ! du Pere ſon Créateur, du Fils ſon Rédempteur, du Saint-Eſprit ſon Sanctificateur ! C'eſt alors qu'elle eſtime bien employé tout le temps qu'elle a conſacré au ſervice de Dieu. Oh ! que toutes ſes peines lui paroiſſent peu de choſe, comparées a leur récompenſe !

RÉFLEXIONS

Sur le jugement particulier, qui ſuit immédiatement la mort.

I.

J'ai conſidéré ce que devient mon corps après ma mort, cadavre hideux, pourriture, infection. Mais dès-là qu'il eſt mortel ; qu'importe après tout pour ma deſtinée éternelle, qu'il ſoit la pâture des vers, ou qu'il finiſſe de quelque au-

tre maniere que ce puiſſe être ? C'eſt de mon ame, c'eſt de ſon ſort qu'il s'agit. Son ſort entraîne après ſoi celui de mon corps pendant tous les ſiecles des ſiecles. Mon ame donc eſt à peine ſéparée de mon corps, qu'elle paroît au Tribunal de Dieu, dont la juſtice eſt infinie; de Dieu, qui ſait tout; de Dieu, dont les jugemens ſont bien différens de ceux des hommes; de Dieu, qui juge des choſes, non point ſelon les apparences, mais ſelon ce qu'elles ſont en elles-mêmes. Hélas! quel compte je vais rendre! comment en ſortirai-je! L'éternité du Ciel ſera-t-elle mon partage? ou bien l'éternité de l'Enfer le ſera-t-elle? Le Ciel eſt pour le juſte, & l'Enfer pour le pécheur: lequel des deux ſuis-je? Je vais l'apprendre de mon ſouverain Juge, qui ſeul le ſait. Mais avant que d'en venir à l'examen qu'il fera de toute ma vie, je m'arrête ici à l'état de l'ame juſte, & à l'état de l'ame péchereſſe, ſortant du même Tribunal d'une maniere bien différente. A l'egard du juſte, pluſieurs Saints en ont ſouvent vu en rélévation, l'ame ravie au Ciel avec triomphe? Et par oppoſition, je

puis imaginer quel eſt alors le déſaſtre de l'ame du pécheur. L'ame donc de ce Lazare, de ce pauvre humble & humilié, de ce rebut des hommes, lequel vient d'expirer, mais que Jeſus-Chriſt a trouvé plein de mérites, qu'il a loué, qu'il a couronné après l'examen de ſes œuvres; cette ame prend incontinent ſon eſſort vers le ſéjour de la gloire, accompagnée des Anges, de leurs concerts, & de leurs éloges: *Bon & fidele ſerviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur*, où nous avons ordre de vous conduire: *Euge, ſerve bone*. O deſtinée heureuſe! que ne donnerois-je pas alors pour y être aſſocié? Que je ſerois content d'avoir vécu dans l'humiliation, dans l'oubli, dans l'opprobre; d'avoir tout quitté, pere, mere, freres, ſœurs, parens, amis, biens, honneurs, patrie, demeure agréable; de m'être dévoué au ſervice de Dieu; d'avoir fait une pénitence continuelle de mes péchés; de m'être mépriſé moi-même, & d'avoir aimé à l'être de tout le monde ſans exception.

Autre ſort, autre ſpectacle. Un heureux du ſiecle, un riche mort, a reçu

ſon arrêt au jugement de Jeſus-Chriſt. Auſſi-tôt ſon ame ſaiſie par une troupe de démons qui lui inſultent à l'envi, & environnée d'un tourbillon de flammes épaiſſes, tombe pour jamais dans les enfers. Ame infortunée, qui ſent à l'heure même tout le poids d'une éternité de ſupplices! Que penſerois-je à ſa place, que j'ai tant de fois méritée? Quels ſeroient mes regrets, mes repentirs, mes deſirs de pouvoir revenir ſur la terre aux conditions les plus pénibles, les plus dures, les plus ignominieuſes devant les hommes? Tout cela, l'ame de ce riche condamné le penſe comme moi: Mais la carriere de l'éternité pour lui eſt ouverte, il n'y a plus pour lui ni retour, ni terme. Ah! Seigneur, avec votre ſecours, que les plus grands pécheurs obtiennent de votre miſéricorde, je veux, dès aujourd'hui, commencer à appaiſer votre juſtice, à me juger moi-même avec rigueur, à examiner & à peſer toutes mes actions en telle ſorte, que pour le moins, elles ne m'attirent pas votre colere, & ma damnation.

II.

Jeſus-Chriſt commence l'examen de l'ame par l'expoſition des bienfaits dont il l'a comblée, & par l'uſage qu'elle en a fait. J'ai penſé à vous de toute éternité; & enfin je vous ai donné l'être par préférence à tant d'autres, & vous l'ai conſervé par mes ſoins continuels; je vous ai donné les qualités qui vous élevoient au-deſſus de tout autre être dans la nature, l'intelligence, la mémoire, la volonté; & j'ai joint encore pluſieurs avantages naturels à ceux-là. Pour votre ſalut éternel, je me ſuis fait homme; j'ai pleuré, j'ai travaillé, j'ai ſouffert la faim & la pauvreté; & enfin j'ai été honteuſement flagellé, couronné d'épines, mis entre deux ſcélérats à la Croix, où j'ai expiré après avoir répandu tout mon Sang. Que pouvois-je faire pour vous que je n'aie pas fait? Je vous ai attendu; je vous ai ſupporté tant d'années; j'ai ajouté miſéricordes ſur miſéricordes, graces ſur graces; je vous ai demandé la paix, la réconciliation, votre amitié, & vous ai offert la mienne, afin que je puiſſe vous accorder le

bonheur dont jouiſſent ceux qui m'ont aimé pendant leur vie. Répondez-moi maintenant ſur l'uſage que vous avez fait de tant d'avantages naturels, de tant de dons ſurnaturels; ſur l'uſage que vous avez fait de ma vie, de ma mort, &c. Hélas! qu'aurois-je à répondre? mais les démons prennent la parole: Cette Ame eſt à nous, juſte Juge. Ils rapportent à la rigueur tout ce qu'ils en peuvent ſavoir: juſqu'à une parole oiſeuſe; à combien de fois, & en quelle eſpece on a péché, à tel jour, à telle heure, en quel endroit, en quelle rencontre: comment on faiſoit de ſon *ventre*, ſon Dieu; de ſon plaiſir, ſon idole, de ſon ambition, ſa divinité: comment on a payé les ſaintes inſpirations par des refus; les bienfaits de Dieu, par des ingratitudes énormes; ſes graces, par des mépris: comment on a traité ſes ſollicitations d'importunités? comment on a renouvellé cent & cent fois, & ſouvent pour peu de choſe, & de ſang-froid, le crucifiement de Jeſus-Chriſt. Juſte Juge, les iniquités de cette ame rachetée de votre Sang, ſont montées à leur comble, & ſemblent inſulter à votre miſé-

ricorde : Vengez-vous enfin. Pour un ſeul péché l'enfer eſt notre ſort éternel: & elle en a commis ſans nombre; elle en a commis en tout genre. Puiſqu'elle nous a toujours ſervis, qu'elle ſoit livrée à notre eſclavage & à nos tourmens. L'Ange Gardien repréſente de ſon côté les bonnes œuvres de l'ame, juſqu'à un verre d'eau donné à un pauvre dans le beſoin. Sur quoi le démon repond, qu'à tout cela manquoit l'intention qui le rend méritoire. O combien de choſes eſtimées bonnes aux yeux des hommes, ſeront jugées inutiles au Tribunal de Dieu!

III.

Dans quelles alarmes! avec quel ſaiſiſſement de crainte, avec quel tremblement, l'ame attend l'iſſue de ſon examen! Ici je me demande, quel genre, quel état de vie je ſouhaiterois avoir choiſi? Serois-je content d'avoir fait peu de choſe, ou bien ſi je ne voudrois pas avoir fait tout mon poſſible pour le ſervice & pour la gloire de Dieu? Si dans l'attente de mon dernier arrêt, il m'étoit tout-à-coup accordé de revenir en ce

monde ; quelle conduite tiendrois-je ? Comme je peſerois les choſes, non point ſelon l'eſprit du ſiecle préſent, mais au poids du ſanctuaire, mais au poids de l'éternité, mais au poids de la balance de Jeſus-Chriſt mon ſouverain Juge ! Comme je réglerois ſur cela mes intentions & mes œuvres ! quelle pénitence je ferois du paſſé ! quel tréſor de mérites je tâcherois d'amaſſer pour l'avenir ! quelle reconnoiſſance marquerois-je à Dieu chaque jour, je conſerverois à tout moment en mon cœur pour cette grace inſigne ! Comme je le laiſſerois le maître abſolu de tout moi-même, de ma réputation, de ma fortune, de ma ſanté, de ma vie ! Dans la concurrence de lui plaire, ou de me contenter ; de ſa gloire, ou de mon honneur ; de ſon ſervice, ou de mon intérêt ; comme je lui donnerois volontiers la préférence que mérite ſon Etre ſouverain, & ſouverainement miſéricordieux pour moi en particulier ! Ah ! il m'a fait grace, tout criminel que j'étois ! Ce ſeroit-là ma reponſe à toutes mes répugnances naturelles, à toutes mes difficultés dans les voies de la perfection Chrétienne. Cette

penſée, ce ſouvenir m'applaniroit tout, me faciliteroit tout; me feroit regarder comme un précieux avantage, chaque occaſion de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt mon Juge, qui m'a pardonné au fort de ſa colere.

Or ce que je ferois dans cette ſuppoſition; pourquoi ne le pas faire à préſent puiſqu'il eſt vrai que j'ai mérité l'enfer; que c'eſt par une pure miſéricorde refuſée à des millions de Chrétiens, que le temps de changer de vie m'eſt accordé; que le bien & le mal, la récompenſe & le châtiment, mon bonheur éternel, & mon malheur éternel, ſont actuellement de même nature, que lorſque je comparoîtrai, après ma mort devant Jeſus-Chriſt? Je reſte à cela ſans réponſe: il n'y a plus à reculer, à moins que je ne veuille m'aveugler moi-même, & m'en aller comme tête baiſſée, au Tribunal redoutable de mon Juge dans ſa fureur. Non, non; point de retardement dans une affaire déciſive, qui périclite certainement ſi on la remet. L'eſprit de ténébres, & ma lâcheté propre, ne m'ont que trop amuſé ſur ce point par de vains projets, & par des

desirs steriles. Ce ne sera plus demain que je commencerai; c'est aujourd'hui que je commence. O que cet ouvrage de ma conversion seroit déjà avancé! que je marcherois à cette heure avec bien plus de facilité dans les voies de la justice, si j'en avois cru mon intérêt éternel & les inspirations divines, qui m'ont si souvent averti d'y travailler! Mais, Seigneur, vous, dont le trésor des miséricordes est inépuisable, secourez ma misere extrême: Vous le savez; je ne le sens que trop, hélas! que je ne puis rien sans vous. Puisque vous avez suspendu si long-temps l'effet de votre juste colere contre moi, ah! vous ne voulez pas me perdre, Dieu de bonté: me voici prêt à tout; ordonnez de la forme de vie qui convient à vos desseins sur moi, afin que je m'y fixe incessamment, & que je sois fidele à le garder avec votre grace. Ange de Dieu, à qui le soin de ma conduite est confié, quel est le chemin que je dois personnellement prendre & suivre, pour paroître un jour avec confiance & avec joie, au Tribunal de mon Juge, auquel vous assisterez comme témoin? Vierge

ſainte, intercédez pour moi auprès de Jeſus-Chriſt, afin qu'il daigne m'apprendre de quelle maniere il veut que déſormais je le ſerve, pour me le rendre favorable au jour de ſon jugement. Et vous, mon Sauveur, donnez-moi la force d'exécuter ponctuellement votre ſainte volonté, juſqu'à mon dernier ſoupir.

I V.

Quand on a une foi vive, on ne comprend pas la ſécurité de la plupart des Chrétiens, ſur l'examen rigoureux que Jeſus-Chriſt doit faire de toute leur vie, immédiatement après leur mort, toujours plus prochaine qu'ils ne s'imaginent. Ah! les Saints, les plus grands Saints l'ont à tout moment redouté ce jugement particulier, qui ſuit la ſéparation, à tout moment poſſible, du corps & de l'ame. Pourrois-je donc ne pas craindre, moi qui ai commis tant de péchés? qui ne ſais s'ils m'ont été pardonnés; qui ne doute point que je ne doive, plutôt que je ne penſe, être jugé en toute rigueur? Réflexions qui me font à cette heure trembler, & ſur ma tranquillité, & ſur le riſque affreux

que je cours. O Seigneur! ſi j'avois toujours vécu dans ce tremblement, & que j'euſſe fait chaque choſe, comme devant vous en rendre un compt exact! Que cette penſée me ſerve déſormais, & de frein & d'aiguillon; de frein pour me retenir dans l'occaſion du mal, de quelque léger qu'il me paroiſſe; d'aiguillon, pour être fidele dans le bien, à quelque prix que ce ſoit. Puiſque l'arrêt de ma mort ou de ma vie, dépend de ma conduite, & que j'ai mérité une ſentence de mort; rendons de continuelles actions de graces au Dieu de bonté, qui m'a préſervé du dernier malheur: Et pour n'y pas retomber en effet, n'épargnons rien; épuiſons-nous de forces, s'il le faut, par la pratique des vertus crucifiées.

ARTICLE VI.

De l'Enfer.

PRIERE.

Dieu de ſainteté, à qui le péché ſeul eſt odieux, & ſouverainement odieux; accordez-moi la grace de bien pénétrer toute l'horreur des ſupplices dont vous le châtiez dans l'éternité. Que je l'évite ce ſouverain mal, du moins par la crainte de vos vengeances, ſi je ne le fais pas toujours par le motif de votre amour.

§. I.

L'enfer eſt l'éternelle priſon du rebut infame des plus viles créatures; c'eſt-à-dire, des réprouvés, & des démons. (grands, riches, orgueilleux, vous êtes de ce nombre). Ces miſérables, forcés de vivre toujours enſemble, conçoivent à chaque inſtant une haine mortelle les uns pour les autres, une horreur invincible, qui les acharne à ſe devenir réciproquement un nouveau genre de ſup-

plice. Privés de tous les biens, accablés de toutes sortes de maux, réduits, en un mot, au dernier degré de malheur, ils n'ont personne qui les console, personne qui compatisse à leur état. La privation de Dieu & de sa gloire fait leur premier tourmens : C'est ce que la Théologie nomme, *peine du dam*, peine à laquelle ils sont condamnés, pour s'être injustement séparés de Dieu, source de tout bien. Leur autre tourment est celui que nous appellons *peine du sens* : & c'est l'assemblage des divers maux, capables de faire souffrir infiniment tous les sens de l'homme, qui s'attache à des créatures périssables.

§. II.

La peine *du dam* est quelque chose d'infini ; puisqu'elle consiste dans la privation de Dieu, qui est un bien infini. Le pécheur en enfer est condamné sans retour au douloureux exil de la céleste patrie ; à ne jouir jamais de Dieu, de l'éternelle béatitude pour laquelle il avoit été créé. Il est banni pour toujours de la présence de Jesus-Christ, & de Marie sa très-sainte Mere : il est exclus de toute

ſociété avec les Anges, avec les Bienheureux, avec tous ceux qu'il chériſſoit peut-être davantage, mais dont il n'a pas imité la vertu. Toutes ces pertes, ſans ceſſe préſentes, cauſeront au réprouvé d'éternels regrets.

§. III.

La peine *du ſens*, c'eſt la douleur de tous les ſens extérieurs de l'homme, & de toutes les puiſſances de ſon ame. Les ſens extérieurs ſouffriront chacun en particulier tous les ſupplices à la fois, dont ils peuvent être ſuſceptibles. Nous ſentons juſqu'au vif un accès de goutte, une colique, un mal de dents. Nous frémiſſons à la vue même du mal d'un autre. Le cœur nous manque lorſque nous regardons appliquer le fer ou le feu à ſes plaies. Qu'eſt-ce donc qu'un homme ſeul en proie à toutes les eſpeces de ſupplices, qui ſe réuniſſent en lui au ſuprême degré; & qui ne diminuent jamais, tout extrêmes qu'ils ſont! D'ailleurs les facultés de l'ame ſeront tourmentées par les plus funeſtes objets de triſteſſe, de dépit, de fureur, de déſeſpoir. Se ſouvenir à tout moment des

biens ineffables que l'on a perdus pour jamais ; penſer à chaque moment que les cruels maux, auxquels on eſt livré, dureront tant que Dieu ſera Dieu.

§. IV.

Le reproche de la conſcience eſt encore une autre peine. Jeſus-Chriſt l'appelle *un ver qui ne meurt point* ; & il nous en parle comme d'un ſupplice à part, comme d'un ſupplice comparable à celui du feu. *Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie, n'ayant qu'une main, que d'en avoir deux, & d'aller en enfer, dans le feu qui brûle éternellement, où le ver qui le ronge ne meurt point*. La conſcience fera continuellement entendre ſa voix au reprouvé, ſes plaintes, ſes gémiſſemens, ſes cris. Elle lui rappellera combien il lui étoit facile d'échapper à tant de maux ; combien elle à été fidelle à l'en avertir ; combien elle l'a preſſé, ſollicité de ne pas riſquer ſon honneur éternel pour des biens fragiles. A ces reproches amers, le pécheur devenu ſon propre bourreau, s'armera contre lui-même, grincera les dents, ſe déchirera, ſe déſeſpérera, de

voir qu'il s'épuiſe en vains efforts, pour ſe défaire & s'ôter une vie, pire mille fois que l'anéantiſſement de ſon être.

§. V.

Ces maux, quelque grands qu'ils ſoient dans chaque damné, le deviennent encore davantage pour ceux qui ſe trouvent plus criminels. Chacun de ces affreux ſupplices croît à proportion de la grandeur & du nombre des crimes.

Quelle concluſion! *nous nous ſommes donc égarés de la voie de la verité*! Les pécheurs tirent cette conſéquence de leur vie paſſée, dans le même âge peut-être, dans le même état, dans la même profeſſion, que celle où je me trouve aujourd'hui; de leur vie paſſée, peut-être en tout ſemblable à celle que j'ai menée juſqu'ici. Ah! s'il étoit permis à ces malheureux d'agir conſéquemment à cet aveu ſincere, mais inutile de leurs égaremens, quelle ſeroit l'innocence & l'auſtérité de leur vie?

Je ſuis tombé dans les mêmes erreurs, dans les mêmes péchés qu'eux; mais je *ſuis* en état d'en ſortir. Par conſéquent, je dois faire dès aujourd'hui ce que l'A-

pôtre disoit autrefois : *Tandis que c'en est le temps pour nous, faisons le bien.*

RÈFLEXIONS

Sur l'Enfer.

I.

Que penserois-je, si je me voyois tout-à-coup assailli d'une troupe de démons impitoyables, qui m'entraînent en enfer comme un esclave soumis désormais à leur empire; qui s'applaudissent, & qui triomphent comme des vainqueurs saisis de leur conquête tant desirée, tant attendue; qui me disent en insultant à ma misere : Enfin nous avons eu l'avantage : *Prævaluimus*; nous avons réussi à te séduire jusqu'au dernier moment : Tu gémiras pendant tous les siecles sous le poids du plus insupportable esclavage : *Prævaluimus adversus te.*

Quoi ! c'est avec ces ennemis implacables que nous vivons d'intelligence ? avec ces flatteurs perfides, qui ne respi-

rent que notre perte, & qui s'en font un plaiſir cruel? Nous comptons ſur leurs promeſſes magnifiques; & voilà les récompenſes qu'ils nous préparent, dans le temps même que nous leur ſommes plus fideles.

Cependant je vis tranquille; je ſuis dans la joie environné de ces ennemis toujours prêts à ſe ſaiſir de moi; toujours impatiens ſur mon dernier ſoupir dans l'impénitence. Alors, hélas! que deviendrois-je? j'aurois tout perdu pour de légeres ſatisfactions, pour des bagatelles? Je puis encore; oui, je puis rentrer au nombre des enfans du Pere céleſte; je puis encore prétendre & arriver au ſouverain bonheur: je puis vivre éternellement avec les Anges & avec les Bienheureux dans la jouiſſance de Dieu. Mais ſi je refuſe de faire ce que je puis, & ce que je dois pour cela; où vais-je après ma mort? On me précipite dans un étang de feu, d'où s'éleve une épaiſſe fumée de ſouffre; d'où paroiſſent des démons armés de tous les inſtrumens propres à multiplier mon ſupplice, toujours appliqués à inventer mille nouvelles tortures pour leurs eſclaves.

Les peines du Purgatoire ſont, ſans doute, bien effrayantes, ſuivant la peinture que nous en font tous les ſaints Docteurs : Mais, qu'un damné béniroit ſon ſort, s'il lui étoit accordé de paſſer de l'enfer dans le Purgatoire ! Qu'il s'eſtimeroit heureux de demeurer pendant pluſieurs ſiecles dans ce lieu d'expiation, où tant d'ames chéries de Dieu endurent de terribles tourmens ! Ah ! le Seigneur demande aujourd'hui de nous infiniment moins, pour éviter l'enfer, qu'il n'exige de ces ames affligées qui compoſent l'Egliſe ſouffrante. Au ſouvenir de leurs peines, devrions-nous être alarmés des rigueurs de la vie la plus pénitente ? la retraite, la priere, le jeûne, la mortification des ſens, tout cela devroit-il nous paroître affreux ? Hé ! que ſont donc ces auſtérités aux prix de l'enfer, où le Pécheur eſt à peine tombé, qu'il ſe dit à lui-même, plein de fureur & de rage : Ce doit être ici ma demeure pour toute l'éternité..... *Babylone eſt renverſée, & toutes les images de ſes dieux ont été briſées ; il ne reſte plus rien d'elle déſormais.* C'eſt-à-dire, que l'orgueil, l'ambition, la grandeur, la gloire

du réprouvé, s'anéantiſſent au moment qu'il tombe dans l'enfer. Nulle marque d'honneur, de rang, de diſtinction pour lui : toutes ces chimeres ſe ſont évanouies. Son unique & éternel appanage, c'eſt l'enfer.

Et je ne changerois pas de conduite? A quoi penſois-je? Qu'attends-j deonc? Eſt-ce la difficulté de la vertu qui m'arrête encore? Ah! quand je conſidére avec les yeux de la foi l'état d'un damné, & que ce ſeroit le mien, ſi je mourois à cette heure, je ne ſaurois plus balancer à me faire une victime de la pénitence.

I I.

Oui, c'eſt au feu que les démons jettent un pécheur abandonné déſormais à leur puiſſance. Ce feu plus brûlant que le métal qui ſe fond; ce feu, dont celui que nous voyons, n'eſt que comme la peinture, environne de toutes parts le réprouvé. Sa tête, ſes bras, ſes pieds, ſes mains, tout ſon corps eſt en feu, ainſi qu'un fer embraſé dans la fournaiſe. Quel tourment! Nous ne pouvons ſouffrir une éteincelle qui nous tombe

ſur la main, comment ſouffrir ces flammes dévorantes? Une opération douloureuſe nous empêche de dormir la nuit qui la précéde; nous en frémiſſons de crainte. Le feu de l'enfer ne nous ſaiſira-t-il point d'effroi? Certes, ce ſupplice ne durât-il qu'une heure, il n'eſt perſonne qui conſentît à le ſubir pour tous les biens de l'univers. Cependant je m'y condamne, non pour des empires & des couronnes, mais pour des vains amuſemens : je m'y condamne, non pour l'eſpace d'une heure, mais pour toute l'éternité. Cela eſt-il vrai? le crois-je ainſi? L'Evangile, qui me l'annonce, ne me permet pas d'en douter : je le crois; & je ne tremble pas! D'où vient en moi cette ſécurité? car je ne ſuis point certain que ce malheur ne m'arrivera pas : je ſais que je l'ai mérité, & j'ignore ſi mes iniquités m'ont été remiſes. Suppoſé même que je fuſſe sûr d'avoir obtenu de Dieu mon pardon, qui me répondra que je ne retomberai point dans ſa diſgrace?

Paſſons à quelque détail des autres ſupplices particuliers. Les yeux ſeront offuſqués par des *ténébres extérieures*,

qui ne leur laiſſeront qu'entrevoir des objets horribles, des ſpectres hideux, des créatures exécrables, des furies, des démons. Ténébres éternelles: châtiment propre de ces pécheurs, *qui aiment mieux à préſent les ténébres, que la lumiere*; qui ferment les yeux à toutes les vérités de l'Evangile, qui préferent les maxime d'une troupe d'inſenſés, aux avis ſalutaires des Saints; & qui ne ſongent qu'à s'aveugler, pour ne point voir l'horreur de leurs paſſions. D'ailleurs, entendre éternellement des cris lugubres, des accens lamentables, en punition des diſcours impies, des médiſances, des chanſons libres & impures que l'on a écoutées avec plaiſir. Etre ſaiſi d'une infection inſuportable, & ne ſe repaître que d'amertume & de fiel, en punition de toutes les délicateſſes de l'odorat, & de tous les rafinemens du goût; ſouffrir les maux les plus aigus, pour punir les plaiſirs honteux, auxquels on s'eſt proſtitué. Que de ſupplices divers! & combien dureront-ils? Autant que l'éternité; tant que Dieu ſera Dieu. Hélas! je ne pourrois les endurer quelques momens, ſans me livrer au déſeſpoir. Tout ſoulage-

ment, toute conſolation, toute eſpérance, toute reſſource accordée en ce monde aux plus miſérables, m'eſt alors ôtée ſans pitié. Qui que ſoit, ni dans le Ciel, ni dans l'enfer, ne me juge digne d'être plaint. Il n'y a perſonne au contraire qui ne m'abhorre, qui ne me maudiſſe, qui ne me déteſte. Que me reſte-t-il? Mon malheur éternel.

Un mal préſent peut s'adoucir, ou par l'idée agréable du paſſé, ou par la vue flatteuſe de l'avenir: ni l'un, ni l'autre, dans l'enfer. Le paſſé ne rappelle rien que de triſte & d'amer; & l'avenir n'annonce rien que de funeſte & de déſeſpérant: Voilà le ſupplice de la mémoire. Celui de la volonté, c'eſt d'être dans la néceſſité continuelle de ne rien faire de tout ce qu'elle voudroit. Celui de l'entendement, c'eſt de réfléchir toujours ſur l'excès d'un mal qui n'a point de fin: de le conſidérer & l'examiner, ſans ſe pouvoir jamais défaire de cette penſée. Les pécheurs ainſi tourmentés, & au dedans & au-dehors, maudiront le jour qui éclaira leur naiſſance, & la nourriture qui leur fut donnée pour entretenir & prolonger leur vie: Ils déte-

ſeront tout ce qu'ils ont fait autrefois, tout ce qu'ils ont dit, tout ce qu'ils ont penſé. Dans quelle rage ils entreront contre eux-mêmes! Objets d'exécration à tous les autres, & encore plus à leurs propres yeux, ils voudront ſe déchirer, ſe défaire: trop heureux, s'il leur étoit poſſible, de s'arracher enfin la vie.

Qu'eſt-ce donc que l'enfer? Quoi? la mort, qui eſt ce que communément on redoute le plus en ce monde, eſt ce que l'on ſouhaite davantage en enfer? Un damné enviſage la mort comme une grace, comme un bonheur, & c'eſt à cet état que l'homme, par un ſeul péché, ſe réduit! Cependant on le commet ſi aiſément le péché; on le commet plus aiſément, que l'on ne boit un verre d'eau: C'eſt l'expreſſion des ſaintes Lettres. Ah! folie, extravagance, yvreſſe, fureur de l'homme! les termes manquent, pour qualifier ici ſa conduite.

III.

Ce que nous venons de dire de l'enfer n'eſt preſque rien, au prix de ce qu'il eſt en effet. Conſiderons le encore,

non pour le comprendre (il eſt incompréhenſible); mais pour en concevoir toujours quelque choſe de plus. Eſt-il vrai que l'enfer, tout cruel qu'il eſt, ne finira point? que le pécheur y demeurera pendant plus d'années, que la mer ne renferme de gouttes d'eau dans ſes gouffres profonds? Cette multitude comme innombrable d'années, paſſera-t-elle? Oui: & l'enfer? Il ſubſiſtera au même état. Les damnés ſeront alors auſſi peu avancés, que s'ils ne commençoient que de ſouffrir. Mais ſi l'on puiſoit à chaque million d'années une goutte d'eau dans la mer, juſqu'à ce qu'elle fût tout-à-fait tarie; ce temps, qui ſemble infini, s'écouleroit-il? Oui! & l'enfer finiroit? Non. En un mot, toutes les augmentations de temps que l'ont peut imaginer, ſont moins qu'un atôme, comparées avec l'éternité. Qu'eſt-ce donc, hélas! que la vie préſente? Un ſouffle, un éclair, par rapport à l'éternité. Dans ſa durée, l'homme eſt à peine né, qu'il meurt; & par conſéquent tous les biens d'ici-bas, que ſont-ils auſſi? Une légere fumée qui ſe diſſipe au moment qu'elle ſe forme. Ces vérités étant inconteſta-

bles, pourquoi rechercher avec tant d'ardeur, de ſi courts plaiſirs, des biens ſi fragiles? Pourquoi ſe repaître des vains honneurs du ſiecle, ſe fatiguer, s'épuiſer, afin d'y parvenir? Pourquoi s'enorgueillir de ſa naiſſance, de ſon rang, de ſes richeſſes, de ſon eſprit, de ſon ſavoir? A quoi l'abus de ces frivoles avantages vient-il aboutir? A l'enfer. C'eſt ainſi que l'eſprit du ſiecle, en impoſe à ceux qui ſe conduiſent ſuivant ſes folles maximes : c'eſt là le fruit qui leur revient des joies & des grandeurs mondaines. La jouiſſance n'en a duré qu'un inſtant: & la peine en eſt éternelle.

Fuyons des plaiſirs de cette nature; des biens dont un ſi grand mal eſt la ſuite certaine. Que peut-il y avoir en ce monde qui mérite que j'en pourſuive la poſſeſſion, au péril de ma perte éternelle? Au contraire, il n'eſt rien que je ne doive épargner, pour me ſauver de cette perte ſans reſſource. Ma vie n'eſt déjà que trop courte, pour en partager le temps, à d'autres objets, à d'autres affaires, que mon ſalut: lorſque je penſe ſur-tout, que mille fois je me ſuis rendu digne de l'enfer; quel autre ſoin

puis-je prendre, que de m'en racheter par une pénitence qui ne finiſſe qu'avec mes jours? Non; toutes les auſtérités des Saints ne doivent plus m'étonner, lorſque je les rapproche de la vérité d'un enfer éternel. Tout ce qu'ils ont fait eſt peu de choſe, en comparaiſon du malheur, dont par-là ils ſe mettoient à couvert. Tout cela ſeroit encore peu de choſe, pour quiconque les imiteroit, après avoir reçu du Seigneur la grace de bien comprendre ce que c'eſt qu'une éternité malheureuſe.

IV.

Cette deſtinée cruelle, ſans aucun adouciſſement; perſévérante, ſans aucun eſpoir, le pécheur pouvoit l'éviter; & il ne l'a pas voulu. Il ſent que tout ce qu'il endure, c'eſt par ſon choix, c'eſt par ſa faute. On l'en avoit averti; & il ne s'en eſt pas mis en peine. Ni les conſeils ſalutaires, ni les ſaintes inſpirations, ni les frayeurs de la conſcience, ne lui ont point manqué. Tant de graces l'exhortoient, le ſollicitoient, le preſſoient de rompre avec ſes attaches criminelles; & il n'en a rien voulu fai-

e. Maintenant il eſt forcé de convenir, ue c'eſt de ſon plein gré qu'il s'eſt per-lu. Voilà le *ver* qui lui déchire le cœur, ui le ronge de regrets; *ce ver qui ne meurt point*, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt: *Vermis eorum non moritur.*

Non je ne puis diſconvenir devant Dieu, quand j'y penſe, que ce ne ſoit effectivement ma faute, ſi je me trouve un jour dans le feu dévorant & éternel de l'enfer. Moi-même, je m'y condamne, il eſt vrai, puiſque Dieu m'appelle à lui depuis tant d'années, & en tant de façons, & que je ne daigne pas écouter ſa voix; ou que je n'y réponds que par des promeſſes toujours remiſes au lendemain, toujours juſqu'à cette heure infructueuſes. Inſenſé que je ſuis! la mort venant à me ſurprendre en cet état; quels remords, quels reproches n'épouverois-je point dans l'enfer, qui ſeroit infailliblement ma demeure? Je m'y ſerois expoſé avec vue. Quel plus cruel bourreau que ma conſcience, qui s'éleveroit ſans ceſſe ſur cela contre moi? témoin importun qui s'acharneroit à m'accuſer éternellement, d'avoir mieux aimé

être l'auteur de ma miſere, que d'écouter ſes conſeils.

Dois-je donc répondre déſormais à la grace, ou bien ſi je dois continuer à m'y rendre ſourd? Dois-je embraſſer inceſſamment le parti de la pénitence, ou bien ſi je dois toujours la remettre, comme j'ai fait juſqu'ici! Ah! ne le permettez pas, mon Dieu, que je tarde davantage à me convertir. Dès aujourd'hui, dès ce moment, je le deſire, je ſuis prêt de commencer enfin l'ouvrage qui m'importe uniquement en ce monde. *Me voici, Seigneur, me voici, parlez: votre ſerviteur écoute.* Eclairez-moi, conduiſez-moi ſelon votre ſainte volonté: diſpoſez de moi comme il vous plaira. Je veux, avec votre ſainte grace, me racheter de l'enfer, à quelque prix que ce ſoit.

V.

Il me reſte à méditer ſur un mal plus grand, que tous ceux dont nous avons parlé: & c'eſt la privation éternelle de Dieu. Mais comme nous ne comprenons ici-bas que très-imparfaitement ce que c'eſt que ce ſouverain bien; nous ne

comprenons auſſi que très-imparfaitement ce que c'eſt que d'en perdre pour jamais la poſſeſſion. Cependant, à l'aide d'une foi animée, on peut aiſément ſe convaincre ſoi-même, que cette perte doit être la plus douloureuſe de toutes les peines de l'enfer. Comment cela? C'eſt que la privation de Dieu, eſt la privation de tout bien; c'eſt que l'homme créé pour un bonheur infini, lequel ne ſauroit être autre que Dieu, porte au dedans de ſoi un deſir continuel de jouir de ce bonheur; un deſir qu'il ne peut empêcher, oublier, affoiblir; qui l'entraîne; qui l'emporte vers ſon objet. Or le reprouvé n'étant plus en état d'obtenir ce ſouverain bien, vers lequel il s'élance pourtant ſans relâche, comme à la ſphère de ſon repos, il doit être néceſſairement pendant toute l'éternité, dans la plus violente ſituation que l'on puiſſe imaginer.

Voilà donc le bonheur; voilà le bien que je ſacrifie au fragiles avantages, à la fauſſe félicité du ſiecle! Le conçois-je, ô mon Dieu, ce que je perds en vous perdant? Ah! daignez, me le faire concevoir: daignez, Seigneur, vous faire

connoître à moi : *Noverim te, Domine.* Que je ne ſois pas aſſez malheureux pour ne ſavoir le prix de mes pertes, que lorſque la privation éternelle de mon ſouverain Bien m'apprendra que j'ai tout perdu !

V I.

Quoique l'enfer eſt un mal ſans reſſource, & que les damnés y ſoient opiniâtrement attachés au péché, faiſons cependant une ſuppoſition, qui, toute impoſſible qu'elle eſt, ne laiſſera pas de nous être utile. Je ſuppoſe que dans ce *lieu d'horreur éternelle*, une ſentence de miſéricorde ſe doit publier en faveur de quelques-uns des eſclaves infortunés qui y gémiſſent, & que rappellés ſur la terre, ils reſteront cinquante ans, pour mener une vie pénitente. Ah ! qui n'aſpireroit pas au bonheur d'être de ce petit nombre ! Avec quels empreſſemens, avec quelles larmes, avec quels ſoupirs ne demanderoit-on point cette grace ! Que ne promettroit-on pas de faire à ce prix ? Dût-on voir tous les maux de la vie préſente fondre ſur ſoi, toutes les infirmités du corps, toutes les pei-

nes de l'eſprit, les mépris, les affronts, les injures, les outrages, les perſécutions? Dût-on devenir le rebut, le jouet, l'opprobre, l'exécration de l'univers entier: ne s'eſtimeroit-on pas trop heureux de ſortir de l'enfer à ces conditions!

Et moi, puis-je douter que j'ai mérité l'enfer? Non: peut-être même l'ai-je mérité un million de fois. Il y a vingt ans, trente ans que j'y ſerois, ſi Dieu m'avoit traité comme il à fait une infinité d'autres, moins dignes que moi de ſes vengeances; ſi ſa miſéricorde, toute indulgente, toute pure, toute gratuite, n'avoit arrêté ſa juſtice; ſi par une bonté ſpéciale, par une prédilection connue à lui ſeul, il ne m'avoit laiſſé encore le temps & les moyens d'obtenir le pardon de mes crimes. Pourquoi donc ne pas faire ce que feroit un pécheur réellement retiré de l'enfer? La miſéricorde du Seigneur, qui me ſupporte depuis ſi long-temps, eſt-elle moindre à mon égard, qu'elle ne ſeroit à l'égard de ce reprouvé? Pourquoi ne pas vivre comme il vivroit, s'il étoit actuellement à ma place? Pourquoi ne ſerai-

je pas attentif à mes penſées, à mes paroles, à mes œuvres, ainſi qu'il le ſeroit aux ſiennes? Pourquoi n'endurerai-je pas les auſtérités de la pénitence, toutes les tribulations de la vie, comme il les endureroit ſi volontiers?

Rappellons toute notre foi & tout notre courage, pour renoncer entierement aux choſes mortelles, & ne plus travailler qu'aux éternelles. Il n'y a pas à différer : il faut commencer dès cet inſtant. Mais, lâche que je ſuis! ingrat que je ſuis! Seigneur, témoin de ma foibleſſe, je ne puis me déterminer même à commencer mon changement; non-ſeulement, je n'entreprends rien de tout ce que je projette; non-ſeulement j'oublie les obligations infinies que je vous ai; mais j'ajoute encore offenſe ſur offenſe : j'irrite encore chaque jour contre moi votre juſte courroux. Quel procédé! Je vis comme ſi vous ne deviez jamais prononcer l'arrêt de ma damnation éternelle, comme ſi l'enfer ne me regardoit nullement. Votre Evangile néanmoins condamne à ce châtiment ma conduite: Je crois d'une part cette vérité; & d'autre part je reſte pécheur, comme

ſi elle ne me touchoit pas perſonnellement. Ma Réligion m'ouvre les yeux ſur le précipice qui me menace, & je ne m'en détourne pas plus, je ne m'en garantis pas plus, que ſi j'étois un aveugle ſans religion. O Dieu tout-puiſſant! ſoyez ſenſible à l'état de mon ame, que je ne ſais plus de quel nom appeller: Je ſais ſeulement qu'il eſt déplorable; & que j'y ſuis moi-même inſenſible malgré cela. Mais toutes ces réflexions que je fais en votre préſence ſont inutiles ſans vous, Seigneur: c'eſt du changement de mon cœur qu'il s'agit; & il n'appartient qu'à vous d'opérer un ſi grand miracle. Daignez le changer en *un cœur de chair, ce cœur de pierre*: daignez le rendre ſenſible a toutes ſes iniquités, afin qu'il en ſoit frappé, pénétré, briſé de douleur. Comment un mort ſe leveroit-il, ſi vous ne le reſſuſcitiez? Appellez-moi, Seigneur, dans la léthargie mortelle où je ſuis: Appellez-moi avec un grand cri, comme vous appellâtes le Lazare: *Veni foras*: Sors ame péchereſſe; ſors de l'ordure & de l'infection où tu es enfoncée. Reſſuſcité à une vie nouvelle, j'emploîrai avec votre grace, tous les mo-

yens de réparer mes déréglemens, & de mourir de la mort des juſtes, que le tourment de l'enfer n'atteindra point.

VII.

Puiſque l'enfer eſt le ſouverain malheur, je devrois mettre tout en uſage pour m'en préſerver, ne dût-il être le ſort que d'un très-petit nombre d'hommes. Que n'entreprendrai-je donc pas pour n'y point tomber, s'il eſt vrai que tant de millions de Chrétiens ſe damnent; & que le nombre des reprouvés excéde de beaucoup celui des Elus?

Jeſus-Chriſt, la vérité éternelle, nous dit: *Qu'étroite eſt la porte, & qu'étroit eſt le chemin qui mene à la vie, & qu'il y a peu de gens qui en trouvent l'entrée.* (*Matt.* 7. 14.) Paroles terribles! Le Sauveur ajoute: *La porte eſt large; le chemin ſpacieux qui mene à la perdition, & le nombre de ceux qui y paſſent eſt grand.* (*Ibid.*) Dans quel chemin marchons-nous? Dans le chemin ſpacieux. Par quelle porte paſſons-nous? Par la porte large. C'eſt-à-dire que nous allons à la perdition, que nous allons à l'enfer. Il faut donc abſolument & inceſ-

ſamment nous mettre dans la voie étroite; quitter le chemin battu de la multitude; ſuivre celui du petit nombre; entrer dans le ſentier reſſerré par où l'élite du tombeau paſſe. Car, vouloir vivre comme le grand nombre, c'eſt ſe régler ſur l'exemple des fous, ſelon l'oracle du Saint-Eſprit: *Le nombre des inſenſés eſt infini*: (*Eccl.* 1. 15.) C'eſt ſe conduire directement contre la parole du Sauveur, qui nous dit: Il y a peu de gens qui trouvent la porte de la vie. Suivant cela, il ſeroit bon que ceux qui n'ont point encore d'engagement, ſe déterminaſſent au genre de vie, où ils puſſent eſpérer que leur ſalut ſeroit plus en aſſurance; & que ceux qui ſont déjà engagés, renouvellaſſent la réſolution d'imiter les plus parfaits dans leur état; c'eſt-à-dire, l'exemple du petit nombre; l'exemple des vrais ſages, des ſeuls ſages en ce monde.

VIII.

Inſiſtons particulierement ſur ce que l'enfer que nous avons mérité, c'eſt l'amour de Jeſus-Chriſt qui nous en a ſauvés. C'eſt pour cela que ce Dieu-hom-

me a tant ſouffert; qu'il a verſé ſon ſang; qu'il a expiré ſur la Croix. O! mon Jeſus, O! mon Libérateur, que je vous ſuis redevable d'une charité ſi prodigieuſe, d'une ſi grande miſéricorde! Mais bien loin d'en avoir été reconnoiſſant, je ne vous ai donné que des marques d'ingratitude, de mépris, d'outrages; & votre patience à ſupporté ces indignes traitemens. Vous me ſouffrez encore tout ingrat, tout criminel que je ne ceſſe point d'être. Vous m'avez tant de fois ſollicité, & vous me ſollicitez encore de revenir enfin à vous. Quand mon bonheur ſeroit le vôtre propre, que feriez-vous d'avantage? néanmoins, que vous importe que je ſois, ou éternellement heureux, ou éternellement malheureux? Ah! il n'y a qu'a votre amour, amour qui m'eſt incompréhenſible, que mon ſalut puiſſe être ſi cher. Et il vous l'eſt en effet infiniment plus qu'à moi-même, puiſque vous lui avez tout ſacrifié; & que j'ai fait tout pour me perdre. Pour toutes ces graces achetées aux dépens de votre vie, ô mon Sauveur! que demandez vous de moi? que je renonce à mon péché,

ſource de ma miſere éternelle, obſtacle à mon éternelle félicité. Oui, je l'abhorre mon péché; je le déteſte en votre préſence; je le hais plus que tous les maux créés; & je voudrois le haïr, s'il étoit poſſible, à meſure de ce que le rachat vous en a coûté. Que n'ai-je mille vies, pour les conſacrer à votre ſervice! Que n'ai-je le cœur d'un Séraphin, pour vous aimer de l'amour le plus ardent & le plus pur? Mais du moins je n'omettrai rien de ce que je ſuis capable de faire avec votre grace, qui *ne ſera plus ſtérile en moi*; les œuvres même ſupérieures à mes efforts, je les compenſerai du moins par mes deſirs inſatiables de vous plaire de plus en plus. Non, je ne chercherai plus qu'à contenter mon Dieu, qu'à le glorifier, qu'à l'aimer. Sans ce ſaint Amour, la vie de l'homme qu'eſt-elle? Mais, quoique je ſois réſolu de l'aimer déſormais de toute l'étendue de mon cœur, de toutes les puiſſances de mon ame; amour trop foible encore pour un Dieu ſouverainement aimable; Suppléez-y par le vôtre, Anges du Ciel, qui voyez face-à-face cette beauté infinie, que nous

ne connoiſſons ici-bas que par la foi. Suppléez à mon foible amour, Vierge ſainte, qui ſavez aimer le Seigneur d'une maniere digne de lui. Suppléez-y vous-même, mon Dieu; vous ſeul pouvez vous aimer autant que vous méritez d'être aimé.

IX.

Tout pécheur eſt infiniment redevable à Dieu, d'avoir été préſervé de l'enfer. Cependant, quel ſurcroît ici d'obligations, pour ceux qu'il a encore appellés, après cette grace ineffable; qu'il a, dis-je, appellés au genre de vie le plus parfait, lequel eſt l'état religieux? Ces hommes ſi chéris de Dieu, méritoient comme tous les autres, d'être livrés à la triſteſſe éternelle de l'enfer; & il leur remplit le cœur d'une pure & ſainte allégreſſe. Ils méritoient d'être éternellement ſans eſpoir de remede à leur miſere; & il leur donne mille gages de leur bonheur futur. Ils méritoient d'être à jamais accablés ſous le poids des plus affreux ſupplices; & il les combles des plus douces délices en ce monde, leſquelles ſont celles de l'ame.

Ils méritoient d'être pour toujours les eſclaves de ſatan; & il les regarde, il les aime comme ſes enfans. Ils méritoient de n'être nourris que d'amertume & de fiel, pendant tous les ſiecles des ſiecles; & il les admet à ſa table, où il leur rompt le pain des Anges, le pain délicieux de la vie éternelle; où il ſe donne lui-même à eux. Que pourroit-il après cela leur réfuſer?

Ah! Seigneur, vous m'avez placé dans la maiſon, dans le ſanctuaire de vos ſerviteurs les plus dévoués, tout indigne que je ſuis de cette diſtinction, dont je ne connois point aſſez le prix. Quelles actions de graces ne dois-je pas vous rendre? Au défaut des expreſſions qui me manquent pour cela, j'emprunte celle du Prophete, que vous eſtimiez un ſerviteur ſelon votre cœur. *Mon ame, béniſſez le Seigneur: toutes mes puiſſances, uniſſez-vous pour glorifier ſon ſaint Nom. Béniſſez-le; & ne perdez jamais le ſouvenir de ſes bienfaits. Il m'a délivré de la mort éternelle; & il m'environne de toutes parts des effets de ſa miſéricorde.* *Pſ.* 102.

Dieu infiniment bon, Dieu infiniment aimable, Dieu infiniment miſéricordieux, vous avez pardonné à un enfant rebelle ſes infidélités; vous les avez oubliées, vous avez tendu le bras à ce prodigue, indigne d'être appellé votre fils; & vous m'avez revêtu de la robe des vos enfans les plus attachés & les plus reſpectueux. O! divin Paſteur des ames, déjà les loups infernaux, avides d'aſſouvir leur rage ſur votre troupeau, vous alloient enlever une brebis errante; vous la leur avez arrachée; & vous l'avez chargée ſur vos épaules; vous l'avez miſe dans les pâturages de vos ouailles les plus chéries, en attendant que vous la conduiſiez dans les pâturages éternels de la céleſte Sion. Troupe ſainte & innombrable des habitans du Ciel, joignez toutes vos voix à la mienne, afin de chanter au Seigneur, un nouveau Cantique en actions de graces pour moi: *Cantate Domino, canticum novum; Laus ejus in Eccleſia Sanctorum.*

ARTICLE VII.

Du Jugement univerſel, qui ſe fera à la fin du monde.

PRIERE.

JOur lamentable, mon Dieu, que celui auquel vous viendrez juger les vivans & les morts! Inſtruit de l'appareil que votre Evangile annonce de ce grand jour, je me jette à vos pieds pour vous en demander une crainte ſalutaire, une crainte efficace qui m'éloigne du mal, & qui me retienne dans le bien. Ma Réligion me l'apprend, ô mon Jeſus: Ce n'eſt que par ces deux moyens que je puis trouver en vous un Dieu Rémunérateur, & non un Juge inexorable, un Dieu vengeur: *Domine, dum veneris judicare, noli me condemnare.*

§. I.

Quoique la Sentence particuliere portée par Jeſus-Chriſt immédiatement après notre mort ſoit immuable; c'eſt néan-

moins une vérité conſtante, que cet Homme-Dieu nous jugera une ſeconde fois à la fin des ſiecles, & à la face de toutes les Nations. Jugement univerſel & public, ordonné par ſa ſageſſe pour pluſieurs raiſons. 1. La gloire de Jeſus-Chriſt ne doit pas éclater dans le Ciel uniquement; il faut qu'elle éclate encore ſur la terre, où il a été un objet d'ignominie aux yeux des hommes. Auſſi le Jugement général, ſe fera dans la vallée de Joſaphat, proche de Jéruſalem; afin que dans le même lieu, où il a été jugé, condamné, crucifié comme un malfaiteur, il juge alors, revêtu de *puiſſance, de majeſté & de gloire*, les vivans & les morts. 2. *Le Fils l'Homme viendra*, pour élever en honneur les juſtes, mépriſés, opprimés, perſécutés, & pour confondre les pécheurs orgueilleux, applaudis, exaltés. La vertu triomphera à meſure des mauvais traitemens qui lui auront été faits, & le vice ſera humilié à meſure de ſes éloges. Par ce contraſte Jeſus-Chriſt fera voir la ſageſſe des vrais Chrétiens, des élus, & la folie des mondains, des reprouvés. 3. Après la mort, l'ame ſeule ſubit ſon jugement;

& le corps qu'elle animoit n'eſt point jugé. Il arrive pour lors, ou que l'ame eſt précipitée dans les enfers, tandis que le corps eſt porté avec pompe au tombeau; ou bien que le corps eſt jetté dans une cloaque, tandis que l'ame eſt portée au Ciel par des Anges. Il étoit donc à propos qu'il y eût un autre Jugement, dont l'arrêt fût commun au corps & à l'ame, & que puiſqu'ils ont enſemble participé à la vertù ou au vice, ils participaſſent auſſi enſemble à la récompenſe ou au châtiment.

§. II.

A l'heure que les hommes y penſeront le moins, l'ordre admirable de cet Univers commencera à ſe déranger: & des ſignes extraordinaires annonceront que le jour du jugement eſt prochain. Le ſoleil & la lune deviendront obſcurs: les étoiles comme des éclairs, tomberont du Ciel! l'air ſera tout boulverſé par des orages affreux: la mer fera entendre d'horribles mugiſſemens; & franchiſſant ſes limites, engloutira de grandes villes: la terre agitée de tremblemens, s'entrouvrira en mille endroits

divers : les bêtes ſauvages quitteront leurs forêts, & les ſerpens leurs déſerts, pour ſe refugier effrayés dans les villes, qu'ils feront retentir de leurs hurlemens & de leurs ſifflemens horribles. A ces évenemens lamentables, les hommes ſeront glacés d'effroi ; ils frémiront, ils pâliront ; ils ſécheront de la crainte des maux qui les menacent, & auxquels ils touchent de près. Enfin, la colere du Tout-puiſſant ſe manifeſtera par un fleuve de feu, qui enveloppera tout le globe de la terre, ainſi que le déluge le couvrit autrefois ; & en un inſtant, ce feu conſumera les hommes, les animaux, les êtres inanimés, les palais ſuperbes, les richeſſes, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe de tout cela un amas de cendres : *Sic tranſit gloria mundi*.

§. III.

Immédiatement après la deſtruction tragique de ce monde ; au milieu d'un morne ſilence, s'élevera la voix épouvantable d'un Ange, que l'Apôtre appelle la Trompette du Seigneur : *Levez-vous, morts : Venez au jugement*. A cette voix obéiront tous les morts ; le

peuple, comme le Monarque; ceux qui ſont dans le Ciel, comme ceux qui ſont dans l'enfer : Et la toute-puiſſance de Dieu reſſuſcitant les corps, les mêmes ames, qui les animoient, y rentreront; dans les uns, pour la récompenſe; dans les autres, pour le châtiment.

§. IV.

Enſuite de la réſurrection des corps, s'ouvrira le Ciel, d'où il ſortira une lumiere plus éclatante que le Soleil: ſpectacle d'allégreſſe pour les élus, & de détreſſe pour les reprouvés. Un Ange paroîtra avec la Croix toute reſplendiſſante, ſur laquelle eſt mort Jeſus-Chriſt pour la rédemption du genre humain. Ce Dieu Sauveur, plein de gloire & de majeſté, environné de légions d'Anges, accompagné de ſa très-ſainte Mere, de ſes Apôtres, de ſes plus grands Saints, aſſis ſur un Trône préparé pour prononcer la derniere ſentence comblera les bons, par ſa préſence, d'une conſolation ineffable; & frappera les méchans d'une terreur capable de leur donner la mort, s'ils étoient encore mortels.

§. V.

Par l'ordre de Jeſus-Chriſt, des Anges deſcendus ſur la terre ſépareront les élus des reprouvés, comme un berger ſépare le brebis des boucs. Les premiers ſeront mis à la droite, & les autres à la gauche. Les grands livres de conſciences ſeront ouverts. Tout ce qui regarde chacun en particulier, ſera manifeſté aux yeux de tout le monde; ſes actions, ſes penſées, ſes mouvemens, ſes deſirs, ſes ſentimens. Révélation de triomphe pour les juſtes, & d'ignominie pour les pécheurs. Enfin Jeſus-Chriſt ſe tournant du côté des juſtes, leur adreſſera ces tendres paroles : *Venez, vous qui avez été béni de mon Pere : Poſſédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Puis jettant un regard foudroyant ſur les pécheurs : *Retirez-vous de moi, maudits : Allez au feu éternel, qui avoit été préparé pour le démon & pour ſes Anges.*

RÉFLEXIONS

Sur le Jugement Univerſel.

I.

Je me repréſente ce monde déſolé par les famines, par les peſtes, par les inondations, par les tremblemens de terre. Quels triſtes objets ! *Mais toutes ces choſes ne ſont que le commencement des douleurs.* Je me figure environné de tourbillons de flammes, réduit en une énorme montagne de cendres, formée par un incendie général de tout ce qui ſubſiſte aujourd'hui, des hommes, des animaux, des êtres inſenſibles. Je me ſuppoſe reſté ſeul dans ce déſaſtre univerſel. O miſérable monde ! Es-tu donc ce lieu de délices, que les enfans inſenſés d'Adam chériſſoient comme leur éternelle patrie ? Eſt-ce donc pour toi que tant de guerres ſe ſont allumées, tant de ligues ſe ſont formées, tant de vies ont été ſacrifiées ? toutes ſortes de diſſentions, de querelles, & de diviſions ſe ſont excitées ? Quel changement !

quelle différente ſcene! Que ſont devenus tes Empereurs, tes Rois, tes Potentats, tes Conquérans, tes Héros, à qui leur prétendue gloire a coûté tant de fatigues & tant de périls? Que ſont devenus tes métaux précieux, ton or, ton argent, toutes ces diverſes richeſſes, que la cupidité des hommes tiroit du ſein des mers, & arrachoit des entrailles de la terre? Que ſont devenus ces édifices ſuperbes, ces palais magnifiques, ces jardins enchantés, ces lieux charmans, que l'on regardoit comme des objets d'une admiration éternelle? Tout cela s'eſt changé en cendres, s'eſt tourné en pouſſiere, s'eſt réduit à rien.

Hélas! ſans faire ici des réflexions ſur l'aveuglement de preſque tous les hommes, je déplore le mien propre, plus grand que je ne ſaurois le dire. Quand tous les honneurs, & tous les biens de l'univers ſeroient à mon pouvoir, ne devrois-je pas les mépriſer, les fouler aux pieds; voyant à quoi ils aboutiſſent? Je n'ai qu'une très-petite portion de ces avantages temporels, ſans avoir le courage de m'en détacher. Au contraire, ils ſont cauſe que j'ai tant de fois offenſé

mon Dieu, que j'ai tant de fois perdu mon ſouverain Bien, tant de fois mérité l'enfer. Qu'eſt-ce qu'une goutte d'eau comparée à tout un Océan? qu'eſt-ce que le bien que je poſſéde? qu'eſt-ce que le rang que j'occupe, en comparaiſon des Monarques les plus riches & les plus illuſtres qui ſont aujourd'hui, qui ont été, & qui ſeront juſqu'au dernier jour des ſiecles à venir? Puis donc que toutes ces grandeurs & toutes ces richeſſes ne ſont dignes que de mépris par la deſtinée que le Tout-puiſſant leur prépare; comment livre-je mon ame, mon ſalut éternel, à ce qui n'eſt rien en parallelle avec la gloire & l'opulence de l'univers entier? Comment recherche-je ce rien par tant de travaux, par tant de ſoins, par tant de veilles? comment eſt-ce que j'en puis faire l'occupation de toutes mes penſées, & la fin de tous mes deſirs? O ſtupidité qui ne ſe conçoit point!

Mais parmi le prodigieux monceau de cendres, ſeuls reſtes de cet univers, j'en prends au haſard une poignée dans ma main: Qu'étoit-ce autrefois que ce peu de cendres? peut-être une riche Cou-

ronne, peut-être un Trône ſuperbe, peut-être une Thiare magnifique, peut-être le Conquérant, *devant qui toute la terre ſe tut* ! peut-être l'idole de ſa brutale paſſion. Vanité des choſes mondaines ! *omnia vanitas*. Hommes aveugles, hommes perdus de ſens ! hommes enſorcelés ! ſacrifier votre ſouverain Bien à la cendre, à la pouſſiere ! Et j'ai pourtant été de ce nombre. J'ai violé les ordonnances du Seigneur, qui nous défend d'aimer des biens périſſables, des plaiſirs honteux, des honneurs paſſagers. Eclairez-moi, mon Dieu, pour que je connoiſſe de plus en plus le néant des choſes mortelles, pour que je perſévere dans le mépris que vous m'en avez donné par votre grace ; & que rien au monde ne me ſépare jamais de vous, ſouverain Bien, Bien immuable, Bien éternel.

II.

La trompette bruyante qui cite au Tribunal de Jeſus-Chriſt tous les hommes, ſe fait entendre à moi, auſſi bien qu'à ſaint Jerôme. Elle rempliſſoit d'effroi ce pénitent épuiſé de macérations,

de jeûnes, de travaux, de veilles, & retiré dans un affreux déſert. Comment ne m'effraye-t-elle point, moi, dont les fautes ſont ſi énormes, & en ſi grand nombre, ſans que je les aie effacées par la pénitence? Les colonnes de l'Egliſe tremblent à cette voix; & moi parmi tant de ſujets de crainte; je demeure tranquille. O! cœur fragile, qui plie au moindre choc de la tentation; comment n'es-tu point ébranlé? Comment ne tombes-tu point en pamoiſon, au bruit de cette voix tonnante: *Levez-vous, morts; venez au jugement.....* Et d'où me leverai-je? Si je conſidere mes péchés, ce ſera de l'enfer que mon ame ſe levera; & revêtue de ſon corps, elle y ſera de nouveau précipitée avec lui. Je comparoîtrai devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt; pour y être accuſé, convaincu, condamné pêle-mêle avec les ſcélérats les plus infames de la terre: Voilà ce que j'ai juſtement mérité pour chaque péché mortel, & ce qui m'arriveroit, ſi j'étois mort après le premier que j'ai commis. Cependant, j'ai ſi long-temps demeuré dans le péché, j'y ſuis retourné ſi ſouvent, & je ne travaille-

rois pas à me préſerver de fautes nouvelles par une vive douleur des premieres, & par une forte réſolution de n'y plus retomber, par une pénitence conſtante !

Ah ! ſi nous voulons que la trompette fatale ne nous jette pas au jour du Jugement dans des alames mortelles, écoutons-la maintenant. Elle nous dit : Levez-vous morts par le péché, entrez en jugement avec vous-mêmes, & reſſuſcitez inceſſamment à la grace, pour n'y plus mourir. Elle nous avertit d'être ſéveres envers nous ; de ne nous pas permettre les moindres péchés, pour ne point tomber par-là dans de plus grands ; de nous éloigner de tant d'occaſions dangereuſes ; de nous refuſer certains amuſemens, certaines parties de plaiſir ; de nous condamner à la retraite, à la mortification des ſens, à la pratique de tout ce qui peut nous procurer une ſentence favorable de la part de notre ſouverain Juge. Levons-nous promptement ; ſortons de l'état du péché, tandis que cette voix retentit au fond de notre cœur ; ne différons pas à y être dociles, de peur qu'elle ne ſe taiſe enfin pour

nous, & que la mort ne nous ſurprenne dans une léthargie, dont notre condamnation éternelle ſeroit le terme inévitable. O ! mon Dieu, je fais ici amende honorable à votre bonté, que j'ai juſqu'à préſent offenſée, inſultée : car, quels moyens avez-vous omis pour me tirer de mon profond aſſoupiſſement ? & avec quelle opiniâtreté ne les ai-je point tous rejettés ? inſpirations, attraits, ſentimens de piété, exemple de gens de bien, conſeils ſalutaires, exhortations ſaintes, diſcours pathétiques, morts imprévues de perſonnes qui m'étoient cheres, ou que je connoiſſois ; remords, menaces intérieures, maladies, inquietudes, troubles, alarmes, frayeurs. Vous avez tout employé pour me rappeller du ſomeil du péché ; & j'ai été ſourd à tout ; j'ai fermé les yeux à tout. Ah ! quel intérêt aviez-vous ? quel bien vous revenoit que je ne me perdiſſe point ? Qu'avez-vous trouvé en moi, pour me plus épargner que tant de millions d'ames bien moins coupables que je ne ſuis ? Miſéricorde infinie de votre part ; & de la mienne, malice infinie, Oui, je la reçonnois, Seigneur, cette malice que

je déteſte de tout mon cœur en votre préſence ; je m'accuſe devant vous ; je me juge ; je me condamne moi-même. J'implore votre bras ſecourable, pour m'aider à ſortir une bonne fois de l'abîme où je ſuis plongé ; & afin que je n'y retombe plus, que la crainte de vos jugemens ne me quitte jamais : Daignez en percer mes chairs : *Confige timore tuo carnes meas*.

III.

L'ame d'un Bienheureux deſcendra du Ciel ; & l'ame d'un reprouvé ſortira de l'enfer ; l'une pour être revêtue de ſon corps tout éclatant de lumiere ; l'autre, pour être revêtue du ſien tout hideux. Ame chrétienne, rentrez dans ce corps, fidele compagnon de vos vertus, lequel doit l'être auſſi de votre gloire. Ses yeux fermés à tous les objets défendus ; ſes oreilles bouchées à tous diſcours médiſans ou licentieux ; ſes mains ouvertes aux néceſſités de l'indigent ; ſes levres conſacrées a prier le Seigneur & à chanter ſes louanges ; ſes pieds employés à viſiter les Hôpitaux & les Priſons ; en un mot, tous ſes ſens, autant de victi-

mes de la pénitence, vont recevoir autant de récompenſes éternelles. O ! corps heureux, qui, pour s'être mortifié, pour s'être privé pendant un petit nombre d'années, des plaiſirs honteux à la raiſon même, doit goûter pour jamais des délices ineffables dans la jouiſſance du ſouverain Bien ?

L'ame péchereſſe rependra ſon corps, infame compagnon de ſes vices, & qui va l'être auſſi de ſes châtimens. Le voilà ce miſérable corps, dans lequel, & pour lequel j'ai mille fois perdu la vie de la grace, je me ſuis proſtitué à la condition des bêtes ; cadavre, priſon infecte, demeure immonde. Ah ! que ne m'as-tu point déjà fait ſouffrir, corps de péché, que je ſuis forcé de reprendre ? C'eſt pour avoir ſervi tes paſſions impures que je vais retomber, mais avec toi, double enfer, que je vais retomber dans des flammes dévorantes. Hélas ! ſi c'étoit à recommencer, comme j'uſerois ſans pitié de tout l'empire qui m'avoit été donné ſur tes appétits déſordonnés ! Maîtreſſe, je te commanderois ; eſclave, tu obéirois malgré toutes tes répugnances,

dût-il t'en coûter *cet œil, ce pied qui me ſcandaliſeroit.* Projets inutiles !

Mais moi, qui lis ces vérités, ou qui les entends, ſi je ſuis aſſez malheureux pour être actuellement en péché mortel, comment ne jette-je point un grand cri, qui parte du fond de mon cœur, qui pénétre le Ciel, qui demande miſéricorde, qui perſévere à l'implorer, juſqu'à ce que je l'aie obtenue. Comment ne ſuis-je point ſaiſi juſqu'à la défaillance, dans la conſidération du ſort qui m'eſt préparé ? Mon Dieu ! quoi ? ces mêmes maux peuvent m'arriver ? quoi, je les ai mérités ? quoi, j'y ſerai condamné en effet, ſi je ne change de conduite ? Non, l'obſervation exacte de votre ſainte Loi, ne doit plus déſormais me paroître qu'un joug agréable & léger ; la mortification continuelle de mes ſens, une trop douce pénitence ; la priere, le ſilence, la retraite, ne doivent plus rien avoir de triſte ni de gênant pour moi. Dès aujourd'hui, je me conſacre à tout cela ; trop heureux, ſi je puis éviter, à ce prix la ſentence terrible qui ſera portée au dernier jour contre les pécheurs impénitens.

IV.

Jeſus-Chriſt ſe montrera pour lors à toutes les Nations raſſemblées ; il leur montrera ſa Croix, inſtrument de leur rédemption ; il leur montrera les plaies dont il a été tranſpercé pour leur amour. O ! Rédemption précieuſe, autant de fois annullée pour moi, que j'ai péché ; & combien de fois je l'ai fait ! O ! ſacrées Plaies, ſources intariſſables des biens, où je ne ſuis point venu puiſer le remede à mes maux ! O ! Croix ſalutaire, qui pouviez ſeule me concilier la faveur de mon Juge, vous m'en attiriez aujourd'hui la juſte vengeance, pour ne vous avoir point ſuivie comme mon unique guide ! Enſuite Jeſus-Chriſt ordonnera a ſes Anges de ſéparer les bons d'avec les méchans. Et puiſque je marche ſur la traces de ces derniers, voyons comment ſe fera cette ſéparation à mon égard.

Parmi la multitude innombrable des reprouvés, les Miniſtres de la juſtice divine mettent d'abord à la gauche les Juifs exécrables qui ont fauſſement accuſé, injuſtement condamné, & barba-

rement crucifié Jeſus-Chriſt; & avec la même indignation l'on me rebute, l'on me renvoie du même côté qu'eux. Mais me plaindrois-je de l'affront qu'on me fait? c'eſt une juſtice que l'on me rend. Judas a vendu le Sauveur ſon Maître une ſeule fois, & l'a vendu trente deniers; mille fois, moi, je l'ai trahi pour moins que cela, pour un léger plaiſir. Les Juifs n'ont qu'une fois préféré Barrabas à Jeſus-Chriſt; & moi, je lui ai mille fois préféré le démon ſon ennemi irréconciliable. La ſoldateſque Juive, la canaille a ſouvent inſulté, baffoué Jeſus-Chriſt; & moi, combien de fois ai-je foulé aux pieds ſa doctrine & ſa morale? combien de fois l'ai-je bravé juſques dans ſon Sanctuaire, juſques ſur ſon Trône? combien de fois ai-je profané, ſacrilége impie, ſon Corps & ſon Sang? Les bourreaux, il eſt vrai, ont attaché Jeſus-Chriſt à la Croix; mais ils ne ſavoient ce qu'ils faiſoient; mais ils ne l'auroient pas crucifié, s'ils l'avoient connu pour le Roi de la gloire, pour l'Auteur de la vie. Moi, je n'ai point ignoré qu'il fût un Dieu-homme, qu'il fût mon Sauveur, qu'il dût être un jour mon

Juge, & néanmoins j'ai renouvellé le tourment de ſa Croix, autant de fois que j'ai péché : *Rurſum Chriſtum crucifigentes ſibi metipſis filium Dei.*

Homme chrétien, ce que vous vous reprochez par avance dans le ſecret de votre cœur, Jeſus-Chriſt vous le reprochera à la face de tout l'univers. Que faire alors ? lui demander pardon de tant de crimes ? Le temps du pardon n'eſt plus ; celui de la Juſtice inflexible, de la vengeance, de la punition, lui a ſuccédé. Aurez-vous recours à Marie ? elle n'eſt plus, à votre égard, la Mere de miſéricorde, ainſi que ſon Fils n'eſt plus pour vous un Dieu Sauveur. Votre Ange Gardien, témoin de votre vie criminelle, s'élevera en accuſateur contre vous. De quelque côté que vous vous tourniez, vous trouverez au-dedans de vous même votre propre conſcience ; & au-dehors, autant de juges impitoyables pour vous condamner. O déſolation, qui ne ſauroit s'exprimer !

Mais tandis que l'on me rejette avec honte à la gauche, qui vois-je que l'on place avec honneur, à la droite ? Hélas ! c'eſt cet homme de néant, à qui je ne

parlois que pour le traiter d'imbecille. Que ſa condition & la mienne ſont aujourd'hui différentes ! Je l'ai mépriſé ; & je ſuis maintenant un objet de mépris pour lui : je l'ai regardé comme un miſérable, dont je n'aurois pas voulu pour être le dernier de mes domeſtiques ; & le voilà heureux, honoré de Dieu, des Anges, & de toute la Cour céleſte. Autre ſujet d'étonnement ; je l'apperçois au rang des Elûs : quoi ! c'eſt cet ami, cet homme qui avoit été le compagnon de mes déſordres ? Oui ; c'eſt lui-même ; mais il a fait pénitence de ſes péchés ; il a renoncé au monde, il s'eſt retiré dans une Communauté Religieuſe, où il a vécu en martyr de la plus ſévere obſervance de ſon état ; la couronne de la gloire qui lui ceint le front, en eſt la marque inſigne. Au-lieu que moi, toujours pécheur, toujours rebelle, comme s'il ne devoit jamais y avoir un Jugement dernier, me voilà malheureux pour toute l'éternité.

Réflexions alors inutiles, mais ſi utiles à préſent, ſi preſſantes, ſi efficaces, pourvu que de ma part, je veuille bien les laiſſer faire ſur moi toute leur impreſ-

ſion, je veuille tout de bon les ſeconder. Suivons ſans retardement la voix intérieure, qui nous avertit de réformer nos mœurs, de faire pénitence de notre vie paſſée. Que le monde penſe de notre changement imprévu tout ce qu'il voudra; ce n'eſt point le monde qui me jugera; il ſera jugé lui-même, condamné au jour des vengeances. C'eſt au contraire ſur des maximes directement oppoſées aux ſiennes, que je me conduirai déſormais avec la grace du Seigneur. Oui, à quelque prix que ce ſoit, je veux éviter la confuſion éternelle, dont Jeſus-Chriſt menace les mondains, & dont il les couvrira à ſon dernier avenement.

V.

Enfin, la manifeſtation des iniquités ſe fera, non-ſeulement aux yeux du ſouverain Juge qui les ſavoit déjà, mais encore aux yeux de tous les hommes, dont pluſieurs vous eſtimoient peut-être un Saint, vous regardoient comme un ami ſolide; & vous étiez un pécheur diſſimulé, vous étiez un faux ami, un homme ſans conſcience, ſans droiture, ſans honneur. O inſenſé! croyez-vous

donc que votre hypocriſie, à l'égard de Dieu, & vos impoſtures à l'égard des hommes, demeureroient toujours dans les ténébres? ce que vous cachiez au Miniſtre de la Pénitence, & que vous craigniez de lui dire ſous le ſceau du ſecret le plus inviolable, ſera révélé à toute la terre. Quelle confuſion ! Ah ! que ces pécheurs ſouhaiteroient volontiers que des montagnes, que des collines les couvriſſent, & les ſauvaſſent d'un ſpectacle ſi accablant ! *montes, cadite ſuper nos, &c.* Ferois-je, moi, à l'avenir, ce qui m'attireroit au dernier jour une pareille infamie? Puiſque tout doit être alors dévoilé, effaçons inceſſamment nos fautes par nos larmes, & ne nous en permettons point de nouvelles; n'en commettons aucune, dont le reproche nous ſoit un éternel opprobre.

Il ſeroit utile de ſe figurer chaque fois à ſon examen de conſcience, que l'on eſt au Tribunal de Jeſus-Chriſt, devant tous les Anges, tous les Saints, tous les hommes aſſemblés, comme au Jugement Univerſel. Dans cet examen, ſi l'on découvroit quelque faute, dont on rougiroit un jour en préſence de tant

de témoins, on s'en corrigeroit ſans doute, & bien plus promptement & bien plus efficacement. Mais ce ne ſeroit pas aſſez que vous fuſſiez alors votre juge; il faudroit encore faire vos Juges les Anges, les Saints, Jeſus-Chriſt même. O! combien de fautes, qui vous échappent, déplairoient à votre Sauveur? Il n'en eſt point de ſi petite, quand on veut contenter ce Dieu d'amour & de bonté, qui ne doive paroître très-conſidérable.

ARTICLE VIII.

Du Paradis.

PRIERE.

Seigneur, par un bienfait inſigne de votre bonté, vous m'avez créé pour jouir éternellement de vous dans la compagnie de vos Saints : daignez m'accorder encore la grace de vivre comme vos Saints & de mourir comme eux, afin que ma mort, comme la leur, précieuſe devant

vous, me conduiſe au bonheur de vous poſſéder à jamais.

I.

Il faut ſe repréſenter avec les yeux de l'ame le Paradis, comme le ſéjour du Roi des Rois; s'en repréſenter la magnificence, la beauté, la grandeur, les heureux Habitans, les divers ordres ſelon le degré de leur mérites; en telle ſorte néanmoins qu'inégaux pour le rang, ils ſont égaux pour le bonheur, lequel eſt ineffable, inaltérable, infini dans chaque particulier. Deux choſes ſont ici à conſiderer; 1. Dieu n'a point conſtruit ce Palais, digne de lui, pour ſa gloire ſeule; mais il l'a fait auſſi pour la gloire de ſes Elûs, accompliſſant en eux ſa parole: *J'honore ceux qui m'honorent.* La ſeconde choſe qu'il faut conſiderer, c'eſt que Dieu ne met pas en honneur les ames ſeulement, mais les corps mêmes de ſes Elûs. Cette chair ſi mépriſable de ſa nature, le Pere des miſéricordes veut qu'elle habite parmi les Anges; qu'elle ſoit glorifiée dans le Ciel; qu'ayant eu part aux travaux, elle ait part à la récompenſe; que tous les ſens déſormais

épurés, aient leur bonheur & leur contentement propre de l'état divin où ils ſont élevés; ainſi que tous les ſens du reprouvé ont leur peine dans l'enfer.

Formons donc des réſolutions, mais des réſolutions généreuſes, des réſolutions perſévérantes de refuſer à nos ſens, je ne dis pas ſeulement des plaiſirs groſſiers, illicites, mais mille petites ſatisfactions, mille petits rafinemens, inventions de l'amour propre, qui, par-là ſe dédommage en quelque ſorte des ſenſualités contraires à la Loi de Dieu. Mortifions-les en tout, ces ſens, qui doivent être en tout, ſoumis à l'eſprit: travaillons ſans ceſſe à détruire en nous l'homme charnel, & à nous rendre des hommes tout ſpirituels, comme l'Apôtre le recommandoit aux Fideles de ſon temps: Toute délicateſſe eſt indigne d'un corps deſtiné à de chaſtes délices, à de ſaintes *voluptés* dans l'éternité.

§. II.

Quel ſera notre contentement, de nous voir dans la compagnie des Saints, & principalement de Jeſus-Chriſt, le Saint des Saints, Notre Seigneur, no-

tre Rédempteur, à qui nous ſommes redevables de notre ſalut éternel ! Quoique la multitude des Bienheureux ſoit innombrable, il n'y aura jamais parmi eux, ni confuſion, ni démêlé. Une paix & une union éternelle y régnera, parce que la charité dans ſon état parfait, en eſt le lien indiſſoluble. Tous ont leur couronne particuliere, dont ils ſont contens. Comment quelqu'un d'eux pourroit-il porter envie à qui que ce ſoit? L'envie a pour objet le bien, l'avantage d'autrui; & dans les Bienheureux, tous les deſirs ſont remplis, ſont accablés; autrement ils ne ſeroient pas, comme ils ſont en effet, au terme de la félicité que Jeſus-Chriſt, *le premier né des prédeſtinés*, a promiſe aux Elûs de ſon Pere. Ici doivent naître en nous des deſirs ardens d'être réunis à Jeſus-Chriſt, notre Chef, de contempler à jamais cet Homme-Dieu, ce Dieu Sauveur, cette Humanité ſainte, dont la beauté charme les Anges, les ravit, les tranſporte d'admiration. La même grace nous ſera octroyée; il nous ſera accordé de le voir, ce Jeſus, dans tout ſon éclat, dans toute ſa ſplendeur, comme ſes Saint le vo-

yent, ſi nous vivons comme eux. Nous lui ſerons ſemblables, à lui-même dans la gloire, ſi nous lui avons été ſemblables dans la ſouffrance. Ah ! un bonheur de cette nature pourroit-il jamais être acheté trop cher ! Pourra-t-on jamais regretter d'en avoir trop fait pour y parvenir ? Non, & ſi les Saints étoient encore ſuſceptibles de regret, ce ſeroit d'avoir acquis pour trop peu de choſe, un poids immenſe & éternel de gloire.

§. III.

La claire viſion de Dieu, en quoi conſiſte la gloire eſſentielle des Saints, répand dans l'ame d'un Bienheureux, une allégreſſe au-deſſus de toute expreſſion. Le ſpectacle de mille diverſes choſes créés nous paroît ſi beau, nous plaît tant en ce bas monde ! Quels ſont les raviſſemens, les tranſports dans le Ciel, à la vue du Créateur, qui réunit en ſoi toute la perfection de tous les biens imaginables ? Les Saints voyent tout cela d'un ſimple regard : ils voyent, myſtere incompréhenſible aujourd'hui à toute intelligence humaine, ils voyent, dis-je, la très-ſainte Trinité d'un ſeul Dieu en

trois Perſonnes, la gloire du Pere, la ſageſſe du Fils, la bonté du Saint-Eſprit. Extaſe éternelle d'admiration ! Extaſe éternelle d'amour dans eux. Ah ! n'éſtimons rien ſur la terre, n'y aimons rien qui ne nous ſoit un moyen d'arriver à ce bonheur ſuprême. Si notre état ne nous permet pas de quitter nos biens, nos avantages temporels, détachons-en du moins notre cœur, pour n'être point privés de la poſſeſſion de notre Souverain Bien, digne ſeule de notre eſtime & de notre amour. *Je ne demande qu'une choſe au Seigneur*, diſoit le Prophete Roi, *& je la lui demanderai ſans ceſſe: C'eſt qu'il me rappelle de mon exil; que je demeure avec lui dans ſa ſainte maiſon; & que je puiſſe y expérimenter les délices qu'il fait goûter à ſes ſerviteurs.* Pſal. 26. 4.

RÉFLEXIONS

Sur le Paradis.

I.

Comme le châtiment éternel du corps & de l'ame réunis enſemble eſt la ſuite de la ſentence *définitive* de Jeſus-Chriſt au dernier jour; auſſi la récompenſe éternelle des Elûs reſſuſcités, eſt la ſuite de cette même ſentence. Imaginez-vous donc, ame juſte, que votre ſouverain Juge, après avoir foudroyé d'une ſeule parole, d'un ſeul regard les reprouvés, il vous enviſage, vous, avec complaiſance; il vous fait un accueil favorable; & vous montre l'entrée de la céleſte Jéruſalem. O! mon Jeſus, pour vous voir ſeulement dans cette diſpoſition à mon égard; quels travaux, quels affronts puis-je en cette vie eſſuyer, qui en méritent le nom, quelques grands qu'ils ſoient? Vous me dites: Venez, vous, qui avez été béni par mon Pere: Poſſédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde:

Venez, vous l'avez acquis par vos ſaintes œuvres: Venez, pour être aſſocié à mon propre bonheur, pendant toute l'éternité: Il n'y aura plus de ſouffrances pour vous, plus d'humiliations, plus d'inquiétudes; la joie, le repos, & la gloire, vont être déſormais votre partage. O! mon Jeſus, comme je me jetterai à vos pieds, comme je vous conjurerai de permettre que je les baiſe mille & mille fois! Ah! qu'ai-je enduré? qu'ai-je fait pour être admis au nombre de vos enfans bien-aimés? Que ſont, en comparaiſon de ce bonheur, tous les plaiſirs, tous les honneurs, tous les avantages de la terre, fange, boue, fumier, ordure. Eſt-il donc vrai qu'il ſoit venu pour moi ce bienheureux moment, auquel je vous vois, ô mon Dieu, & mon Seigneur? Oui; je me trouve avec vos Anges, avec vos Saints, avec la très-ſainte Vierge. O Marie! ô Vierge très-pure! ô la Mere de mon Sauveur, & la mienne! c'eſt par votre interceſſion que je ſuis ici. Eſprits céleſtes, Saints du Paradis, je vous rends mille actions de graces; & à vous en particulier, mon Ange Gardien, d'avoir prié

pour moi le Seigneur avec tant de zele & de charité : Je me vois aujourd'hui comme vous, reſplendiſſant d'une lumiere ſemblable à celle du ſoleil. O mon ame ! qui peut exprimer quels ſeront alors tes ſentimens d'allégreſſe ? O que les jeûnes les plus auſteres, les plus longues veilles, les macérations, les croix, les épreuves les plus dures, me paroîtront alors bien peu de choſe ! que je ſerai étonné, & que je me ſaurai bon gré, que la poſſeſſion du Ciel me ſoit accordée à ce prix !

II.

Au moment que le juſte entre dans la céleſte Patrie ; ſon heureux ſort eſt aſſuré pour jamais. Ce bonheur, connu des ſeuls Saints qui en jouiſſent, le ſaiſit auſſitôt, le frappe, l'enleve d'admiration, & lui eſt en même temps un gage infaillible de ſa durée éternelle. *Voir ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui ne peut venir dans l'eſprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment*, en un mot, poſſéder le ſouverain Bien, tant que Dieu le ſera ce ſouverain Bien ! O

aſſurance ! ô ſécurité ! ſource inépuiſable d'extaſes, de joie dans le Ciel ! un ſeul rayon de gloire, qui rejaillit ſur notre Seigneur, charma ſes Diſciples, qui en furent témoins : ils étoient contens ; ils ne demandoient rien davantage, pour être heureux, que de fixer là leur demeure. Qu'eſt-ce donc que la claire viſion de Dieu dans le ſéjour même de toute ſa gloire, avec la certitude tranquille d'en jouir pendant toute l'éternité?

Telle eſt la félicité des Saints dans le Paradis, & elle m'eſt propoſée, elle m'eſt offerte, elle m'eſt promiſe, pourvu que, comme eux, je combatte avec ſuccès, je combatte juſqu'à la fin : Et c'eſt *une couronne de juſtice*, qui n'eſt accordée qu'aux mérites. Mais, avec la grace de mon Sauveur, de quoi ne deviens-je pas capable ? tout m'eſt poſſible : *Omnia poſſum.* Je puis mépriſer les honneurs, & aimer les humiliations ; je puis mépriſer les plaiſirs, & aimer les croix ; je puis en un mot, mourir tout-à-fait au monde, & ne plus vivre que pour Jeſus-Chriſt : *Omnia poſſum in eo, qui me confortat.* Ah ! avec ce ſecours qui ne me manquera pas, la miſéricorde

de mon Dieu étant toujours plus étendue que mon indignité, & ſa puiſſance plus grande que ma foibleſſe; quel courage ne me doit point inſpirer la couronne qui m'attend à la fin de la carriere? *Souffrir le feu, le fer, la croix, être déchiré, mis en pieces, dévoré par des bêtes féroces, être en proie à tous les maux que le démon même peut inventer*: C'eſt ce que ne craignoit point, ce qu'ambitionnoit ſaint Ignace le martyr; heureux d'obtenir, à ce prix, la jouiſſance éternelle de ſon Dieu. Combien ſeroit-il plus juſte, ô mon Dieu, que moi, miſérable pécheur que je ſuis, je ne duſſe acquérir le Ciel que par ces mêmes tourmens? Mais vous voulez bien vous contenter à moins, par un excès de bonté. Que je me ſanctifie, que je me mortifie dans mon état, dans ma condition; c'eſt tout ce que vous me demandez. Je n'omettrai donc aucun des devoirs, aucun des moyens propres de mon état, afin de m'aſſurer la poſſeſſion de mon ſouverain Bien, pendant tous les ſiecles des ſiecles.

III.

Il eſt à propos que nous comparions ſouvent, l'un avec l'autre, ces deux termes, l'enfer & le Ciel. Un Dieu Sauveur vous a délivré du premier, & a verſé ſon Sang pour cela; & le ſecond, vous l'eſpérez, fondé ſur l'effuſion de ce Sang, & ſur les mérites du même Sauveur. O ! quelle différence, quelle diſtance de l'un à l'autre terme ! Il faut aller néceſſairement, ou à celui-ci, ou à celui-là, & dans un court intervalle de temps. Auquel des deux aboutirez-vous ? C'eſt ce qui dépend de l'uſage bon ou mauvais que vous aurez fait des jours qui vous ſont comptés pour cette vie, qui n'eſt que la route, le paſſage d'une éternité ou de l'autre. Il s'agit ici de vous déterminer ſur le choix; voulez-vous l'enfer, ou bien ſi vous voulez le Ciel ? Vous n'avez qu'à voir quel emploi vous voulez faire du temps préſent. O mon Dieu ! quoi ! la ſeule choſe pour moi eſſentielle dépend d'un ſi petit nombre d'années; & d'années encore ſi incertaines ? Il n'y a pas à différer d'un moment : il s'agit d'emplo-

yer dès aujourd'hui, tout mes ſens, tout mon eſprit, tout mon cœur, toutes les forces de mon ame, pour le ſuccès de mon unique affaire en ce monde : Il s'agit de réparer toutes les pertes que j'ai faites, en ne m'occupant que de choſes criminelles, ou vaines. Secourez-moi, Seigneur, dans la derniere miſere ou je me trouve abîmé, & dans la réſolution ou je ſuis, de ne plus rien rechercher, de ne plus rien aimer que vous en cette vie. Ne permettez pas que je retourne à des vanités, à des attaches, dont le charme empoiſonné ceſſera dans peu pour moi : ne permettez pas qu'enſorcellé de nouveau par les bagatelles d'un monde ſéducteur, je vous perde encore, mon ſouverain Bien, & que je me précipite dans le ſouverain mal. Que par votre grace, laquelle vous accordez à qui vous la demande au nom de Jeſus-Chriſt, je n'aie plus rien du tout à cœur que mon éternité; je me livre tout entier à cette affaire; j'uſe de tous les moyens imaginables; je me ſerve bien de tous vos ſecours pour y réuſſir.

ARTICLE IX.

Sur ces paroles de Sauveur :

Personne ne peut ſervir deux Maîtres. (*Matth.* 6. 24.)

Les deux Maîtres dont le ſervice eſt incompatible, c'eſt Jeſus-Chriſt d'une part ; & de l'autre part, c'eſt ſatan, appellé le *prince du monde*, le *prince des ténébres*, le *roi de tous les enfans d'orgueil*. (*Job.* 12. 25.) Il faut ici néceſſairement prendre parti : Qui n'eſt pas pour l'un des deux, eſt contre lui. Il faut néceſſairement ſe ranger ſous les enſeignes du premier, ou ſous celles du ſecond : point d'accommodement entre ; point de treve ; guerre continuelle. La vie de l'homme eſt en ce monde un combat, où l'on doit être toujours les armes à la main. Si nous les poſons ; ſurpris en cet état, nous ne ſerons point couronnés ; nous ſerons châtiés par Jeſus-Chriſt notre Maître, notre Chef, notre Souverain. Ce vainqueur de l'enfer invite à ſon ſervice en ces

termes, qu'il adreſſe à tous tant que nous ſommes, *Dicebat ad omnes* : Si quelqu'un veut marcher ſur *mes pas*, *qu'il renonce à ſoi-même*, *qu'il porte ſa croix chaque jour*, *& qu'il me ſuive.* Le tyran des ames, ſatan invite de ſon côté tous les hommes à le ſervir, & leur offre les biens, les plaiſirs, les honneurs mondains : *Hæc omnia dabo.*

Nous nous repréſenterons d'abord un Roi de la terre, lequel exhorte ſes ſujets à le ſuivre dans une guerre, contre l'ennemi irréconciliable de ſes états, & leur déclare à quelles conditions ils auront part à cette expédition. Enſuite nous appliquerons cette idée guerriere à Jeſus-Chriſt notre Roi, qui nous appelle pour combattre ſous ſa banniere contre le démon, *ce Roi des ſuperbes*, ſon ennemi capital & le nôtre. *Soldats de Jeſus-Chriſt*, nous apprendrons d'un Chef ſi habile & ſi libéral, quelles regles il faut obſerver pour réuſſir en cette guerre, & quelle récompenſe éterniſera nos ſuccès. Les vérités fortes que nous avons juſqu'ici méditées, doivent avoir imprimé dans nous une grande crainte de Dieu, & une grande horreur du péché. Main-

tenant l'exemple & l'invitation de Jeſus-Chriſt notre Seigneur, nous inſpireront ſans doute, un amour généreux & conſtant pour la vertu héroïque: *Si quelqu'un veut marcher ſur mes pas, qu'il renonce à ſoi-méme, qu'il porte ſa croix chaque jour, & qu'il me ſuive.*

PRIERE.

O! Pere céleſte, faites-moi connoître la douceur, l'humilité, la charité de Jeſus-Chriſt votre Fils bien-aimé; de ce Fils que vous *avez établi Roi ſur toutes les nations*: Faites-moi connoître auſſi les artifices du démon, de ce tyran ſans ceſſe attentif à ma perte éternelle: Que par votre grace j'aie le courage d'imiter les vertus de l'un, & la ſageſſe de me garantir des piéges de l'autre.

§. I.

Imaginez-vous un Roi parfait, plein de majeſté & de courage; juſte, bon, tendre envers ſes ſujets, dont le bonheur occupe toutes ſes penſées, tous ſes deſirs, tous les momens de ſa vie. Ce Roi prétend ramener au devoir, & ſou-

mettre un parti conſidérable de rebelles, qui ſe ſoulevent hautement contre ſa perſonne, qui en foulent aux pieds l'autorité; qui perſécutent ſes ſujets fideles, qui le retiennent dans une honteuſe ſervitude, qui leur ôtent même la vie. Pour arrêter de ſi grands maux, le Prince convoque tout ſes ſujets, qui s'eſtiment heureux de le ſervir; il les invite à le ſuivre dans une guerre également juſte & glorieuſe; & il les y engage à ces conditions, qui ſeront inviolablement gardées: c'eſt à ſavoir qu'il pourvoira à leur ſubſiſtance, de façon que rien du néceſſaire ne leur manquera; qu'il ſe trouvera toujours le premier dans les occaſions dangereuſes; s'offrira au plus rudes aſſauts de l'ennemi, que ces ſoldats ne ſouffriront, ni les ardeurs du jour, ni les veilles de la nuit, ni aucuns autres travaux guerriers, qu'il n'en ait encore ſupporté lui-même davantage pour leur ſûreté & pour leur ſalut; que les fruits de la victoire ſeront diſtribués ſelon les mérites, ſans qu'il y ait de ſon côté d'autre part que la gloire d'avoir vaincu, & d'avoir délivré ſon Royaume de ſi cruels ennemis.

Un Roi de ce caractere, marchant à la tête de ſes ſujets pour des raiſons qui les intéreſſent ſi fort, & à de telles conditions, pourroit-il être abandonné de quelqu'un deux? Non: pas un ſeul ne ſera aſſez lâche, aſſez inſenſé, pour refuſer de combattre ſous lui. L'eſpoir, la certitude des récompenſes, & le ſalut de leurs propres perſonnes, leur feront oublier toutes leurs petites commodités domeſtiques: Ils compteront tout cela pour rien, en comparaiſon des grands avantages, & du repos glorieux, dont ils jouiront à leur retour.

§. II.

Ce Roi ſi parfait, n'eſt qu'un portrait léger, un foible crayon de Jeſus-Chriſt notre Maître, notre Seigneur, notre Souverain. Je me le figure dans la plaine de Jéruſalem, qui ſignifie, *viſion de paix*; & je l'y conſidere avec cet air majeſtueux, doux, humble, aimable, qu'il avoit en ce monde, lorſqu'au ſortir du *déſert*, & de ſon triomphe ſur ſatan, il prêchoit *en public* ſon Evangile, & convertiſſoit les pécheurs. Je le vois, tenant l'étendart de la Croix, environné de lé-

gions d'Anges, de ſes Apôtres, de leurs ſucceſſeurs au miniſtere Evangélique; de tous les Chrétiens, qui par le *Baptême*, ont été faits enfans de ſon Egliſe militante; & par la *Confirmation*, ſoldats affermis pour le ſoutien & la défenſe de ſa Religion. Il regarde avec amour & avec bienveillance, tous ſes ſerviteurs aſſemblés; puis il leur déclare ſes intentions. Il veut combattre les puiſſances infernales, Lucifer, & tous ſes ſuppôts, blaſphémateurs éternels de ſon ſaint Nom, rebelles de tout temps à ſon Empire, tyrans impitoyables, qui ſubjuguent une ſi grande partie du monde Chrétien, une multitude innombrable d'infideles, afin de les avoir dans les cachots obſcur de l'enfer, pour compagnons de leur deſtinée malheureuſe. Après cela, pour encourager ſes troupes d'élite au combat & à la victorie, voici les promeſſes qu'il leur fait. 1. Cherchez d'abord, dit-il le Royaume de Dieu, & tout le reſte enſuite vous ſera donné comme par ſurcroît: *Quærite primum regnum Dei, & hæc omnia adjicientur vobis*: C'eſt-à-dire, que durant les travaux que demande cette conquête, rien du néceſſaire ne

nous ſera refuſé. 2. Notre Seigneur s'engage de marcher devant nous, ſouffrant mille fatigues, la faim, la ſoif, le froid, le chaud; ſouffrant les affronts, les opprobres, les mauvais traitemens, la mort même la plus cruelle & la plus honteuſe, de la main de ſes ennemis. Notre Chef endure tous ces maux, afin que ſon exemple héroïque nous anime à l'imiter en quelque ſorte; afin que le peu que nous avons à ſouffrir en comparaiſon de lui pour notre avantage propre, nous devienne encore plus ſupportable & plus doux, au ſouvenir de ſa charité infinie, ſource de ſes ſouffrances auſſi infinies. 3. Quant aux fruits de la victoire, qui ſont les biens éternels, Jeſus-Chriſt nous en aſſure la poſſeſſion ſur ſa parole infaillible; de maniere néanmoins que les dégrés, pour la récompenſe, ſeront meſurés aux peines & aux ſuccès de la guerre.

A des promeſſes ſi magnifiques & ſi certaines, que doit répondre tout homme qui fait gloire d'être Chrétien? pourroit-il ſe défendre de ſuivre le plus aimable & le plus généreux Maître? de le ſuivre d'auſſi près qu'il eſt permis à la

foibleſſe humaine d'imiter autant qu'il eſt en lui toutes les actions, toute la vie d'un Chef, dont l'exemple & les récompenſes ſont capables d'inſpirer un courage à l'épreuve de tout?

§. III.

Sur la déclaration de la guerre que Jeſus-Chriſt veut livrer aux puiſſances de l'enfer, je me figure avec quel zele tous ſes Anges ſe préſentent pour combattre ſous ſes ordres, & pour repouſſer les aſſauts de nos ennemis auſſi violens, qu'artificieux; avec quelle charité, Marie, Reine du Ciel, entre dans les deſſeins de Jeſus-Chriſt, & aſſure ſa protection à tous les généreux Chrétiens, qui marchent ſur les pas de ſon Fils: avec quel courage les premiers Apôtres, & tous leurs imitateurs, s'offrent au péril de leurs vies, de parcourir le monde entier, pour le ſoumettre à l'empire de Jeſus-Chriſt, & le ſouſtraire à la tyrannie de ſatan; avec quel courage des millions de Saints, Religieux, Séculiers de tout âge, de toute condition, ſe rangent ſous la banniere de leur Chef, pour garder, avec la derniere exactitude, les loix de la mi-

ſice, réſolus de perdre plutôt mille vies, que de reculer jamais dans la carriere qu'il leur a marquée pour conquérir le Ciel. Et moi, je ſerois aſſez foible, aſſez lâche, pour ne pas prendre ici mon parti! y a-t-il donc à délibérer? L'invitation honorable de mon Maître, l'exemple héroïque qu'il me donne, & la gloire immenſe qu'il me prépare, ſont des objets qui doivent l'emporter ſur toute autre conſidération, quelle qu'elle puiſſe être.

§. IV.

Satan, d'une autre part, Prince des Eſprits de ténébres, campé proche de Babylone, qui ſignifie *Confuſion*, élevé ſur un trône de feu, environné de ſes ſuppôts, regarde ceux-ci d'un œil furieux, leur parle d'une voix effroyable, leur ordonne de voler par tout l'univers, d'y ſuſciter une guerre continuelle aux ſoldats de Jeſus-Chriſt, leur ennemi éternel & le ſien. Il leur recommande d'employer la force au beſoin, mais encore plus la ruſe; de leur tendre les piéges des richeſſes, de l'ambition, & ſurtout des voluptés ſenſuelles. Moyens d'au-

tant plus sûrs pour vaincre les hommes, qu'ils sont plus flatteurs, plus proportionnés, plus conformes à leur penchant naturel au plaisir. Voilà les piéges qui me sont tendus; je ne saurois m'y méprendre & en ignorer le péril & les suites. Serois-je assez fou pour y donner? ce seroit me jetter entre les mains de mes plus cruels ennemis. Fuyons-les ces piéges; je ne m'en sauverai que par la fuite. Réfugions-nous sous la banniere de Jesus-Christ, mon Maître, mon Défenseur, mon Rémunérateur.

RÉFLEXIONS

Sur l'Article précédent.

I.

O mon Seigneur & mon Dieu! je suis confus de vous imaginer comme un Roi de la terre; ce Roi fût-il plus fort mille fois que David; plus puissant mille fois & plus sage que Salomon. Toute sagesse, toute puissance, toute force, tout cela n'est

rien, comparé à ce que vous êtes; ſageſſe infinie, puiſſance infinie, force infinie. Je rougis auſſi de me regarder comme un vaſſal par rapport à vous; parce que le vaſſal eſt après tout, de même nature que ſon Seigneur, & un homme comme lui: Et moi, que ſuis-je, mon Dieu, comparé à vous? Moins qu'un ver de terre; moins qu'un grain de pouſſiere; moins, s'il ſe peut, que le néant. Cependant, comme je ne puis connoître la grandeur de votre Majeſté, & la baſſeſſe de mon être, j'oſe vous conſidérer comme mon Roi, & moi comme votre vaſſal. Mais, hélas! telle eſt ma miſere, mon Dieu, que je ne fais pas pour vous, ce que les hommes font pour leur ſouverain. Un ſujet s'eſtime heureux que ſon Prince jette ſur lui quelques regards; qu'il ſache ſon nom, qu'il s'en ſouvienne: Et s'il l'emploie à ſon ſervice, s'il l'appelle à ſa Cour, s'il lui accorde des faveurs, s'il ſe plaît à l'avoir toujours auprès de ſoi, alors un ſujet ſe croit au comble du bonheur: Sa vie ne lui coûteroit rien, s'il falloit la perdre pour un Prince, qui le chérit & le diſtingue à ce point. Quelle eſt ma ſtupidité! quelle eſt mon ingratitude envers vous, ô mon

Dieu, ô le Roi des Roi ! *Rex Regum.* Vous avez daigné me tirer du néant par préférence à des millions d'autres hommes que vous y laiſſez. Vous m'avez appellé à votre Cour, qui eſt le ſein de l'Egliſe, ſanctuaire fermé pour tant de nations barbares. Vous m'avez rempli de vos dons, pour m'attacher à votre ſervice. Vous avez trouvé bon, vous avez voulu que je me préſentaſſe ſans ceſſe devant vous ; parce que vos délices ſont d'être avec les enfans des hommes. Ingrat que je ſuis ! comment ai-je répondu à tous ces bienfaits ? A peine y ai-je fait quelque légere attention, lors même que j'en ai entendu parler ; & jamais je n'en ai ſu le mérite, bien loin de les reconnoître. A cet indigne oubli, j'ai joint les offenſes, les mépris, les trahiſons : je vous ai offenſé comme ſi vous étiez mon ennemi capital ; je vous ai mis au-deſſous des choſes les plus viles d'ici-bas ; je me ſuis rangé contre vous ſous la banniere du démon. Ingratitude, audace, perfidie, conduite étrange qui ne ſe conçoit pas, & qui n'a point de nom. Un vaſſal qui en uſeroit de la ſorte envers ſon Seigneur, trouve-

roit-il grace auprès de lui ? Sans doute que non, & qu'il en recevroit au contraire un très-rigoreux châtiment. Pour vous, ô mon Dieu, non-seulement vous êtes prêt à me pardonner mes fautes énormes, mais vous faites pour cela toutes les avances ; vous me pressez, vous me sollicitez de me réconcilier avec vous ; vous m'offrez de m'admettre au nombre de vos glorieux combattans ; vous arborez de nouveau l'étendard de votre Croix, afin que je combatte à vos côtés, que je ne retombe plus sous l'empire tyrannique du démon ; & que je mérite, soutenu de votre secours, une place dans votre Royaume. Serois-je assez insensible pour n'être pas touché à de si tendres complaisances d'un Dieu, à l'égard de la plus misérable créature ? Serois-je assez possédé, assez enivré de quelque passion que ce soit, pour être sourd à votre voix, à vos instances, à vos sollicitations, qui me réclament comme un déserteur de votre milice ! Non, non ; il n'en sera pas ainsi : Me voilà, mon Seigneur, & mon Libérateur : me voilà prêt à vous écouter, à vous suivre, à vous obéir en tout, sans réserve. Railleries, mépris,

humiliations de la part des hommes ; violences, artifices de la part du démon ; ménagemens, délicateſſe, plaintes de la chair ; rien en un mot, ne ſera déſormais écouté, que la parole de mon Maître, en qui je puis tout : *Si quelqu'un veut marcher ſur mes pas ; qu'il renonce à ſoi-même, & qu'il porte ſa croix chaque jour . . . . Le Royaume des Cieux ſe prend par force ; & ceux qui emploient la force le raviſſent.*

II.

Si nous ne ſommes pas tout-à-fait déterminés à ſuivre Jeſus-Chriſt notre Roi & notre Seigneur, quelque force que doive avoir pour nous un tel exemple, jettons encore les yeux ſur Marie, ſa très-ſainte Mere, notre Reine & notre Dame. Elle accompagne Jeſus ſon Fils ; elle marche auprès de lui à la conquête des ames, & à la défaite de Lucifer qu'elle avoit déjà foulé aux pieds : *Ipſa conteret caput tuum*. Ses vertus & ſes mérites, qui l'élevent au deſſus de toutes les créatures, la rendent plus terrible à nos ennemis, qu'une armée rangée en bataille : Ce ſont-là les armes qu'elle emploie pour les mettre en fuite ; & pour rom-

pre tous leurs complots, tous leurs artifices, tous leurs efforts contre les ſoldats de ſon Fils. Or c'eſt cette puiſſante Souveraine, dont les intérêts ſont communs avec ceux de votre Roi : c'eſt elle qui vous adreſſe à ſon tour la parole, qui vous exhorte, pour votre gloire, à marcher comme elle ſur les pas de Jeſus-Chriſt, à combattre ſous ſes auſpices les puiſſances liguées de l'enfer. Marie eſt la *Reine du Ciel*, ainſi que l'Egliſe la nomme ; & cependant, malgré ſa dignité ſupérieure aux Anges mêmes, elle conſent à être appellée votre Mere. Ce nom pour vous ſi glorieux lui a été donné à votre égard, dans la perſonne du diſciple bien-aimé : *Ecce Mater tua.* Quel honneur, que Marie ſoit votre Mere ! Marie, à qui votre Dieu Sauveur étoit ſoumis ſur la terre ! Marie, que toutes les Hiérachies céleſtes révérent ! Mere & Reine, ſous ce double titre, elle attend de vous des devoirs : elle veut vous avoir, pour le dire ainſi, à ſa ſuite, à ſon ſervice dans la guerre ſpirituelle qu'elle fait de concert avec Jeſus-Chriſt à l'Ange rebelle, tyran infatigable du genre humain. Et pourquoi deſire-t-elle vous

compter parmi ſes ſerviteurs? Pour votre propre ſalut; pour être en droit de s'y intéreſſer auprès du Pere céleſte; de demander & d'obtenir des forces ſupérieures à celles de vos ennemis, qui vous attaquent de tous côtés: *A dextris & a ſiniſtris.*

Reine du Ciel, Médiatrice des hommes, refuge des pécheurs; ah! je m'enrôle dès ce moment dans la milice de Jeſus-Chriſt, à l'aide de votre protection, qui m'obtiendra la grace de ſoutenir le deſſein que je forme ici. Oui, je me dévoue à votre ſervice pour ne l'abandonner jamais. Proſterné à vos pieds, je ſens, & je confeſſe combien je ſuis indigne d'être le dernier même de vos ſerviteurs, & d'être honoré d'un ſi beau nom. Mais, après tout, ce coupable, ce malheureux a été racheté par l'effuſion du Sang de votre Fils! & c'eſt auprès de vous un titre pour me protéger. Non, vous ne permettrez point, ſi je demeure fidele à vous ſervir, que le prix ineſtimable de ce Sang devienne pour moi inutile, devienne le ſujet de ma condamnation. Me voici, Vierge ſainte, me voici prêt à marcher ſur les

pas de votre Fils, à renoncer à moi-même, à porter ma croix, à le ſuivre, moyennant votre ſecours, que j'eſſayerai de mériter en vous ſervant fidélement, en m'efforçant d'imiter vos vertus autant qu'il eſt poſſible à de foibles pécheurs, tels que nous le ſommes tous, Vierge, plus pure que les Anges. Aux dépens de mes biens, de mon repos, de ma ſanté, de ma vie, s'il en eſt beſoin, je ſuis abſolument réſolu d'être un parfait ſoldat de Jeſus-Chriſt mon Maître, dont l'exemple fait évanouir toutes les difficultés paſſageres, par leſquelles on ravit le Royaume des Cieux: *Sicut bonus Chriſti miles*.

III.

Animés par l'exemple de Notre Seigneur, & par celui de Notre-Dame, sûrs de vaincre ſous leur banniere, pourrions-nous ne pas courir avec joie au combat, ainſi que l'ont fait tant de Chrétiens de toutes les conditions? Combien de Martyrs nous ont marqué le chemin à la victoire par leur ſang! Combien de Confeſſeurs & de ſaints Fondateurs d'Ordre, dont la vie nous eſt une forte ex-

hortation à la Vertu, & dont les Regles qu'ils ont laiſſées ſont les voies inſpirées du Ciel, pour marcher ſur les pas de Jesus-Chriſt. Combien de Vierges nous invitent, en allant devant nous à la ſuite de l'Agneau ſans tache, pour en imiter la pureté? Tous ces exemples nous montrent, nous ouvrent, nous facilitent la carriere du ſalut: Aurions-nous bien la lâcheté de n'y point entrer! J'en vois de tout âge, de tout ſexe, de tous états, dans la milice de mon Maître, leſquels portent chacun leur croix; l'une plus; l'autre, moins peſante, à proportion de leur courage. Qui m'empêche de les ſuivre, ſoit de prés, ſoit de loin, ſelon les deſſeins de Dieu ſur moi? Qui m'arrête? qui me retien? Mon rang? mes richeſſes? mes aiſes? O! combien ont renoncé à la grandeur mondaine, aux biens, aux délices de la terre, & ont mis aux pieds de Jeſus-Chriſt tout ce qu'ils poſſedoient! Et moi, je ſuis retenu par des bagatelles, par des prétentions peut-être douteuſes, ou pour le moins certainement périſſables. C'eſt peut-être ma foibleſſe qui m'alarme & qui me peint, comme impraticables, les fonctions de

la milice Chrétienne : Puſillanimité injurieuſe à la grace divine ! Si je devois combattre ſur l'appui de mes ſeules forces, à la bonneheure, ma crainte ſeroit prudente ; mais mettant toute ma force dans la grace du Seigneur, eſpérant tout de ſon puiſſant ſecours qui ne me manquera pas, ma prope foibleſſe n'eſt qu'une vaine excuſe. Tant de richeſſes du ſiecle, tant de perſonnes délicates, & élévées délicatement ; tant de jeûnes gens n'étoient-ils pas auſſi foibles, & encore plus foibles que moi ? Cependant parce qu'ils ont été fideles à la voix du Seigneur, & qu'ils ſe ſont jettés entre ſes bras avec courage & avec confiance, ils ſont devenus forts pour endurer les jeûnes, les veilles, la pauvreté, toutes les auſtérités dont la pratique leur ſembloit impoſſible. S'ils étoient de même nature que moi : ſi le même Dieu de bonté qui les appelloit à ſon ſervice, m'y appelloit, comme je n'en ſaurois douter, vu qu'il nous y appelle tous ; ſi ſa grace qui augmentoit en eux, à meſure qu'ils y correſpondoient, & les élévoit enfin au plus haut point de la perfection ; pourquoi, fidele d'abord à cette même grace qui m'eſt

cfferte, ne parviendrois-je pas, comme eux, avec le temps, au degré de vertu que le Seigneur exige de moi? Pourquoi ne pourrois-je pas ce qu'ils ont pu? Pourquoi ne ſupporterois-je pas ce qu'ils ont ſupporté! Pourquoi ne perſévérerois-je pas comme eux juſqu'à la fin de ma courſe, juſqu'à conquérir ſous la conduite de Jeſus-Chriſt mon Chef, auſſi-bien que le leur, le Royaume des Cieux?

IV.

Que mon courage abattu ſe reléve à ces paroles du Sauveur: *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, & qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai. Prenez mon joug ſur vous, & apprenez de moi que je ſuis doux; humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames: car mon joug eſt doux & mon fardeau eſt léger.* O! Roi généreux, aimable Roi! quel charme, quel attrait, quel conſolation renferment ces promeſſes & ces offres que vous nous faites? Vous vous engagez à ſoulager tous ceux qui endurent quelque choſe à votre ſervice: *venite ad me omnes*; à ſeconder tous ceux qui travaillent pour vous, à ſoutenir tous ceux

qui combattent ſous vos ordres, à porter vous-même une partie du joug qu'ils prennent ſur eux pour vous ſuivre. Par-là, que leurs fatigues ſont adoucies! que leurs travaux deviennent aiſés! que le poids de leur croix devient léger! Ainſi les braſiers ardens ſembloient à ſaint Laurent une douce roſée; & d'autres ſupplices affreux n'étonnoient point ſainte Agnès: ainſi ſaint Bernard nommoit ſes auſtérités des douceurs: ainſi ſaint Ignace de Loyola ſe plaiſoit dans les larmes, dans les mépris, dans les perſécutions des hommes. Seigneur, vous me dites, auſſi-bien qu'à ces braves Athlétes, de venir à vous, de vous ſuivre: donnez-moi la réſolution ferme de les imiter & de me ſignaler comme eux dans votre milice, par des actes héroïques de vertu: donnez-moi la force de votre grace qui les affermiſſoit dans les plus rudes épreuves, qui les leur rendoit plus cheres que vos conſolations mêmes; qui leur faiſoit vous demander de nouvelles croix: *Encore plus, encore plus.*

V.

Reprenons ici notre idée d'un Roi de

la terre. Ce Monarque revient à ſa Cour, vainqueur de tous ſes ennemis, couvert de gloire, chargé de ſuperbes dépouilles pour enrichir ſes ſujets fideles. Quelle joie alors pour tous ceux qui l'ont ſuivi, qui ont expoſé leur vie pour ſa perſonne & pour ſon Royaume? Quelle douleur au contraire pour ceux qui n'ont pas voulu l'accompagner, & s'engager avec lui dans une ſi heureuse guerre, ce même Conquérant entre dans ſa Capitale en triomphe; & portant de tout côté ſes regards, il apperçoit de lâches ſujets, qui ont refuſé de partager avec lui les travaux militaires. De quel œil dédaigneux il les conſidere! il les dégrade de tout titre, de toute diſtinction, & les condamne à une éternelle honte. Mais ſi d'ailleurs ces mêmes ſujets ſe ſont ſoulevés contre lui, ont favoriſé les armes de ſes ennemis pour lui ôter l'honneur de la victoire, que mérite leur trahiſon, leur félonie! Il n'eſt point de châtiment aſſez rigoreux, aſſez exemplaire pour ces infames.

Venons maintenant à l'application de votre parole. C'eſt une vérité de la foi, qu'après un certain temps écoulé, Jeſus-

Chriſt notre Seigneur ſe montrera triomphant avec ſes élus, avec ſes fideles ſerviteurs; & qu'alors comparoîtron auſſi devant lui les pécheurs, ces reprouvés, ces infames qui ont refuſé de combattre ſous ſa banniere; qui ſe ſont réunis au démon ſon ennemmi implacable, & qui, pour cela, n'ont ſuivi d'autres maximes, que celles de l'ambition, des richeſſes, & de la volupté. Quelle ſera la confuſion de ceux-ci, lorſqu'ils verront de quels éloges, & de quelles récompenſes Jeſus Chriſt honore les ſervices des premiers; & quels reproches il leur fait à eux; quels châtimens vont être leur partage dans la compagnie éternelle des démons, des apoſtats de l'Evangile, de tous les ſcélérats les plus vils & les plus abominables? Ah! comme ils déſireroient que la terre s'ouvrit pour les recevoir dans ſes abîmes, & les dérober à l'ignominie générale de tout l'univers: mais il n'y aura plus de reſſource à leur malheur; le déſeſpoir, la fureur & la rage ne les quitteront jamais; les voilà pour toujours ſous la tyrannie du maître qu'ils ont ſervi.

V I.

Je me conſidere entre deux partis, dont l'un & l'autre ſont maintenant à mon choix, & n'y ſeront plus dans moins de temps que je ne penſe. Suivrai-je l'étendart de Lucifer, comme font les voluptueux, les avares, les ambitieux du ſiecle, ſans ſonger à quel terme ils vont aboutir ? Folie inconcevable, & digne d'être pleurée par des larmes de Sang. Hélas ! combien de millions de Chrétiens mêmes ſont dévoués au ſervice de ſatan, courent après tous les plaiſirs d'ici-bas, abhorrent & fuient la croix, dont le nom ſeul les effraie; foulent aux pieds toutes les maximes de l'Evangile, comme s'ils avoient fait, contre leur baptême, un vœu ſolemnel de renoncer à Jeſus-Chriſt ! Cependant l'heure de la mort, cette heure fatale viendra; & le Roi de gloire ſe vengera de tous ces ſanglans outrages.

Mais je jette ici les yeux ſur moi-même, & ſur ma vie paſſée ; & je vois que j'ai été du nombre de ces fous & de ces aveugles. Je me laiſſois aller au gré de toutes mes paſſions, que ſouvent

même je prévenois ; je ne penſois pas plus aux choſes éternelles, qu'à des bagatelles d'enfans ; les choſes viſibles occupoient tous mes ſens, toutes les facultes de mon ame ! L'amour, le jeu, la table, les ſpectacles, revenoient chaque jour, & je dormois tranquillement en cet état, tandis que le bras d'un Dieu irrité étoit prêt à s'appéſantir ſur moi ; tandis que le démon me regardoit comme une proie qui ne pouvoit plus lui échapper ; qu'il m'entretenoit par des objets toujours conformes à ma ſituation ; & que ſans ceſſe il m'en promettoit de nouveaux pour l'avenir. Votre voix, Seigneur, ſe faiſoit entendre à moi, malgré le tumulte de ces paſſions ; certains rayions de votre grace me luiſoient à l'eſprit, au milieu de mes épaiſſes ténébres ; & je fermois auſſi-tôt les oreilles à votre voix ; je fermois auſſi-tôt les yeux à vos lumieres. Que devenois-je, ſi dans cet état où je cherchois en quelque ſorte à laſſer votre patience, vous m'aviez enlevé de ce monde, comme tant d'autres à qui je reſſemblois ? O ! mon Jeſus ! ô ! mon Seigneur & mon Dieu ! Comment reconnoîtrai-je la miſéricorde ſi

ſinguliere, dont vous uſâtes pour lors envers moi? Quelles actions de graces, quelle fidélité à vous ſervir, quelle exactitude en tout; quel renoncement à moi-même, quels ſacrifices ne vous ſont point dûs? Ce n'eſt point aſſez pour moi d'abhorrer ce monde, cette Babylone, cette région des enfans de ténébres, où Lucifer leur prince exerce librement ſa tyrannie: je la fuirai; je la quitterai autant qu'il eſt en moi, cette terre qui dévore ſes habitans. Je ne veux plus me trouver, je ne veux plus me plaire qu'à des lieux où Jeſus-Chriſt ne ſoit point offenſé, où l'on aime à entendre parler de lui, où l'on ſuive les maximes les plus parfaites de ſon Evangile. Non, le plaiſir, la gloire, l'intérêt, toutes les choſes mortelles, & la vie même ne me touchent plus, ô mon Sauveur! Que ne vous ai-je toujours préſent à l'eſprit? Que le ſouvenir de votre amour pour moi ſoit toujours gravé profondément en mon cœur! Que ne ſuis-je attaché à votre Croix, ainſi que l'étoit votre grand Apôtre! *Chriſto confixus ſum cruci.* Ne permettez point que je vive, ſi je dois être ingrat un ſeul inſtant envers vous.

Oui; que la mort vienne dès cette heure, ſi je dois jamais vous trahir, en renonçant à votre amitié. Je n'enviſage déſormais la mort ni la vie, que par rapport à vous, que je ne veux ceſſer d'aimer ici-bas, afin de vous aimer pendant tous les ſiecles des ſiecles.

" Recevez, Seigneur, toute ma li-
„ berté : recevez toute ma mémoire,
„ tout mon entendement & toute ma
„ volonté. Vous m'avez donné tout ce
„ que j'ai, tout ce que je poſſede; je
„ vous le rends tout, & le remets à
„ votre divine volonté, afin que vous
„ en diſpoſiez abſolument. Donnez-moi
„ ſeulement votre amour avec votre gra-
„ ce, & je ſuis aſſez riche, & je ne
„ demande rien davantage. „

ARTICLE X.

Sur le choix d'un état.

L'Article précédent a été comme un préparatif à celui-ci. Dans le premier, on a pris la réſolution de marcher ſur

les pas de Notre-Seigneur, de renoncer à ſoi-même, de porter ſa croix chaque jour. Mais comment perſévérer dans ce deſſein, lequel peut s'évanouir, ainſi qu'il s'eſt formé en peu de temps ? Il faut pour cela choiſir un etat de vie conforme à la volonté de Dieu ſur nous, ſi ce choix eſt encore laiſſé à notre liberté. S'il ne nous eſt plus libre de choiſir un état, il faut nous faire dans le nôtre, une regle nouvelle, une regle inviolable de conduite, qui ſoit la plus sûre pour ſervir le Seigneur en cette vie, & acquerir notre fin derniere.

Premierement. Quoique dans l'Egliſe de J. C. tous les états ſoient bons par eux-mêmes, il y en a pourtant qui ſont meilleurs les uns que les autres. L'état du Mariage eſt bon, & pluſieurs s'y ſauvent, s'y font des Saints : mais l'état de continence & l'état religieux ſont meilleurs ; parce qu'ils ont moins d'embarras & plus de ſecours, pour le ſalut & pour la ſainteté. Ainſi pluſieurs chemins peuvent conduire à un terme, enſorte néanmoins que les uns ſoient & plus beaux & plus sûrs que les autres.

Secondement. Quoique tous les états dans le Chriſtianiſme ſoient tellement bons par eux-mêmes, qu'il y en ait entre-eux auſſi de meilleurs; ils ne ſont pas cependant, ou bons, ou meilleurs par rapport à toutes ſortes de perſonnes. En effet ſi quelqu'un ſe ſent par l'attrait de la grace appellé à la vie religieuſe; & que malgré cette marque de la volonté divine ſur lui, il prenne un état dans le ſiecle, dès la cet état n'eſt plus bon, mais dangereux à ſon égard: au contraire ſi la même perſonne, tout conſidéré, ſon caractere, ſon âge, ſon génie, ſon humeur, ſa condition, reconnoît devant Dieu qu'il veut qu'elle le ſerve dans le ſiecle; alors l'état plus parfait & meilleur en ſoi ne ſera point le plus convenable & le meilleur pour elle. Encore que pluſieurs viandes ſoient bonnes, & les unes meilleures que les autres, toutes ne conviennent pas à toutes complexions; les unes ſont mêmes très-miſibles à ceux-ci, qui font beaucoup de bien à ceux-là.

Troiſiémement. Le choix d'un état ſe doit faire avec une préſence d'eſprit, dont rien ne trouble actuellement la tranquillité. L'ame agitée par quelque chagrin, par quelque circonſtance fâcheuſe, par quel-

que adverſité ſoudaine, par quelque accident imprévu, n' eſt point aſſez libre pour bien examiner les raiſons d'un deſſein ſérieux, d'une entrepriſe importante. Toute affaire qui n'eſt point tranquillement méditée, eſt ſujette à échouer. Mais d'ailleurs lorſque de ſang-froid & avec prudence on a pris une bonne fois ſa réſolution, il n'y a plus à reculer, comme il arrive à pluſieurs en certain temps de triſteſſe, d' ennui, de ténébres : Heures critiques, où les choſes paroiſſent différentes de ce qu' elles étoient d' abord, différentes de ce qu'elles ſont en effet; c' eſt-à-dire, réellement néceſſaires pour l'aſſurance de notre éternité.

Quatriémement. Quiconque a un état à choiſir, il doit ſur cela conſulter un homme craignant Dieu, un homme habile & ſage, & ne s' en point rapporter à ſon jugement propre. 1. Cette humilité engage le Seigneur à nous communiquer ſa lumiere. 2. Ordinairement, on n'eſt pas un bon juge dans ſa propre cauſe; on s' aveugle alors; on ſe prévient; on ſe flatte. Auſſi., ce ſeroit une grande illuſion de conſulter des perſonnes ſéculieres ſur les inſpirations di-

vines, & ſur les vocations à l'état religieux. Les mondains ne regardent guère que les convenances temporelles d'ambition, d'intérêt, de chair & de ſang; la fauſſeté de leurs idées & la perverſité de leurs affections, les empêchent d'apprecier la vertu, & l'importance du ſalut. Il ne faut donc prendre conſeil que d'un homme ſage & vertueux; il ne faut ni ſe réſoudre ni s'engager par vœu à cet état, ou à cet autre que ſous ſa direction.

Cinquiémement. Il n'eſt pas poſſible, dans les voies ordinaires, de connoître avec évidence quel eſt l'état & le genre de vie qui nous convient davantage; *Travaillez à votre ſalut*, dit l'Apôtre, *avec crainte & avec tremblement.* C'eſt donc une erreur de chercher des ſignes certains, des miracles pour la vocation, pour le choix d'un état: ſur-tout lorſqu'on penche à un genre de vie plus parfait, & qui eſt de ſoi-même plus propre pour faire ſon ſalut. Et l'on voit ici combien les gens du ſiecle ſe contrediſent dans leurs jugemens & dans leurs procédés: car ſi un gain conſidérable leur eſt propoſé, ils embraſſent à leurs riſques l'affaire, quoi-qu'ils n'aient qu'une eſpéran-

ce raiſonnable; & n'ont point une certitude qu'elle réuſſira : au-lieu que s'il s'agit du choix d'un état plus sûr pour l'affaire de l'éternité, il leur faut encore des démonſtrations, des évidences, des miracles, pour les déterminer : ils ſont ſemblables à ceux, dont le Sauveur dit dans l'Evangile : *Cette race perverſe demande un ſigne, & on ne lui en donnera point.* Vous voulez des prodiges pour vous réſoudre à ſuivre Jeſus-Chriſt ; & pour prendre le parti du monde, vos idées & vos goûts vous ſuffiſent.

RÉFLEXIONS

Sur le choix d'un état de vie.

PRIERE.

Vous demanderez d'abord au Pere céleſte un rayon de ſa lumiere divine ; pour connoître l'etat où il deſire que vous le ſerviez, & par lequel vous arriviez au port du ſalut, ſuivant l'ordre de ſa Providence & de ſa grace. Vous

lui demanderez enſuite avec confiance le courage & la force d'embraſſer l'état qu'il vous marque, quelque pénible qu'il ſoit.

I.

Je conſidere trois ſortes de perſonnes par rapport à l'affaire du ſalut, qui eſt la ſeule eſſentielle en ce monde. Les uns ont envie de ſuivre Jeſus-Chriſt, & de ſe ſauver. Cependant ils ne veulent ni rompre les obſtacle qui les détournent de cette fin, ni prendre les moyens qui les y conduiroient ſelon les vues de Dieu ſur eux. Ils ſont comme ces malades qui deſirent la ſanté, & qui néanmoins ne veulent pas uſer des remedes convenables, ni s'abſtenir des viandes nuiſibles. D'autres prétendent auſſi ſe ſauver; mais par la voie qu'ils ſe choiſiſſent, & non point par celle que Dieu leur montre. Jeſus-Chriſt les avertit intérieurement de le ſuivre, & pour cela de quitter le monde; & eux ſans quitter le monde, ſe promettent de ſuivre Jeſus-Chriſt. Il les appelle à lui par un chemin; & ils veulent y venir par un autre, comme ſi Dieu devoit s'accommoder à leur choix, & le Créateur obéir à la volonté de la créature. Ceux-ci ſont ſem-

blables à un malade qui desire la santé, & qui cependant laisse les remedes qu'un Médecin habile lui ordonne, pour en prendre d'autres qu'il a oui dire qui étoient bons, & qui sont plus conformes à son goût. Il en est d'autres enfin, qui veulent absolument leur salut; qui se jettent avec une résignation entiere entre les bras du Pere céleste, résolus de quitter également, ou de retenir toutes les choses qu'ils possédent, & disposés a suivre Jesus-Christ dans la voie qui sera plus de son plaisir & de sa gloire. Ces derniers ressemblent à un malade, qui, par amour pour sa santé, s'abandonne au Médecin, dans la résolution d'observer tout ce que celui-ci lui prescrira, quelque fâcheux & quelque pénible qu'il soit.

De ces trois sortes de personnes, les premiers & les seconds sont dans une mauvaise disposition, pour écouter la voix de Dieu qui les appelle à son service : les troisiemes seuls sont disposés comme il faut; & ils peuvent s'assurer que la divine Providence ne manquera pas de leur départir ses illustrations, pour découvrir, pour choisir & suivre le

chemin, le genre de vie qu'ils doivent tenir, afin de ſe ſauver. Les autres s'expoſent à un très-grand péril de leur ſalut, en réſiſtant au bon plaiſir de Dieu, & en ſe rendant indignes des ſecours particuliers, des faveurs ſingulieres dont il protege ceux qui obéiſſent a ſa voix pour parvenir à leur fin de la maniere qu'il le veut.

Cela ſuppoſé, je deſcends ici dans le fond de mon cœur, pour examiner ſérieuſement auquel de ces trois caracteres d'hommes je reſſemble. Si je ſuis indifférent, & tout prêt à me conformer au bon plaiſir de Dieu, quel qu'il ſoit: ah! mon bonheur eſt extrême, puiſque cette indifférence & cette réſignation attirent le Seigneur dans mes intérêts. Il ſe fera comme le conducteur de mon ame, comme le pilote de cette petite barque; afin qu'elle vogue en aſſurance ſur la mer orageuſe de cette vie, & qu'elle arrive heureuſement au port. Mais ſi je veux avoir égard, & m'en rapporter à mon penchant naturel; ſi je ne ſuis pas dans la réſolution de prendre la route que l'inſpiration divine me montre; & ſi je prétends me déterminer & me gouverner à

mon gré : Eh ! quel risque je cours de m'égarer & de me perdre pour jamais ! A quoi me sert le desir de mon salut, si je rejette les remedes que m'en offre le céleste Médecin ? A quoi me sert de choisir les remedes que je juge bons, si je ne consulte pas, si je n'écoute pas le Seigneur, qui connoît certainement ceux qui me conviennent davantage, à moi en particulier ? C'est un aveuglement étrange de ne point suivre celui qui ne sauroit ignorer le chemin. C'est une folie qu'un aveugle soit conduit par un autre aveugle. Si donc, en m'examinant de bonne foi, je me reconnois pour ce que je suis en effet, pour un aveugle, comment osé-je me conduire moi-même ? Si Dieu ne peut se tromper en quoi que ce soit, & qu'il m'aime plus que je ne m'aime moi-même ; s'il desire ardemment mon salut ; si c'est pour cette fin qu'il m'a créé, & qu'il a répandu son Sang sur la Croix ; comment ne me laissé-je pas conduire par ses lumieres ? Comment ne m'abandonné-je pas à son bon plaisir, qui se trouve dans mon avantage propre ? O Dieu de bonté ! mon Dieu, je le dis aujourd'hui comme votre Apôtre, & comme lui de

tout mon cœur : *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ?* Me voici diſpoſé, me voici prêt à entrer dans la voie que vous me marquerez. Parlez, Seigneur, votre ſerteur écoute : Cette ſituation de mon ame réſignée à tout ce qu'il vous plaira, eſt votre ouvrage. Achevez-le cet ouvrage, en m'éclairant ſur ce que vous voulez de moi, en me donnant la force de l'entreprendre, & d'y être après cela, fidele juſq'à la fin.

II.

De quelle importance le choix d'un état de vie n'eſt-il point ? De le faire bien ou de le faire mal, c'eſt de-là que dépend notre plus grand bonheur, ou notre plus grand malheur. La plupart ne ſe damnent que pour avoir d'abord commencé par laiſſer la voie du Ciel que Dieu leur avoit aſſignée. Sans écouter d'autres conſeils que ceux de leurs penchans & de leurs goûts, ils ſe ſont jettés dans un genre de vie expoſé à beaucoup de péchés, & où la pratique des vertus chrétiennes leur devenoit très-difficile.

Je compare donc les états & les genres de vie dont le choix me tient en ſuſ-

pens: J'en examine toutes les circonſtances, afin de diſtinguer celui qui ſera plus propre pour me conduire à mon ſouverain bien. Après cet examen, dégagé de tout intérêt humain, de tout égard à la nature, de toute idée du ſiecle, je vois que Dieu me veut dans cet état plutôt que dans un autre: Si plus je m'abandonne à la diſpoſition du Seigneur dans une fervente priere, appuyé de l'interceſſion de la très-ſainte Vierge, & de celle des autres Saints que j'mplore, je ſens que ma conſcience juge plus convenable pour moi cet état, que cet autre; je dois embraſſer le premier avec courage, avec une ferme confiance en Dieu, dont la Providence paternelle me découvre les moyens de ſalut qui lui plaiſent davantage, & qui me ſont les plus avantageux. Et ſi je ſuis aſſez heureux pour être preſſé, ſollicité par l'inſpiration divine, de fouler le monde aux pieds une bonne fois; il m'importéra peu que ce même monde me tienne un autre langage, me déploie tous ſes faux charmes; je dois alors lui fermer la bouche par ces fortes paroles de Jeſus-Chriſt:

Que ſert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre ſon ame?

O mon ame! il ne s'agit pas moins ici que de vous perdre éternellement, ou de vous ſauver. Ayez égard à ce monde, ſi vous voulez: mais penſez que s'il vous touche par ſes biens, par ſes douceurs, par ſes plaiſirs, il eſt d'ailleurs rempli de ſoins, d'amertumes, de chagrins, d'alarmes. Si vous prenez le parti du ſiecle, vous ne poſſéderez pas l'univers entier, (nul Monarque n'eſt arrivé à ce haut point de grandeur:) vous n'en aurez qu'une infiniment petite portion, qui vous coûtera même beaucoup d'inquiétude pour la conſerver. Vous n'eſpérez qu'une médiocre fortune, qui demandera bien des années & bien des veilles à acquérir; & peut-être n'y parviendrez-vous pas, peut-être vos eſpérances s'en iront-elles en fumée, & vous reſterez les mains vuides; vous demeurerez la dupe honteuſe de vos ardentes pourſuites. Regardons enfin tous les bien d'ici-bas comme des biens périſſables, qu'il nous faut quitter tôt ou tard, ainſi que l'ont fait tant d'autres qui en poſſédoient d'immenſes avant nous. Ah! ces

biens méritent-ils la préférence ſur ceux que la volonté de Dieu nous deſtine? méritent-ils que nous expoſions notre bonheur éternel à tant de dangers extrêmes? O mon ame! vous faites bien peu de cas de vous-même, en aimant plus que la sûreté morale de votre ſalut, des biens que la mort peut à toute heure vous enlever, & des biens mêmes ſi terribles; puiſqu'ils ſont pour l'ordinaire, & l'aliment du péché, & le poiſon de la vertu.

III.

Je me repréſente au moment inévitable de ma mort, & que me trouvant aux portes de la maiſon de l'éternité, je me reſſouviens de la ſituation d'eſprit dans laquelle je ſuis aujourd'hui; & je me demande enſuite à moi-même. Quel état, quel genre de vie voudrois-je avoir autrefois choiſi? Eſt-ce celui que me propoſe, que me perſuade l'amour des richeſſes, l'amour de la glorie, l'amour des plaiſirs? Non certainement: je ſouhaiterois alors d'avoir été docile à la grace qui m'éclaire l'eſprit, qui me touche le cœur, & dont je ne puis m'

empêcher de reconnoître la lumiere ; & d'éprouver les mouvemens. Or, quand eſt-ce que je découvrirai mieux la vérité ? quand eſt-ce que je me conſulterai, que je me conſeillerai mieux qu'aujourd'hui ! j'enviſage maintenant le vuide & l'inconſtance des choſes de la terre, comme ſi j'étois au lit de la mort. Ah ! que je ſuis ſurpris, que je ſuis honteux, qu'un ſi vain éclat m'enchante & m'arrête encore ? Seigneur, donnez-moi le courage de rompre entiérement avec ce charme, ainſi que je ſouhaiterai à la mort, de l'avoir fait. Je deſirerai pour lors d'avoir choiſi l'état de vie que votre bonté me marque, comme le plus convenable & le plus facile pour mon ſalut. Que ce ſoit donc dès à préſent que je me détermine à cet état même ; que je m'y conſacre avec le ſecours de votre grace ; afin qu'au jour de ma mort, je ne ſois point livré à des regrets, à des repentirs inutiles, d'avoir été rebelle à vos deſſeins particuliers ſur moi.

I V.

Je me repréſente au Tribunal de J. C.,

lequel nous dit dans ſon Evangile, qu'il viendra rendre à chacun ſelon ſes œuvres : & les œuvres bonnes ou mauvaiſes dépendent ordinairement du choix de l'état auquel on ſe détermine dans la vie. Lors donc que je comparoîtrai devant mon ſouverain Juge, quel genre de conduite voudrois-je avoir pris ? Eſt-ce celui que Dieu demande de moi ? ou bien, ſi c'eſt celui que me dicte ma volonté propre, que demandent mes appétits déréglés ? O ! que la vocation à laquelle je n'aurai pas répondu, me péſera pour lors ſur la conſcience, m'affligera, me conſternera ! Je vois mon Juge irrité qui me dira : Ame ingrate, rappellez-vous ces circonſtances, ces heures de ſalut, ces lumieres, ces touches intérieures, ces déſabuſemens, ces dégoûts d'un monde trompeur, par leſquels je vous invitois à me ſuivre, & à fuir pour celà le commerce contagieux des enfans de ténébres. Vous n'avez pu être inſenſible à tant de mouvemens ſalutaires, ne pas entendre tant de voix ſecrettes qui vous parloient au fond du cœur ; vous n'avez pu pendant long-temps, en bannir de votre mé-

moire les ſouvenirs preſſans; mais enfin, par des diſſipations recherchées, par des enchaînemens de plaiſirs divers, par des ſoins opiniâtres à n'écouter plus que vos penchans, vous êtes parvenue à vous rendre ſourde & aveugle ſur tous les moyens de faciliter l'ouvrage de votre bonheur éternel. Vile créature, penſez-vous donc que j'euſſe beſoin de vous? Penſiez-vous que je duſſe vous ſauver ſelon vos goûts, & non point ſelon les deſſeins de ma Providence ſur vous? Inſenſé, maudit de mon Pere: voyez quelle gloire les ames dociles à leur vocation ont acquiſes: C'eſt cette même gloire immenſe, infinie, immortelle, que vous avez perdue ſans reſſource. *Je vous ai appellé; & vous n'avez point voulu m'écouter..... vous avez mépriſé mes conſeils, vous avez négligé mes réprimandes..... je vous inſulterai a mon tour, lorſque le malheur viendra tout-à-coup fondre ſur vous.*

O! mon Jeſus, Juge des vivans & des morts, Juge, équitable, mais ſévere; donnez-moi la force de me réſoudre une bonne fois à ſuivre l'attrait de ma vocation particuliere. Ne permettez

pas que j'étouffe en mon cœur le germe céleſte que vous y avez mis : Faites qu'il y produiſe des fruits dignes d'une vie éternelle : Faites que j'accompliſſe maintenant, ce que je voudrois avoir accompli au jour de vos vengeances.

V.

Je ſuppoſe un ami, dont la perſonne & le ſalut éternel me ſoient infiniment chers : Il ſe trouve ſur le choix d'un genre de vie, dans une irréſolution pareille à la mienne : il a les mêmes perplexités que j'ai, qui le tiennent en balance : il eſt de même condition, de même tempérament, de même caractere que moi ; en un mot, toutes les circonſtances de ſa ſituation, ſont ſemblables à celles de la mienne même. Un tel ami me conſulte ſur ce qu'il doit faire ? que lui conſeillerois-je pour la ſatisfaction de ma propre conſcience, & pour remplir les devoirs de la vraie amitié, de la charité chrétienne ? Le conſeil que je lui donnerois en pareil cas, eſt préciſément celui que je dois ſuivre moi-même. Je ne dois à qui que ce ſoit plus d'amitié, plus de charité qu'à moi. Je ſerois donc

mon ennemi, ou bien j'aurois perdu la raiſon, ſi ce que la lumiere naturelle, ma propre conſcience, & les loix de la charité me dictent pour autrui, je ne le prenois pas pour moi-même, en des circonſtances toutes égales de part & d'autre.

V. I.

Faiſons encore une ſuppoſition. J'apprends par des perſonnes ſages & équitables, que l'on a découvert comment j'avois droit à une riche ſucceſſion, & que quelques gens injuſtes & intéreſſés travaillent à embrouiller mon droit, & à me fruſtrer de cet héritage. Alors, héſiterois-je à faire toutes les diligences dont je ſuis capable? Attendrois-je que, par de faux allégués, on eût eu le temps de changer la diſpoſition des Juges en ma faveur, & que ma négligence les eût refroidis au point de convertir en indignation leur bienveillance paſſée? Or je dois ſavoir, que lorſque je ſens que l'inſpiration divine m'appelle par le chemin le plus sûr pour mon ſalut, le droit que Jeſus-Chriſt m'a acquis à l'héritage céleſte, ſi je vis conformément à ſes

deſſeins ſur moi, m'eſt découvert par cette même inſpiration de ſa grace. Serois-je aſſez dépourvu de raiſon pour différer à m'aſſurer d'un ſi riche héritage? Serois-je aſſez inſenſé pour m'amuſer à écouter le démon, la chair & le monde; ces trois ennemis toujours d'intelligence, toujours ligués enſemble contre moi, pour me diſputer & me ravir la gloire qui m'eſt promiſe dans le Ciel? ils me diront chacun à leur maniere & à leur tour, de ne rien précipiter; de remettre une affaire de cette conſéquence à quelques mois encore, à quelques années; de ne pas entreprendre ſi-tôt un changement d'état, qui pourroit bien ne pas durer long-temps; de ne me point expoſer à des reproches, & à des railleries que l'inconſtance attire toujours: ils me diront de profiter des biens que j'ai reçus de la fortune, des talens que j'ai reçus de la nature, des avantages que j'ai reçus d'une éducation heureuſe: ils me diront que je ſuis né pour le monde, & non pour le Cloître; pour le commerce avec les hommes, & non pour le ſilence; pour la ſociété civile, & non pour la retraite auſtere: Mais

moi, à tous ces vains diſcours, je me ſouviendrai de ce que le Sauveur dit au jeune homme, dont l'Evangile nous parle : *Laiſſez aux morts le ſoin d'enſevelir leurs morts*. Laiſſez les gens du ſiecle qui ſont comme des hommes morts, laiſſez-les avec leurs ſemblables. Pour vous, que j'appelle à une vie éternelle, ne ſongez qu'à me ſuivre, & à mourir entiérement au monde : cette mort eſt à votre égard un moyen de ſalut comme néceſſaire. En vain mes proches & mes amis eſſayeront d'obtenir au moins de moi des délais : Je ne ferai attention qu'à ce que dit Jeſus-Chriſt : *Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténébres ne vous ſurprennent* (Joan. 12. 35.). Puiſque le Seigneur, daigne me montrer mon chemin, il faut dès à préſent y marcher. Non, non, je n'attendrai pas que les ténébres ſuccédent dans mon eſprit à la lumiere ; & que je ne puiſſe, ni ne veuille plus appercevoir le ſentier que j'aurois perdu.

Dès que les Apôtres eurent entendu la voix de Jeſus-Chriſt, qui les appelloit à lui *pour faire d'eux de pécheurs d'hommes*, ils quitterent tous les barques, leurs filets, leur pere, & ils ſuivirent

à l'inſtant leur vocation, pour y être fideles juſq'à la fin, juſq'à la mort : *Statim relictis retibus, & patre, ſecuti ſunt Dominum.* Et s'ils euſſent différé quelque temps de ſe rendre dociles à la grace, qui ſait ſi en jettant après cela leurs filets à la mer pour continuer leur pêche, ils n'auroient point été entraînés, ou n'auroient point péri par quelque bouraſque ſubite ? Ah ! combien en a-t-on vu mourir d'une mort ſoudaine & déſaſtreuſe, après avoir remis à un autre temps leur obéiſſance à l'inſpiration divine ? Combien, par leurs retardemens à ſuivre l'attrait de la grace pour un genre de vie, ſelon les vues particulieres de Dieu ſur eux, ſe ſont engagés dans le grand monde, & s'y ſont perdus ? Penſoient-ils ces hommes irréſolus, ces Chrétiens négligens que le Seigneur frapperoit encore à la porte de leur cœur, après lui en avoir indignement refuſé l'entrée ? Non, non ; il s'eſt laſſé de les attendre, de les avertir, de les preſſer de s'aſſocier au petit nombre de ſes ſerviteurs les plus chéris, & plus comblés de ſes inſignes faveurs. Il ne leur a plus donné que des ſecours communs

pour opérer leur ſalut ; & il leur falloit des ſecours extraordinaires dans les voies du ſiecle, où ils ont jugé à propos de marcher contre la volonté du Ciel.

Puiſque je dois m'attacher au ſervice de Dieu, ſoit dans l'état religieux, ſi le choix m'en eſt encore libre ; ſoit par une nouvelle forme de vie toute chrétienne dans le monde, où des engagemens indiſſolubles me retiennent ; pourquoi n'embraſſerois-je pas cet état ou cette forme de vie, dès maintenant que la bonté divine demande de moi l'un ou l'autre ? *Si aliquando, cur non modo* ? Je prendrai dans la ſuite mon parti : Mais, pourquoi ne le pas faire à cette heure ? *Cur non modo* ? Suis-je sûr qu'il y ait pour moi un lendemain ? Suis-je sûr que les circonſtances où je me trouve aujourd'hui reviendront encore ? quand il s'agit d'un grand intérêt temporel, en rejette-t-on, en abandonne-t-on, à un avenir incertain, l'occaſion & le ſuccés ? Ah ! quelle ſeroit donc ma folie ? quel ſeroit mon aveuglement, de confier à mille incertitudes ma grande affaire, mon unique affaire en cette vie, une affaire, où il eſt queſtion d'aſſurer mon bonheur éter-

nel, ma fin derniere, par le moyen le plus convenable a mon égard ?

On terminera les Réflexions précédentes par deux entretiens, dont le premier ſera avec Jeſus-Chriſt Notre Seigneur. Puiſque cet Homme-Dieu eſt notre ſeul vrai ami, lequel a ſacrifié ſa vie pour nous ; qu'il eſt, pour le dire ainſi, notre Conſeiller infiniment ſage, infiniment bon, infiniment puiſſant, il faut recourir à lui avec uue grande confiance ; il faut lui demander les lumieres pour connoître ſa ſainte volonté, & le courage pour nous y réſigner à ſa plus grande gloire, & au plus grand avantage de notre ame, dont il ſouhaite, plus que nous ne pouvons faire, le ſalut éternel.

Le ſecond entretien ſera avec la ſainte Vierge, Notre-Dame. Elle eſt, comme l'Egliſe s'exprime : *l'Etoile* radieuſe & sûre pour nous qui naviguons ſur la mer de ce monde, fameuſe en naufrages. Reclamons ſon pouvoir & ſon crédit auprès de ſon Fils ; afin qu'elle nous obtienne de lui la grace qui nous eſt néceſſaire, pour connoître & pour accomplir les deſſeins de ſalut qu'il a ſur nous.

De l'Examen de la Conſcience, lequel comprend cinq choſes.

I. Remercier Dieu Notre Seigneur, des biens que nous avons reçus de lui. " Quelles actions de graces vous rendrai-je, Seigneur, pour tous les biens „ que j'ai reçus de vous? Vous avez „ ſongé à moi de toute éternité: vous „ m'avez tiré du néant par préférence à „ des millions d'autres que vous y laiſſez: „ vous avez donné votre Sang & votre „ vie pour me racheter, & vous me com„ blez encore chaque jour d'une infinité „ de graces. Ah! Seigneur, que puis-je „ faire en reconnoiſſance de tant de bien„ faits? Eſprits bienheureux, joignez„ vous à moi, pour louer le Dieu des „ miſéricordes, qui n'a pas dédaigné „ d'arrêter ſes yeux ſur une ſi miſérable „ créature. „

II. Demander à Dieu la grace de bien connoître ce que c'eſt que le péché, & de le déteſter autant qu'il eſt odieux.

" Eſprit-Saint, ſource de lumieres; „ diſſipez les ténébres qui me cachent

„ la laideur & la malice du péché : in-
„ ſpirez-m'en une ſi grande horreur,
„ que je le haïſſe autant, s'il ſe peut,
„ que vous le haïſſez vous-même ; &
„ que je ne craigne rien davantage, que
„ de le commettre déformais. „

III. Examiner en quoi nous avons aujourd'hui offenſé Dieu, ſoit en penſées, ſoit en paroles, ſoit en œuvres, ſoit en omiſſions ; & pour cela repaſſer ſur chaque heure de la journé, &c.

IV. Demander pardon à Dieu des péchés que nous aurons remarqués en nous, & ſur-tout, de ceux où nous tombons le plus ſouvent.

" Vous voyez, Seigneur, à vos pieds
„ un coupable, qui vient y déteſter ſes
„ fautes avec tous les ſentimens d'un
„ cœur contrit & humilié. Il n'y a que
„ le nombre de vos bienfaits qui puiſſe
„ ſurpaſſer le nombre de mes infidélités.
„ O excès de libéralités dans vous ! O
„ excès d'ingratitude dans moi ! Excès
„ de bonté en vous ! excès de malice
„ en moi ! C'eſt cette même bonté que
„ je regrette amérement d'avoir offen-
„ ſée : C'eſt elle, mon Dieu, que j'im-
„ plore, pour obtenir de vous mon par-
„ don, tout indigne que j'en ſuis. „

V. Faire un ferme propos de ne plus offenſer Dieu, moyennant ſa ſainte grace.

" O ! mon Sauveur, dont j'ai tant de „ fois renouvellé les ſouffrances par mes „ péchés, je ne puis mieux vous en mar- „ quer ma douleur, que par une réſo- „ lution inviolable de ne vous plus of- „ fenſer à l'avenir. Je la fais à la face „ du Crucifix, cette réſolution : Puis-je „ y être attaché, comme vous le fûtes „ à la Croix pour mon ſalut ! y être at- „ taché juſqu'au dernier ſoupir de ma vie! „ Cette conſtance ne ſauroit être en moi „ que l'effet de votre grace : mais bien „ loin de nous la refuſer, vous nous „ l'offrez, vous nous preſſez de la rece- „ voir, à l'exemple de votre grand Apô- „ tre : Ah ! je pourrai donc tout en vous : „ *Omnia poſſum in eò qui me confortat.*„

Ce que nous avons marqué ci-deſſus avec des *guillemets*, eſt ajouté à l'original, où l'on ne fait qu'indiquer les points de l'Examen de conſcience. Nous avons cru que ces petites additions étoient comme néceſſaires, parce que les actes qu'elles renferment ne ſauroient être trop répétés, ni trop variés pour les diſpoſitions différentes du cœur humain.

INSTRUCTIONS
POUR
LA CONFESSION

Soit particuliere, ou ſoit générale.

Le ſoin, le temps, & la méditation ſe proportionnent, dans les choſes de la vie, à l'importance d'une affaire. Notre Seigneur demande de chacun de nous, ſelon notre portée, cette même proportion dans l'examen de notre conſcience, avant que de nous préſenter au Tribunal de la Rémiſſion. Cette affaire eſt de la derniere conſéquence pour nous: il y va du ſalut éternel de notre ame. Afin que la Confeſſion ſoit valide, il faut que le Pénitent déclare ſes fautes, leur nombre & leur eſpece, avec toute la netteté & toute la ſincérité poſſible, qu'il en conçoive une douleur extrême, & qu'il ſoit dans une ferme réſolution de

s'en corriger, avec la grace de Dieu: ainſi que nous allons l'expliquer. La Confeſſion que l'on fait actuellement des péchés commis depuis la précédente, ſe nomme Confeſſion particuliere. Celle qui ſe fait, ou de toute la vie, ou bien de pluſieurs années, pendant lequel temps il y a eu d'autres Confeſſions, ſe nomme Confeſſion générale.

La Confeſſion générale eſt d'une obligation indiſpenſable à l'égard de tous ceux qui ont fait quelque mauvaiſe Confeſſion particuliere, ou pour y avoir menti en choſe griéve, ou pour y avoir celé avec vue quelque péché mortel; ou pour n'y avoir pas apporté, ſur quelque omiſſion griéve: un examen ſuffiſant; ou pour n'avoir pas eu la douleur néceſſaire, & la réſolution véritable de s'amender. C'eſt là ce qui arrive ordinairement à celui qui vit avec un autre dans le péché, ou qui reſte dans l'occaſion de pécher, ou qui ne veut reſtituer, ou qui ne veut pas réparer l'honneur d'autrui, quoiqu'il doive & qu'il puiſſe le faire. Il faut au reſte commencer la Confeſſion générale depuis le temps préciſement que la prémiere Confeſſion

mauvaiſe s'eſt faite. Les autres ne ſont point obligés à une Confeſſion générale ; mais c'eſt pour eux un grand avantage, & un grand mérite aux yeux du Seigneur, d'en faire quelque-fois, & de déplorer alors avec plus d'amertume, avec plus de confuſion que jamais, leurs iniquités paſsées : ce leur eſt encore un ſujet de conſolation pour l'avenir, & ſurtout pour le temps de la mort, qui les trouve tout préparés, & auquel ils n'ont plus qu'à ſe reconcilier ; comme font les gens de bien, avant que d'approcher de la ſainte Table, ou de célébrer la ſainte Meſſe.

Pour travailler à votre Confeſſion, il faut que vous vous donniez des heures de recueillement & de ſilence, où, ſeul avec Dieu, vous le priez humblement de vous ſecourir, de vous rappeller à la mémoire le nombre & les circonſtances de vos péchés, de vous éclairer l'eſprit, pour en connoître la griéveté ; de vous toucher le cœur, pour le porter à la douleur & au repentir de les avoir commis : ſur quoi vous formerez quelques Actes de Contrition.

L'examen de toute la vie doit ſe faire avec une diſcuſſion prudente, ſans chercher à s'inquiéter, parce que l'on ne trouve plus de péchés : car ceux que l'on oubliera, après avoir apporté ſes ſoins pour s'en reſſouvenir, ſeront pardonnés. Le Pénitent alors demeurera ſeulement dans l'obligation de les confeſſer, ſi après cela ils lui revenoient à la mémoire.

Ceux qui, pour la multitude de leurs fautes, n'en ſauroient déterminer le nombre, qu'ils diſent combien de temps ils ont vécu dans l'état du péché, ou dans une habitude criminelle: & ſur cela, qu'ils accuſent leurs offenſes, leſquelles montent environ à tant de fois par jour, par ſemaine, par mois.

Si le Pénitent ſcrupuleux ſur le nombre de ſes péchés, lequel lui ſemble tantôt plus grand, tantôt plus petit, à cauſe de ſon état de perplexité, n'en peut pas dire davantage, qu'il ne s'afflige point au ſujet d'une déclaration qu'il ſouhaiteroit plus exacte. Le précepte de la Confeſſion oblige ſeulement à dire ce que l'on penſe de ſoi, de la maniere qu'on le penſe, ſans que l'erreur de

compte, ou l'oubli non coupable, ôtent la validité de la Confeſſion. Que le Miniſtre de l'Egliſe raſſure & conſole ſon Pénitent, parce que perſonne ne fait une mauvaiſe Confeſſion, pour manquer de mémoire ou d'entendement, mais uniquement pour avoir une mauvaiſe volonté.

Afin de ſe rappeller le ſouvenir de ſes fautes, quand on veut faire une Confeſſion générale de ſa vie, il faut s'examiner depuis l'âge de ſept ans juſqu'à douze, depuis douze juſqu'à vingt, depuis vingt juſqu'à trente. Il faut repaſſer dans quels lieux, dans quelles maiſons, dans quels emplois, avec quelles perſonnes on a vécu; quels penchans on a ſuivis, à quelles paſſions, à quels vices on a été ſujet. Lorſqu'on doit faire ſa confeſſion depuis un âge plus avancé, l'on en parcourt de la même ſorte toutes les circonſtances, juſqu'au temps précis où l'on ſe trouve actuellement.

Celui qui fait ſa Confeſſion depuis un plus long-temps, ou d'une vie plus intriguée, a beſoin auſſi de plus de temps pour l'examen, qu'un autre qui la fait depuis moins de temps, ou d'une vie

moins embarraſſée. Il doit, après cela, s'adreſſer à un Confeſſeur habile, qui puiſſe ſuppléer à un examen encore défectueux par ſa capacité & par ſon experience.

Les péchés auxquels on doute que l'on ait conſenti, ou que l'on doute qu'on ait commis, il faut les dire comme douteux; & ceux que l'on accuſe comme mortels, ne l'étant pas toujours, c'eſt au Confeſſeur de les qualifier, & de décider en quelle circonſtance ils n'étoient pas tels. An reſte, il eſt bien plus aiſé, & c'eſt bien plutôt fait pour un Miniſtre ignorant, & en même temps ſévere, comme cela arrive, d'appeller tout péché, mortel. Mais cette ignorance préſomptueuſe dans quel péril, pour le ſalut éternel, ne jette-t-elle point, & le Confeſſeur, & le Pénitent? Comme donc il s'agit du repos de la conſcience, qui eſt le plus grand bonheur de la vie, il faut ici néceſſairement que le premier renonce au Miniſtere, ou s'y rende habile; & que le ſecond cherche ailleurs conſeil dans le ſoupçon bien fondé, que celui qui le dirige en auroit beſoin lui même. Le

ſeul bon ſens ſuffit en pluſieurs rencontres à une ame chrétienne, pour douter au moins ſi on ne lui fait pas un péſant fardeau de ce qui n'en eſt qu'un léger.

Si l'on a agit ſans ſavoir que telle choſe ou une autre fût un péché, quoique dans la ſuite on vienne à connoître, par quelque voie que ce ſoit, qu'elle en étoit un, l'on n'a point péché, à moins que l'ignorance n'eût été volontaire & coupable. Au contraire, ſi dans la penſée ou dans le doute qu'une choſe étoit un péché, on l'a faite, on a commis alors un péché, quoiqu'elle n'en fût pas un en effet; & l'on eſt auſſi obligé de s'en confeſſer.

Il n'eſt jamais de péché que la volonté ne s'affectionne & ne conſente, quelque horribles que ſoient d'ailleurs les imaginations & les penſées, ſoit contre la foi, ſoit contre les Saints, ſoit en quelqu'autre choſe que ce puiſſe être.

Les péchés qu'on nomme véniels ne ſont point matiere néceſſaire, mais volontaire de la Confeſſion.

De l'examen de ſa conſcience, on vient à la douleur de ſe fautes, & à la réſolution de s'en corriger. La vraie con-

trition ne consiste point dans les larmes, ni dans un attendrissement extérieur de l'homme Chrétien, quoique souvent ces signes soient les expressions de la douleur intime dont l'ame est pressée. L'essence de la Contrition, c'est que le pécheur soit véritablement affligé d'avoir offensé Dieu, qu'il voudroit n'avoir jamais offensé, parce que Dieu est une bonté infinie, digne d'être toujours aimé de toute notre ame, de tout notre cœur, & de toutes nos forces. Voilà ce que c'est essentiellement qu'un Acte de Contrition.

Il est encore une autre douleur des péchés passés, & qui se nomme Attrition. Cette douleur a pour motif, ou les peines de l'enfer, ou la privation de la gloire du Ciel, & de la claire vision de Dieu, ou la difformité & l'abomination du péché connue par la foi. Cette douleur jointe à l'espérance du pardon, laquelle est elle-même un commencement d'amour, jointe au ferme propos de s'amender, & de garder tous les Commandemens de Dieu, suffit pour le Sacrament de Pénitence, & dispose le pécheur à y recevoir la rémission de

ſes fautes, quelques énormes qu'elles ſoient. Cependant, heureuſes les ames à qui, dans l'examen, & dans la vue de leurs fautes, Dieu fait connoître combien celui qu'elles ont offenſé, mérite d'être aimé par ſa bonté infinie. Alors la douleur ne ſe borne plus à la crainte de l'enfer, dont on s'eſt rendu digne, ni à la privation du Paradis que l'on a perdu; on veut une douleur, dont l'infinie bonté de Dieu offenſé, ſoit le motif; on la demande cette douleur avec inſtance, avec humilité, avec confiance; & on l'obtient, parce qu'on la demande au nom de Jeſus-Chriſt, à qui le Pere céleſte ne refuſe rien : *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

Au reſte, il eſt une choſe très-importante à remarquer au ſujet du ferme propos que doit former le pécheur pour ſon amendement. Afin que ni ceux qui ſont actuellement en bonne ſanté n'approchent point des Sacremens, ni ceux qui ſont malades ne meurent point tranquilles ſur leur Confeſſion, voici le piége dangereux que l'eſprit de ténébres leur tend. Il leur repréſente non-ſeulement comme très-difficile, mais comme im-

poſſible de faire une vraie & conſtante réſolution de ſe corriger de leurs fautes paſſées. Il eſt certain que ſi l'homme ne ſe regarde que lui-même, & ſans les ſecours de la grace, il peut bien juger par ſa foibleſſe & par ſa fragilité, qu'infailliblement il retombera dans ſon péché. Mais la réſolution ne reçoit pas ſa fermeté, ſa force, de la nature; elle la reçoit de la grace prête à nous ſecourir toutes les fois que nous appellons Dieu à notre aide, comme faiſoit le Prophete Roi: *Deus in adjutorium meum intende.* C'eſt donc une ſuggeſtion de l'ennemi de votre ſalut, une illuſion de tenir pour fauſſe la réſolution où vous êtes de vous corriger, parce que vous ſoupçonnez que vous ſuccomberez, ou à l'effort d'une mauvaiſe habitude, ou à la violence d'une tentation dont vous ſerez aſſailli. Un voyageur n'eſt-il pas dans la ferme réſolution de défendre ſa vie, quoiqu'il ne puiſſe ignorer que s'il eſt attaqué par une troupe d'aſſaſſins bien armés, ils la lui ôteront? En quoi conſiſte le ferme propos de ne plus offenſer Dieu? C'eſt en ce que le Pénitent ſoit actuellement réſolu, de ne ſe point expoſer à l'occa-

ſion d'offenſer Dieu ; & ſi elle s'offre à lui, de demeurer fidele, avec laide de la grace, qui ne lui manquera pas. Il ne pécheroit point ſi la grace lui manquoit, vu que l'homme ne peut réſiſter par ſes ſeules forces à une tentation violente ; & il ne péche que par ſon infidélité à la grace qui lui eſt préſentée. Tout le mal eſt ici de compter ſur ſes propres forces, au-lieu de ſe confier pleinement en la miſéricorde de Dieu, dont le ſecours ne nous abandonne jamais au beſoin. Le plus grand Saint tomberoit ſans doute, ſi Dieu le délaiſſoit dans une occaſion preſſante. Priez, recourez à Dieu ; & ſon ſecours vous ſera toujours accordé.

Quelques Réflexions pour former des Actes de Contrition.

I. Nous conſidérons d'abord la bonté ſans bornes de Dieu notre ſouverain Seigneur, notre Pere, qui nous a créés ; notre Sauveur, qui nous a rachetés au prix de ſon ſang & de ſa vie ; l'Auteur

de notre glorification ; notre Bienfaiteur continuel en tant de manieres différentes. Et de quels retours ai-je payé ſes bienfaits ſans nombre ? par des offenſes, par des outrages preſque ſans nombre. Hélas ! combien de fois, autant qu'il étoit en moi, je l'ai de nouveau attaché à la Croix ! un fils, qui dans un tranſport frénétique, auroit ôté la vie à ſon Pere, dont il n'auroit reçu que des effets de l'amour le plus tendre & le plus libéral, quelle douleur, revenu à ſon bon ſens, quelle douleur ne concevroit-il point de ſon parricide, tout involontaire qu'il ſeroit ?

II. Je conſidere l'enormité de quelqu'un de mes péchés mortels, lequel mérite des ſupplices éternels, avec la privation d'une gloire immortelle ; & que le Sang d'un Dieu a été verſé pour me préſerver de l'enfer, & pour me procurer le Ciel. Je penſe à la monſtrueuſe ingratitude de mon péché, à ſa baſſeſſe, à ſa honte, à ſon ignominie, aux maux qu'il entraîne après ſoi. Je vois mon ame toute couverte de plaies, qui la rendent auſſi difforme, auſſi hideuſe, que les démons mêmes. Je vois l'abîme

où je tombois, pour y demeurer tant que Dieu ſera Dieu, ſi la mort m'avoit ſurpris comme bien d'autres, & moins âgés, & moins coupables que moi.

III. Je me rappelle la miſéricorde de Jeſus-Chriſt mon Sauveur, dont les mérites excédent infiniment mes péchés. Sa bonté & ſa charité m'invitent à demander ma grace: il deſire plus que moi-même de me pardonner & de me ſauver, après lui avoir coûté ſi cher : il m'offre les ſecours de ſa Toute-puiſſance, pour que je me corrige de mes fautes.

Plein de confuſion & d'eſpérance, comme l'enfant prodigue, il faut ici faire de fervens Acte de Contrition, à peu près dans la forme qui ſuit.

Acte de Contrition.

O Jeſus-Chriſt! mon Seigneur, mon Dieu & vrai homme, mon Créateur & mon Rédempteur : Je regrette de tout mon cœur de vous avoir offenſé pour ce que vous êtes : Et comme je vous aime par deſſus toutes choſes, je fais un ferme propos de ne plus jamais pécher; de m'éloigner de toute occaſion

de vous offenſer; de me confeſſer, & d'accomplir la pénitence qui m'aura été enjointe; de reſtituer, ſi je dois quelque choſe. Pour l'amour de vous, je pardonne à tous mes ennemis. Je vous offre ma vie, mes œuvres & mes peines, avec votre Paſſion & votre Mort, en ſatisfaction de mes péchés. J'eſpere en votre bonté & en votre miſéricorde que vous me pardonnerez, comme je vous en ſupplie, & que vous me donnerez la grace de perſévérer juſqu'à la mort dans votre ſaint ſervice.

MÉDITATION

Avant la Communion.

PREPARATION.

Je tâcherai de me repréſenter vivement; par les yeux de la Foi, Jeſus-Chriſt avec toute la gloire, toute la majeſté, & toute la ſpendeur dont il eſt revêtu à la droite de ſon Pere dans le Ciel;

& actuellement ſous les apparences du pain, environné d'Anges qui l'adorent, comme leur Créateur & leur Seigneur.

PRIERE.

Purifiez-moi par votre grace, mon Seigneur & mon Dieu, afin qu'en prenant ce pain céleſte avec faim & avec goût, mon ame reçoive de nouvelles forces & un nouveau courage pour arriver au Ciel par la voie de vos commandemens, par le ſentier sûr de vos conſeils, afin que je demeure ferme dans la réſolution que vous m'avez inſpirée de vous ſervir toute ma vie.

PREMIER POINT.

Qui eſt celui qui vient à moi ſous les eſpeces Sacramentales? c'eſt le même Jeſus-Chriſt, Dieu & vrai homme, le même qui eſt aſſis à la droite du Pere Eternel, le Seigneur du Ciel & de la terre, celui qui m'a créé, qui m'a racheté, qui me conſerve, & qui doit un jour me juger. Grandeur infinie! Majeſté infinie! Sageſſe infinie! Puiſſance in-

finie ! Bonté infinie ! Mon Dieu va ſe donner lui-même à moi pour gage de l'amour qu'il me porte, pour gage du deſir qu'il a de me procurer une gloire éternelle. O ! quel ſeroit mon reſpect & mon amour pour lui, ſi je le voyois de mes propres yeux. Cependant nous ſommes plus sûrs de ſa préſence en le contemplant des yeux de la foi dans le Sacrement auguſte de l'Euchariſtie, où il la cache à nos ſens. Il faut donc que j'aie bien peu de foi, pour paroître avec tant de tiédeur devant un Dieu, & ſi grand, & ſi bon. Ranimez-la dans moi, Seigneur, cette foi languiſſante; que ſa lumiere, en éclairant mon eſprit pour vous recevoir avec le plus profond reſpect, échauffe auſſi mon cœur pour vous marquer le plus ardent amour.

SECOND POINT.

A qui Jeſus-Chriſt vient-il ? à moi, vile créature, remplie de miſeres, de foibleſſes, de malice, de ténébres, d'iniquités, tant de fois commiſes; à une créature qui l'a ſi ſouvent & ſi lâchement trahi; à une créature ingrate

de ſes bienfaits innombrables, & qui mérite mille enfers. O! quelle eſt mon indignité? Le Centurion ne ſe jugea pas digne que le Sauveur entrât dans ſa maiſon. Saint Pierre ſe crut indigne de ſa préſence: *Seigneur retirez-vous de moi: car je ſuis un pécheur.* Saint Jean-Baptiſte ne ſe trouva pas capable *de délier les cordons de ſes ſouliers.* Les Anges du Ciel ne ſe croient pas purs à ſes yeux: Hélas! comment ſerois-je donc en état de le recevoir au-dedans de moi-même, où il veut bien faire ſa demeure? Je penſe ici quelle ſeroit ma ſurpriſe de voir un Monarque puiſſant viſiter en perſonne un pauvre dans ſa cabane encore plus pauvre que lui? De quel étonnement ne dois-je pas être ſaiſi, lorſque le Dieu de gloire, le Dieu de majeſté, devant qui tous les Rois ſont moins que des vers de terre, entre en mon cœur, & y habite! Quels ſoins ne dois-je point apporter, pour lui préparer une demeure la moins indigne de lui, qu'il m'eſt poſſible?

TROISIEME POINT.

Pourquoi Jeſus-Chriſt vient-il à moi? Un puiſſant Monarque de la terre ne fait point un long voyage ſans raiſon. La raiſon qui engage mon Sauveur à la démarche qu'il fait, c'eſt mon ſeul bien, c'eſt mon ſeul intérêt. Il me viſite uniquement pour me fortifier contre mes ennemis, le démon, la chair, & le monde; pour guérir les reſtes des plaies que j'en ai reçues; pour m'affermir dans la ſainté de mon ame, & en conſerver la vie que ſa grace m'a rendue; pour me ſoutenir dans ſon amitié contre tant d'objets capables de me la diſputer, & de me la ravir; pour m'unir intimement à lui, me transformer en lui, me faire participant de ſa Divinité, me diviſer en me rendant ſemblable à lui, comme il eſt ſemblable à ſon Pere; ainſi que s'exprime ſaint Jean: *Sicut miſit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem; & qui manducat me, vivet propter me* (Joan. 6.).

Quand je conſidere que le Verbe Eternel quitte le ſein de ſon Pere, pour

prendre dans celui de Marie une chair mortelle, je conclus qu'il faut que le Seigneur eſtime bien nos ames, & les aime bien : car du ſuprême dégré de la grandeur, celui que le Ciel & la terre ne ſauroient comprendre, ſe renferme, pour notre ſalut, dans les entrailles d'une Vierge, & s'abbaiſſe au dernier dégré de l'humiliation pour lui. Mais je dois à plus forte raiſon conclure combien Jeſus-Chriſt m'eſtime & m'aime. Pour entretenir dans mon ame la vie de la grace, & pour s'en faire la nourriture & la force, il quitte en quelque ſorte la droite de ſon Pere, & vient demeurer réellement en moi ; tout impur que je ſuis, après même m'être lavé dans les eaux du Sacrement de la Pénitence. Ah ! pour reconnoître, s'il ſe peut, ce bienfait ineffable, que n'ai-je, ô mon Dieu, lorſque je me préſente au Banquet ſacré, que n'ai-je le cœur tranſporté, embraſé d'amour, le cœur d'un Seraphin ! Je ferai tous mes efforts pour y apporter du moins un cœur détaché de tout ce qui vous déplaît, de toutes les choſes créés, & uniquement attaché à tout ce qui eſt de votre ſervice.

ENTRETIEN.

Lorſqu'un grand Seigneur doit loger chez quelque particulier, il envoie devant lui un Officier afin qu'on lui prépare un appartement tel qu'il convient. Mon Jeſus, mon Seigneur & mon Dieu, vous allez venir chez moi faire votre demeure ; envoyez votre Saint-Eſprit pour vous la préparer, cette demeure; pour orner mon ame de ſes dons; pour y mettre ſur-tout une douleur extrême de mes fautes, & un deſir ſincere de n'y plus retomber; une foi vive de votre auguſte préſence ; une humilité la plus reſpectueuſe pour votre divine Majeſté; une eſperance ferme de mon ſalut, dont vous venez me donner un ſi précieux gage; un amour le plus ardent pour votre bonté infinie; une reconnoiſſance perſévérante pour votre libéralité ſans meſure. Ah! que votre Eſprit-Saint purifie & diſpoſe ainſi mon ame, afin qu'elle reçoive, & dignement, & utilement, un Hôte tel que l'eſt le ſouverain Seigneur de toutes choſes.

MÉDITATION

Après la Communion.

PREPARATION.

Je me conſidere comme un Sanctuaire tout environné d'Anges, qui adorent leur Dieu & leur Seigneur qu'ils voyent habiter en moi, & qui jouiſſent comme à l'envie de ſa préſence qu'ils ne perdent point de vue.

PRIERE.

Vous priez Notre-Seigneur, que pendant le temps court que durent les *Eſpeces*, il vous donne la grace de conſerver l'attention à ſa préſence, & les ſaints deſirs qu'il a mis en votre cœur. Vous lui demanderez quelque nouvelle faveur de celles que ſa bonté peut & veut vous accorder, & de ne pas permettre que vous reſtiez après l'avoir reçu, auſſi pauvre qu'auparavant.

Premier Point.

J'ai dans moi le même Dieu, que la Sainte Vierge, la plus pure des créatures, porta neuf mois dans ſon chaſte flanc; le même qui naquit d'elle ſur un peu de paille dans l'étable de Bethléem, le même, qu'après l'avoir mis au jour, elle plaça dans une crêche, & qu'elle adora, avec la plus profonde révérence, comme ſon Dieu, ſon Créateur, & ſon Fils. A l'exemple de la Sainte Vierge, quels Actes d'Adoration ne dois-je point faire? Mere de mon Dieu, inſpirez m'en qui ſoient dignes de lui, comme le furent les vôtres. J'ai réellement en moi le même Jeſus, que ſaint Siméon avoit entre ſes bras, lorſque ſes deſirs de voir un Dieu fait homme étant accomplis, il ne demandoit plus que de ſortir en paix de cette vie. C'eſt le même Dieu, que celui qui faiſoit du bien dans tous les lieux par où il paſſoit: *Tranſibat, bene faciendo.* C'eſt le même Dieu, dont la converſation produiſoit en tant de perſonnes, des ſentimens de religion, de reſpect, de reconnoiſſance, d'amour, Il

les produiroit en moi, ces ſentimens, ſi je n'étois pas comme une terre ſans eau, comme une terre ſtérile, par ma négligence à m'attirer la roſée du Ciel, par le peu d'entretien que j'ai avec mon Dieu durant la journée, par le ſouvenir des choſes créés, au-lieu de penſer à mon Créateur.

Prenons avec courage la réſolution de nous corriger de cette négligence & de cet oubli, afin de nous diſpoſer à recevoir Jéſus-Chriſt avec plus de fruit. Donnons chaque jour plus de temps à la priere, à la lecture ſpirituelle, à l'eſprit de recueillement, à la conſidération des biens infinis que répand une ſeule Communion dans une ame fervente à remplir tous les dévoirs de ſon état. O ! Seigneur, que j'ai ſujet de me confondre à vos yeux, moi juſqu'ici Chrétien lâche & tiede ! Que c'eſt avec fondement, hélas ! que je vous fais la priere du Publicain : *Ayez pitié de moi, qui ſuis un pécheur* !

SECOND POINT.

Je regarde Jeſus-Chriſt comme un Médecin plein de ſageſſe, de pouvoir & de bonté, à qui j'expoſe mes infirmités ſpirituelles avec une grande confiance qu'il m'y donnera les remedes néceſſaires. Je le conjure du guérir ma langueur, mon indifférence, mon orgueil, mon aveuglement, ma méchanceté; de me fortifier contre tous ces maux par le pain des forts, dont il me nourrit, lorſque je reçois ſon Corps adorable. Je le prie, comme *la ſource des eaux vives* de la grace, d'en répandre dans mon ame ſéche & aride quelques gouttes ſalutaires. Je le prie, comme étant *la fournaise du divin amour*, de m'en communiquer quelque étincelle, qui enflamme mon cœur glacé, d'un deſir ardent de le ſervir. Je le prie; comme mon Roi, de me commander à ſon gré, *en me donnant ce qu'il me commande*; Comme le Seigneur de toutes choſes, je le prie de prendre poſſeſſion de toutes les facultés de mon ame, de tout moi-même. D'autres fois je le prierai, comme *un*

Agneau plein de douceur, de m'apprendre à réprimer mes impatiences & mes emportemens ; comme *un fort Lion*, de m'aider à vaincre mes puiſſans ennemis, le démon, la chair, & le monde, comme *un bon Paſteur*, de me conduire ainſi qu'une oüaille, toujours prête à s'égarer & à ſe perdre ; comme l'*Epoux* des ames juſtes, de me donner la baiſer de paix qu'il réſerve à la bonne conſcience ; comme le Pere miſéricordieux, de me traiter ainſi que l'enfant prodigue, en m'accordant des ſurcroîts de graces dans cette vie ; & dans l'autre, une place au ſéjour de ſa gloire.

TROISIEME POINT.

Sur la Viſite de la Sainte Vierge Marie à Sainte Eliſabeth.

Dès que le Sauveur, porté dans les chaſtes entrailles de ſa très-ſainte Mere, entra dans la maiſon d'Eliſabeth, il remplit cette maiſon, des biens céleſtes les plus rares. Jean-Baptiſte fut alors ſanctifié au ſein de ſa mere : Eliſabeth fut auſſi comblée de faveurs inſignes ; à l'un & à l'

autre le don de prophétie fut communiqué. Ces merveilles ſenſibles firent qu'Eliſabeth fut tranſportée de joie, & en même temps comme anéantie dans l'humilité la plus reſpectueuſe, s'écria *Unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?*

Le Sauveur eſt entré en perſonne dans votre ame: il a le même pouvoir & la même volonté de vous départir le graces les plus ſingulieres, s'il rencontroit en vous les diſpoſitions pour cela requiſes. Conjurez ſa divine Majeſté de vous pardonner vos fautes, & votre manque de préparation à le recevoir; de vous donner des accroiſſemens de graces pour le ſervir avec plus de ferveur, avec plus d'allégreſſe; de vous dire au fond du cœur par quelles régles de conduite vous lui plairez davantage. Enſuite vous lui adreſſerez à peu près les paroles de ſainte Eliſabeth: Comment mon Seigneur & mon Dieu daigne-t-il me viſiter? *Unde hoc mihi, ut veniat ad me Dominus meus?* Me viſiter, moi, qui ſuis un vil eſclave, un ingrat, un miſérable, un pécheur. Hélas! c'eſt par un pur effet de ſa bonté infinie qu'il vient à moi. O!

bénie ſoit l'immenſe charité du ſouverain Etre, qui s'abaiſſe juſq'à cette condeſcendance, en faveur d'un néant tel que je ſuis. Mille actions de graces vous en ſoient rendues ô mon Dieu ! Ah ! que les Anges, qui vous accompagnent ici, joignent leurs voix à la mienne pour vous en remercier.

Quatrieme Point.

Sur les paroles de Jacob, & autres ſemblables.

Je fais réflexion aux paroles que Jacob dit à l'Ange qui lutta toute une nuit avec lui, & qui, ſelon pluſieurs ſaints Docteurs, étoit le Fils de Dieu. Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez donné votre bénédiction : *Non dimittam te, niſi benedixeris mihi.* Proſterné à ſes pieds, auxquels je m'attacherai d'eſprit & de cœur, je le ſupplierai de m'y ſouffrir, juſq'à ce qu'il m'ait accordé ſa bénédiction ſainte & toute-puiſſante, en me donnant la patience dans mes peines, ſoit de l'eſprit, ou ſoit du corps; en me donnant la conformité à ſa vo-

lonté divine dans tous les événemens de la vie, & une intention pure dans toutes mes actions. Je me ſervirai auſſi des paroles de l'Epouſe : *Inveni quem diligit anima mea.* J'ai trouvé celui que j'aime uniquement, & qui fait les délices de mon ame : il ne retournera point à la droite de ſon Pere, que je n'aie obtenu de lui ſes dons céleſtes. Je dirai encore à Jeſus-Chriſt les paroles des Diſciples qui alloient à Emmaüs : *Domine, mane nobiſcum quoniam inclinata eſt jam dies* ; Seigneur, daignez reſter avec moi ; le jour, hélas, s'en va bientôt finir pour moi ; & la nuit de la mort lui ſuccédera inceſſamment. Quoique je ſois ſéparé de votre préſence, que votre grace ne me quitte point ; qu'elle demeure toujours en moi : demeurez-y : regnez-y toujours par elle.

CINQUIEME POINT.

Sur les paroles du bon Larron.

Seigneur, ſouvenez-vous de moi, lorſque vous ſerez dans votre Royaume. En effet, le Roi qui regne au plus haut

des Cieux, eſt le même que celui que j'ai dans mon cœur, *Tu Rex gloriæ, Chriſte*, & qui eſt aſſis à la droite de ſon Pere, *Ad dexteram Patris*, plein de gloire, de majeſté, de ſplendeur, loué, révéré, adoré des Anges, *Quem laudant Angeli &c.*, parce qu'il s'eſt humilié, anéanti pour la glorie de ſon Pere & pour le ſalut des hommes. O! mon Dieu, quelle joie ne dois-je point reſſentir des hommages, des louanges, des adorations que vous recevez, en compenſation des mépris, des affronts, des opprobres que vous avez eſſuyés ſur la terre? Que vos ignominies paſſées, & vos triomphes préſens, doivent bien m' encourager, & me porter à tout ſouffrir pour l'amour de vous!

Non-ſeulement Notre Seigneur regne dans le Ciel avec autant de gloire, qu'il a été dans l'humiliation en ce monde; mais il y fait auſſi l'office de Médiateur pour nous auprès de ſon Pere: Il y eſt le diſpenſateur des biens céleſtes, de ces biens ineffables, que l'Apôtre même, quoique ravi au troiſieme Ciel, ne ſauroit exprimer; *Neque oculus vidit, neque auris audivit &c.*, des biens qui

ſurpaſſent toute intelligence, & que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment. Or, je reçois en moi le Diſpenſateur de tous ces biens inexprimables : il vient en moi pour m'être un gage de leur poſſeſſion future, ſi je continue à l'aimer & à le bien ſervir. Ah ! pour ce bienfait, & pour tant d'autres, quelle doit être ma reconnoiſſance ? *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?* Que lui offrirai-je, à ce Dieu ſi libéral & ſi magnifique, qui m'offre dans la Communion tous les tréſors de ſa grace, & qui me promet tous ceux de ſa gloire pour l'éternité ? Je lui offre ma vie, s'il en ſouhaite le ſacrifice. (Il a bien donné la ſienne pour moi :) Je lui offre du moins une vie pénitente, une vie mortifiée, une vie crucifiée.

A la plus grande gloire de Dieu.

A CARMAGNOLE

CHEZ PIERRE BARBIE'

Avec Approbation.

INDEX

Principes de Sageſſe. Article Premier. De la Fin derniere de l'Homme. Pag. 1

Réflexions ſur la Fin derniere de l'Homme 4

Article II. De l'énormité & de la laideur du Péché conſidéré en lui-méme 22

Réflexions ſur l'énormité & la laideur du péché conſidéré en lui-méme 27

Article III. De l'énormité & de la laideur du péché, conſidéré dans ſes effets 47

Réflexions ſur l'énormité & la laideur du péché, conſidéré dans ſes effets 51

Prieres ſur les deux Articles précédents 86

Article IV. De la Mort . . . 92

Réflexions ſur la Mort . . . 97

Priere à la ſainte Vierge, ſur l'article précédent 121

Article V. Du Jugement particulier, qui ſuit immédiatement la mort 123
Réflexions ſur le Jugement particulier, qui ſuit immédiatement la mort 127
Article VI. De l'Enfer . . 139
Réflexions ſur l'Enfer . . 144
Article VII. Du Jugement univerſel, qui ſe fera à la fin du monde 169
Réflexions ſur le Jugement univerſel 175
Article VIII. Du Paradis . . 191
Réflexions ſur le Paradis . . 197
Article IX. Sur ces paroles de Sauveur : Perſonne ne peut ſervir deux Maîtres . . . 204
Réflexions ſur l'Article précédent 213
Article X. Sur le choix d'un état 230
Réflexions ſur le choix d'un état de vie 235
De l'Examen de la Conſcience, lequel comprend cinq choſes . 254
Inſtructions pour la Confeſſion ſoit particuliere, ou ſoit générale . 257
Quelques Réflexions pour former des Actes de Contrition . . 267
Acte de Contrition . . . 269
Méditation avant la Communion 270
Méditation après la Communion 277

Ao1 1470543